

A. JOOS (PPACCDEA)

RELATION ECRITE A LA SESSION DE DAKAR DU SCEAM-SECAM, 2003

PROMESSES ET PARIS D'AVENIR EN COMMUNICATION CHRETIENNE POUR L'AFRIQUE DEPUIS «ECCLESIA IN AFRICA»

INTRODUCTION: LA COMMUNICATION MULTIMEDIALE APRES «ECCLESIA IN AFRICA»

DEUX ASPECTS DE LA COMMUNICATION MULTIMEDIALE DEPUIS «ECCLESIA IN AFRICA»

Un premier aspect effleuré par «Ecclesia in Africa» est celui concernant l'ampleur du phénomène de la communication¹. S'il fallait résumer en un mot ce qui frappe le plus, considérant la course en avant de la communication multimédia à distance depuis les années '90, on pourrait le décrire ainsi: outre à la découverte toujours plus poussée et 'pointue' de nouveaux médias il semble qu'on assiste surtout à la compression des différents médias l'un à travers l'autre en un 'tout' dynamique qui les enchevêtre et les accélère ultérieurement. Le 'réseau' d'Internet (moins une 'web'-toile-d'araignée qui capture et immobilise, qu'un tissage continu de fils invisibles qui font 'glisser' et 's'élancer' les impulsions innombrables à travers toute l'expérience humaine) en est l'exemple emblématique: non pas tellement un 'nouvel objet' que la mise en connection de tous les médias existants en un 'tout' dans lequel nous sommes propulsés à chacune de nos 'navigations' (plus ou moins fructueuses!)². Là où les médias classiques s'affirment par leur 'spécificité', Internet est bien plus le résultat d'une 'convergence', c'est-à-dire d'une 'non spécificité'³. On pourra dire, avec certains observateurs du phénomène de la communication qu'il en est des médias comme des capacités de l'esprit humain: c'est surtout par l'interconnectivité (les relations ou les contacts) que

¹ Jean Paul II, *Exhortation apostolique post-synodale «Ecclesia in Africa»*, Cité du Vatican 1995, n° 8: «Nous passerons en revue les divers aspects de la mission évangélisatrice qui s'impose à l'Église actuellement: l'évangélisation, l'inculturation, le dialogue, la justice et la paix, les moyens de communication sociale. Puis, après avoir parlé des urgences et des défis de l'Église en Afrique à la veille de l'An 2000, nous traiterons des tâches du témoin du Christ en Afrique, en vue de contributions plus efficaces à la construction du Royaume de Dieu.

² H. Pigeat, *Ethique des médias et révolution de l'Internet*, Rome 2001 (pro manuscripto – Centre culturel Saint-Louis de France), p. 3: «L'Internet est le résultat de la rencontre de plusieurs techniques. L'informatique, appelée aussi numérisation permet de traiter sur le même support des textes, des sons et des images. Les télécommunications, grâce aux satellites, à la fibre optique et au spectre hertzien ouvrent des capacités de transmission pratiquement sans limite. La plupart des activités industrielles et des services sont bouleversés par l'Internet: services bancaires, services administratifs, commerce, médecine, enseignement etc... ».

³ H. Pigeat, *Ethique des médias et révolution de l'Internet*, Rome 2001 (pro manuscripto – Centre culturel Saint-Louis de France), p. 7: «Les imprimeries de presse et les centres émetteurs de radio et de télévision avaient leur spécificité. Nécessaires pour la production de ces médias, ils ne pouvaient servir à rien d'autre. L'Internet est au contraire le résultat de ce que les spécialistes appellent La «convergence». La télévision, les télécommunications et, pour une part, la presse utilisent désormais des outils largement communs et de moins en moins spécifiques. La convergence technique se prolonge logiquement en convergence juridique puis économique et financière et c'est évidemment sur les caractères les plus puissants que s'effectue l'alignement. L'approche artisanale longtemps traditionnelle des entreprises de presse s'efface progressivement. Les groupes de communication sont désormais organisés sur le mode industriel avec une recherche systématique et légitime de rationalisations financières. Telle est la logique de l'industrie. Ces activités de communication étaient par nature nationales, voire locales, s'exercent désormais souvent dans des groupes internationaux de taille considérable dont le financement par la bourse introduit des contraintes d'amélioration constante de la productivité. Cette mutation profonde a des avantages économiques évidents, mais conduit aussi à des renversements de finalités. L'entreprise de médias est désormais conduite à donner moins de priorité à l'information et plus aux résultats commerciaux et financiers».

les potentialités se développent, bien plus que par la seule 'unité spécifique' cérébrale (ou cellule) ¹. Ces relations ne sont pas prédéterminées génétiquement mais par les processus relationnels de l'expérience humaine ², qui suscitent l'intérêt des chercheurs ³. Une implication nous vient immédiatement à l'esprit: l'interdisciplinarité multimédia oblige les médias traditionnels (ou 'grands médias' ou médias singularisés) à se laisser prendre, à se laisser pénétrer par- et à pénétrer l'ensemble du jeu médiatique. En un sens, c'est là leur voie d'issue pour ne pas s'épuiser dans leur singularité. On assiste à ce qui pourrait apparaître comme une 'trans-nationalisation' au-delà des frontières spécifiques de chaque média individuel. Pointer techniquement et tactiquement sur un seul média devient presque inopérant. Cela ressemble à ce qu'était -dans la sphère éditoriale- «être l'homme d'un seul livre» ou 'd'une seule idée' ⁴. Les choix qui se concentreraient sur un seul média préférentiel (par exemple la radio) risque d'être trop restreints et peu fructueux. «Ecclesia in Africa» ouvrirait le regard à cette ampleur de vue en référence à la 'petite dernière' des urgences humaines, la communication. Malgré cela, une constatation est faite en Afrique aujourd'hui: la communication multimédia ne semble pas une effective priorité opérative et de discernement ⁵. La question se pose donc, presque dix ans après «Ecclesia in Africa»: comment sortir de cette situation?

¹ D. De Kerckhove, *Introduction à la recherche neuroculturelle*, in D. De Kerckhove-A. Iannucci, *McLuhan e la metamorfosi dell'uomo*, Roma 1984, p. 164: «Il s'agit de la théorie de l'épigénèse. Comme l'explique Changeux, «La grande majorité des synapses du cortex cérébral se forment après la mise au monde de l'enfant. La poursuite, longtemps après la naissance, de la période de prolifération synoptique, permet une «imprégnation» progressive du tissu cérébral par l'environnement physique et social» (HN-320). Ce serait donc au niveau, non de la cellule nerveuse (le neurone), mais de ses «points de contact» (les synapses), dont le nombre peut atteindre 30.000 par cellule, que la rencontre avec l'environnement pourrait affecter l'organisation cérébrale. Il va sans dire qu'à ce niveau, l'articulation des nuances les plus subtiles, est au moins théoriquement possible».

² D. De Kerckhove, *Introduction à la recherche neuroculturelle*, in D. De Kerckhove-A. Iannucci, *McLuhan e la metamorfosi dell'uomo*, Roma 1984, p. 164: «La théorie de «la stabilisation sélective des synapses» (HN-301-302) suppose que les connexions qui relient les neurones entre eux et aux organes, ne sont pas programmées telles quelles par l'enveloppe génétique, mais qu'elles dépendent de processus de sélection et de stabilisation qui sont déterminés non pas d'avance, mais en cours d'utilisation. Cela voudrait dire qu'à certaines périodes de croissance programmées génétiquement, l'organisme ne pourrait se développer que dans la mesure où il subirait et marquerait les variables internes ou externes qui prévalent dans son environnement. Changeux laisse entendre que chez l'homme, l'environnement culturel doit être compris parmi ces conditions et il résume cette idée par cette formule saisissante: «Au darwinisme des gènes succède le darwinisme des synapses». Je ne puis mieux faire ici que renvoyer le lecteur à son admirable démonstration, en me bornant à relever cette conclusion, très pertinente pour la recherche neuroculturelle: «la mise en place de l'empreinte culturelle se fait de manière progressive. Le contingent moyen de 10.000 (ou plus) synapses par neurone du cortex ne s'établit pas en une seule fois. Au contraire, celles-ci prolifèrent par vagues successives depuis la naissance jusqu'à la puberté, chez l'homme. Chaque vague inclut vraisemblablement, redondance transitoire et stabilisation sélective. Il s'ensuit un enchaînement de périodes critiques où l'activité exerce son effet régulateur » (HN-329)».

³ M.-Cl. Vetraino-Soulard, *Les moyens électroniques de communication et la transformation de la culture*, in D. De Kerckhove-A. Iannucci, *McLuhan e la metamorfosi dell'uomo*, Roma 1984, pp. 90-91.

⁴ F. Cachia, *La télévision et la culture: l'image et l'écriture*, in «Cultures», 1979 n° 7, pp. 119-120.

⁵ J. Befe Ateba, *Report of the Executive Secretary to the General Assembly of CEPACS in Yaoundé*, in AA. VV., *General Assembly of CEPACS in Yaoundé, 25-30 May 2002. Theme: The Church in Africa in the era of Radiobroadcasting*, Accra 2002, p. 2 (of the Report): «Can it be true that our Church, built on the Calvary of a land declared cursed, does not have time for modern communications, or that, this latter is a luxury for her, at least according to some people? This opinion, that has been repeated by some Afro-skeptics and Afro-pessimists of all sorts, seems, unfortunately, corroborated by a notorious observation, such as: the bad state of our MSC offices that exist only (for many) on the paper, the amount of subventions granted to those services, the narrowness of their responsibilities, which reflects people's vision of them in the global ministerial framework, the diversion of graduates in communication towards other jobs seen as more pastoral and, what some people have already pointed out at times, the Bishops' poor attendance to MSC meetings. All those factors may contribute to give the impression that communication is not a priority for the Church in Africa, in spite of nice speeches. An African Bishop depicted it in a free verse: "Communication is in our minds and not yet in our hearts." One can therefore ask such questions as: how long shall it still take far it to descend into hearts? Are clerics synonymous to profane or rebellious to medias, to communication as a whole? Is there any basic incompatibility between the two, can't they be reconciled? Is it just a problem of generation of pastors as people agree to acknowledge it? Yet Churchmen and women are daily protagonists of the phenomenon of social communication, perhaps like Monsieur de Jourdain, they write prose unknowingly».

Un deuxième aspect, qui est souligné au début du même document post-synodal: celui de la cruelle dépendance multimédiale africaine face au monde qui possède et gère les potentialités communicatives à distance ¹. Nous sommes ici confrontés aux incertitudes majeures de la mondialisation (anglais, 'globalization'). Les présupposés électroniques, technologiques et informatiques de ce réagencement du monde sont connus ², bien que ce soient surtout les incidences économiques et politiques qui ont été plus abondamment commentées ³.

¹ Jean Paul II, *Exhortation apostolique post-synodale «Ecclesia in Africa»*, Cité du Vatican 1995, n° 52: «Les Pères synodaux ont été ainsi mis en face du triste fait que «les pays en voie de développement, au lieu de se transformer en nations autonomes, préoccupés de leur progression vers la juste participation aux biens et aux services destinés à tous, deviennent les pièces d'un mécanisme, les parties d'un engrenage gigantesque. Cela se vérifie souvent aussi dans le domaine des moyens de communication sociale qui, étant la plupart du temps gérés par des centres situés dans la partie Nord du monde, ne tiennent pas toujours un juste compte des priorités et des problèmes propres de ces pays et ne respectent pas leur physionomie culturelle; il n'est pas rare qu'ils imposent au contraire une vision déformée de la vie et de l'homme et qu'ainsi ils ne répondent pas aux exigences du vrai développement» (1)».

(1) Jean Paul II, *Lettre Encyclique «Sollicitudo rei sociali»*, Cité du Vatican n° 22.

² Pour rappel, entre autres: A. Stefanizzi, *Le nuove tecnologie di comunicazione*, Roma 1983, pp. 123-124: «La rete per lo scambio di messaggi finanziari confidenziali fra oltre 1.000 grosse banche, sparse un po' dappertutto, appartenente alla Società per le Telecomunicazioni Finanziarie Interbancarie Internazionali (SWIFT). L'Organizzazione Meteorologica Mondiale (OMM), l'Organizzazione Internazionale di Polizia Criminale (INTERPOL) e alcune società multinazionali hanno proprie reti di scambio dati. Il 6 marzo 1980, a cura dell'Organizzazione Europea per la Ricerca Nucleare (CERN), sono stati collegati, via il satellite europeo OTS, i laboratori di fisica delle alte energie d'Inghilterra, Germania, Francia e Italia; poiché il collegamento consente uno scambio di dati con velocità vicine a quelle di funzionamento degli elaboratori, i fisici dei vari laboratori possono partecipare allo svolgimento degli esperimenti senza abbandonare il proprio centro di ricerca»; F. George, *Les défis de la mondialisation pour la mission de l'Eglise*, in «Documentation OMI», 2000 n° 234, pp. 6-7: «La dimension technologique. Ce sont les avancées rapides en matière de technologie de la communication qui ont permis la mondialisation. Le succès de l'ordinateur personnel dans les années 80 et la possibilité d'interconnexions offertes par la toile mondiale et Internet dans les années 90, ont créé une forme de communication pouvant transporter de grandes quantités d'information de façon extrêmement rapide. Cela a étendu le champ et réduit le temps de communication de façon spectaculaire. C'est cette possibilité de mettre en relation tant de gens et d'institutions, et de rendre cette interaction rapide et relativement aisée, qui est à la base de la mondialisation telle que nous la vivons. Le flot d'information que permet cette nouvelle technologie des communications en est la preuve. L'information est plus accessible et plus abondante pour un nombre toujours plus grand de personnes. Par ailleurs, la facilité de se transporter sur de bonnes distances a entraîné à la fois la migration de populations désireuses d'améliorer leur sort économique et politique, et le mouvement rapide des capitaux et des biens de consommation. Bien sûr, ces migrations et mouvements ne sont pas nouveaux. Mais ils interviennent à une échelle inconnue jusqu'ici»; A. Stefanizzi, *Le nuove tecnologie di comunicazione*, Roma 1983, p. 123: «Accanto a queste reti a copertura continentale e mondiale aperte indistintamente a tutti, ne esistono altre specializzate, riservate a particolari utilizzatori. Ne menzioniamo alcune. La rete per la prenotazione di posti in aereo appartenente alla Società Internazionale per le Telecomunicazioni Aeronautiche (SITA), di cui fanno parte più di 230 compagnie aeree, conta 9 elaboratori, 10.000 telescriventi e oltre 2.000 terminali di prenotazione, dislocati in oltre 120 Paesi... Negli Stati Uniti, esistono due principali reti di dati, il Tymnet e la Telenet, che collegano oltre 130 banche di dati e alle quali si può accedere direttamente, via telex, da circa 200 Paesi. Per i Paesi della Comunità Europea, nel febbraio 1980, è stata aperta una rete regionale di trasmissione dati, detta Euronet, che consente ai cittadini degli stessi Paesi di accedere ai calcolatori e alle banche di dati della Comunità; essa ha Interconnessioni con le reti dell'America del Nord e dell'Estremo Oriente e si prevedono collegamenti con l'America Latina e l'Africa».

³ A. Eli, *Global Information: The New Battleground*, in AA. VV., *Political Communication and Persuasion*, Vol. 1, New York 1982, pp. 347-357; A. Nabil - B. Awerbuch - J. Slonim - P. Wegner - Y. Yesha, *Globalizing Business, Education, Culture Through the Internet (The Next 50 Years: Our Hopes, Our Visions, Our Plans)*, in «Communications of the ACM» [Association for Computing Machinery], Vol. 40, 1997 n° 2 (February), pp. 115-121.; etiam K. Stiroh, *Is there a New Economy?*, in «Magazine: Challenge», July-August 1999, in «Internet» 2000, <http://www.britannica.com/bcom/magazine/article/0,5744,231885,00.html>: «Defining the New Economy. The new-economy paradigm is not a single idea that is clearly articulated by a single author and a wide range of ideas fall under the new-economy banner. Rather than summarizing the views of various new-economy authors, the following discussion groups the ideas into three broad versions of the new economy—a long-run-growth version, a business-cycle version, and a sources-of-growth version—that reflect the composite view of many observers. While the three versions differ in specific predictions and implications, all share a common core that makes them part of the new-economy framework. The defining characteristic for a new economy viewpoint is a focus on increasing globalization and expanding information technology (IT) as the underlying causes of an evolving economy. In all three versions, globalization and computerization are not viewed merely as symptoms of other factors but as the driving forces that are fundamentally changing the economy. On the surface this is surely true—there is little debate that the world economy is becoming more consolidated in terms of both product and capital markets or that IT is changing how businesses and people interact. The real questions, however, are whether these changes are new in a meaningful sense and whether they are powerful enough to truly change how the economy works. The following sections provide a critical review of the three new-economy models»; etiam G. Marc, *Les douze travaux du prochain siècle*, in «Documents épiscopat», 2000 n° 12, p. 7: «xi. À QUAND UN GOUVERNEMENT MONDIAL ? Les dix travaux précédents posent la question: qui va relever les défis ? Leur dimension planétaire supposerait l'existence d'un gouvernement à la même échelle. Celui-ci n'existe pas et ne semble pas près d'exister, car les pays qui pensent pouvoir régler les affaires mondiales à partir de leur seule puissance n'en veulent pas et n'aiment guère l'ONU. À l'ONU il y a 180 pays et le siècle s'ouvre sur la revendication de minorités internes aux membres actuels, qui veulent faire sécession et avoir leur État. Comment arriver à des consensus s'il y a demain 250 ou 300 pays ? Alors on laisse les régulations au marché et à sa logique ou bien un petit nombre de puissants pays font la loi pour tous (le G8 par exemple). En revanche la montée de la société civile comme contre-pouvoir pourrait accélérer les parcours vers des régulations internationales et des contrôles démocratiques sur la marche du monde. Elle est en résonance avec l'horizontalité d'un monde de réseaux, alors que les États organisés chacun sur le mode vertical hiérarchique perdent prise sur ce monde. Il faut suivre de près et favoriser le passage de cette société civile de la protestation à la proposition innovante»; D. Ranso, *Globalization - an alternative view. You don't have to see the world through the eyes of the market*, in «NI», November 1997, n° 296, GLOBALIZATION - Peeling back the layers, etiam in «Internet» 2000, <http://www.oneworld.org/ni/issue296/keynote.html>: «Two kinds of economic institution are key players in this bizarre game. The first is our old friend the Transnational Corporation (TNC). TNCs control two-thirds of world trade, and almost half of this share travels between different parts of the same TNC. ¹ So TNCs are quite logically the chief advocates of 'free trade' and globalization. Because many of them are richer and more powerful than mere national governments they usually get their way. A detailed study of the European Union, for example, shows just how much the corporate lobby has

Depuis «Ecclesia in Africa» les contours de cette mondialisation se sont précisées, énonçant ses trois 'clés' fondamentales: 1° le marché unique des idées gérées par les entreprises transnationales sur le parcours des 'autostrades de l'information' ¹, 2° la gestion globale comme 'deregulation' (français, déréglementation) publique et par les instruments médiatiques qui régissent à distance toutes les activités humaines ², 3° l'activation de la promotionalité comme stratégie pour solliciter les réponses aux offres du marché (anglais, marketing, advertisement...) ³. La 'doctrine' se précise au cours de ces dernières

shaped its policies. ² But despite their brash free-enterprise ethos, TNCs rely very heavily indeed on the state. When a TNC thinks of setting up a plant it holds an auction, commanding competitive bids from national states with offerings of tax-breaks, grants, roads, power supplies, a compliant, 'flexible' labour force, a 'sympathetic' regime. Huge public subsidies prop up TNCs everywhere. At least some of the things TNCs make are useful. Not so the finance houses and banks, where so much surplus cash now sloshes around that they've become richer and more powerful than TNCs. They can bring catastrophe overnight to an entire country, like Mexico in 1995, or to the majority of the world's people through 'Third World' debt. They can even wipe the smile off the face of the Southeast Asian Tigers, as they are doing in Thailand today. The world's financial system would not work at all unless, when it collapses - as it regularly does - the state then extracted tribute from the people for these finance houses and banks. It is the people, of Mexico after the 1995 'crash', or the United States after the Savings and Loans fiasco of the early 1990s, that end up paying the price of speculation. Because these institutions have grown so bloated, and because globalization is all about paying no taxes, states are becoming virtually bankrupt. As with self-serving individuals, you get the impression that capitalism has only the dimmest notion of where its own best interests might lie. The evidence of history suggests that when 'finance capital' gains the upper hand then the game is nearly up. ³ There are quite simple and obvious alternatives - it's just that the globalizers are opposed to every single one of them and do their damndest to defame and distort them. The simplest would be to impose a tax on the transactions of foreign-exchange markets, which could generate maybe three trillion (thousand billion) dollars a year. Such a 'transaction tax' would be no more difficult to collect than profits, while having the entirely beneficial effect of calming feverish speculation and forcing governments to work together internationally. But international paralysis is the order of the day. We have a dispiritingly broke and meek United Nations. We have a World Bank and an International Monetary Fund run like TNCs by a hierarchy of rich-state shareholders. More resources to this lot? First let them argue for a transaction tax. We have a brand-new World Trade Organization (WTO) charged with refereeing the globalization game. Small groups of 'experts', against whom there can be no appeal, adjudicate on trade disputes. They proclaim, for example, that right is on the side of the big, chemical-intensive plantations owned by the likes of Chiquita and Dole in Central America, and against the livelihoods of whole island-nations in the Caribbean who supply bananas under preferential terms to the European Union. 'Distortions' of free trade could eventually include almost anything, from public health, to education or transport services. Things that are 'public' (ie that you don't pay for directly), are deemed not to be legitimate, an unfair subsidy. Things that are 'private' (ie you do pay for them) are much more kosher. Other non-private matters, like decent air to breathe or reasonable conditions of work, are considered irrelevant to trade. The WTO's current preoccupation is with a multilateral investment agreement (MIA) to enforce the interests of global investors. ⁴» (¹ *Human Development Report 1997*, UN Development Programme (UNDP), OUP, New York and Oxford, 1997. / ² *The image is William Greider's in One World, Ready or Not: the Manic Logic of Global Capitalism*, Simon and Schuster, New York, 1997. / ³ *Europe Inc: Dangerous Liaisons Between EU Institutions and Industry*, Corporate Europe Observatory, Amsterdam, 1996. / ⁴ For the best commentary on the dismal developments at the WTO see Third World Network Features and the contributions by Martin Khor in particular).

¹ R. A. Gershon, *The Transnational Media Corporation: Global Messages and Free Market Competition*. Mahwah, NJ 1997; E. S. Herman, *The Global Media: The New Missionaries of Corporate Capitalism*, New York 1997; W. H. Read and J. L. Youtie, *Telecommunications Strategy for Economic Development*, CT/London 1996; J. Sinclair - E. Jacka - St. Cunningham (eds.), *New Patterns in Global Television: Peripheral Vision*, Oxford 1996.

² G. L. Rosston - D. Waterman (eds.), *Interconnection and the Internet: Selected Papers from the 1996 Telecommunications Policy Research Conference*, Mahwah NJ, 1997; G. Sussman - J. A. Lent (eds.), *Transnational Communications: Wiring the Third World. (Communication and Human Values series)*, CA/London/New Delhi 1991; R. Mansell, *The New Telecommunications: A Political Economy of Network Evolution*. London/Thousand Oaks, CA/New Delhi 1993; N. Adam - B. Awerbuch - J. Slonim - P. Wegner - Y. Yesha, *Globalizing Business, Education, Culture Through the Internet (The Next 50 Years: Our Hopes, Our Visions, Our Plans)*, in «Communications of the ACM [Association for Computing Machinery]», Vol. 40, 1997 n° 2, pp. 115-121; T. Congdon - A. Graham - D. Green - B. Robinson, *The Cross Media Revolution: Ownership and Control*, London/Paris/Rome 1995; A. M. Noll, *Highway of Dreams: A Critical View Along the Information Superhighway*, Mahwah NJ 1997; J. Katz - Ph. Aspden, *Motivations for and Barriers to Internet Usage: Results of a National Public Opinion Survey*, in G. L. Rosston - D. Waterman, *Interconnection and the Internet: Selected Papers from the 1996 Telecommunications Policy Research Conference*, Mahwah NJ, 1997.

³ A. Tempest, *Tendencias actuales de la publicidad en Europa*, Madrid 1991, pp. 32-33; A. Zancchi, *Dolus Bonus. La pubblicità tra servizio e violenza*, (EURISPES) Roma 1994, p. 45; B. Brochand - J. Lendrevie, *Le regole del gioco. Le Pubblicità*, Milano 1986, p. 18; ISTITUTO DELL'AUTODISCIPLINA PUBBLICITARIA, *Codice di autodisciplina pubblicitaria* (edizione in vigore dal 20 aprile 1994 / La 1° edizione del Codice risale al 12 maggio 1966), Milano 1994, p. 33; J. Kilbourne, *Killing Us Softly: Gender Roles in advertising*, in «Adolescent Medecine», 1993 n° 3, p. 635; Paul VI, *Message pour la XI^e Journée mondiale des communications sociales*, in «La documentation catholique», 1977 n° 1721, p. 501; ADVERTISING BOARD OF THE PHILIPPINES, *Standards of Trade Practices and Conduct in the Advertising Industry*, (revised edition, October 1992 - pro manuscripto), p. 8; A. Gibson - D. Jay - H. Richardson - R. Roach, *Report of the Symposium "Truth in Advertising"*, Toronto 1971, p. V; DECOS/CELAM, *Vocabulario de la comunicación social*, Bogotá 1988, p. 150; I. L. Preston, *The Tangled Web They Weave. Truth, Falsity, and Advertisers*, (pro manuscripto), Madison (WI), p. 124; R. Kreisi, *Kirche und Werbung: Das gestörte Verhältnis*, in H. Tremel, *Öffentlichkeitsarbeit der Kirche. CEP Beiträge Kirche und Kommunikation*, Frankfurt 1984, S. 38; P. Kotler, *Marketing management*, Torino 1991, p. 5; R. P. Hill, *An Exploration of Voter Responses to Political Advertisements*, in «Journal of Advertising», 1989 n° 4, p. 15; G. Gadotti, *Pubblicità sociale*, Milano 1993, pp. 19-29; K. Myers, *Understanding Advertisers*, in H. Davis - P. Walton, *Language, Media, Image*, Oxford 1983, p. 217; J. Aren, in S. Sassi, *Approches sémiologiques de l'affiche publicitaire*, in AA. VV., *La rue et l'image*, Paris 1990, p. 72; G. Fabris, *La pubblicità. Teorie e prassi*, Milano 1992, p. 349; H. Rank, *The Pitch. A simple 1-2-3-4-5 way to understand the basic Pattern of persuasion in Advertising*, Park Forest - Illinois 1991, p. 129; J. Baudrillard, *Media et information / stratégie d'objet et ironie objective*, in D. De Kerckhove - A. Ianucci, McLuhan e la metamorfosi dell'uomo, Roma 1984, pp. 145-146; G. M. Fara, *Etica e pubblicità*, (EURISPES, ISTITUTO DI STUDI POLITICI ECONOMICI E SOCIALI - pro manuscripto: rapporto all'Assemblea Plenaria del Pontificio Consiglio delle Comunicazioni Sociali), Città del Vaticano 1994, p. 1; in «Bulletin du Conseil pontifical des communications sociales», 1994; D. Kellner, *Advertising and Consumer Culture*, in J. Downing - A. Mohammadi - A. Sreberny-Mohammadi, *Questioning the Media. A Critical Introduction*, London

années. Certains y voient une 'dictature' économique dont les effets se font particulièrement sentir en Afrique ¹, qui paie le prix fort de cette répartition des pouvoirs mondiaux: la dépendance s'instaure le plus souvent à partir de la séduction suscitée par les technologies informatives avancées dans le contexte des pays moins favorisés ², particulièrement quant aux conséquences de la transnationalité pour les africains ³. Le Synode en prenait

1990, p. 254; M. C. Miller, *Advertising. End of Story*, in M. C. Miller, *Seeing through Movies*, New York 1990, pp. 186-187; COMMISSION INTERNATIONALE D'ETUDE DES PROBLEMES DE LA COMMUNICATION (UNESCO), *Rapport intérimaire sur les problèmes de la communication dans la société moderne*, Paris 1978, p. 39; P. Lazarsfeld - R. K. Merton, *Studi sulla propaganda radiofonica e cinematografica*, in R. K. Merton, *Teoria e struttura sociale*, Bologna 1971, pp. 905-935; ; III CONFERENZA GENERAL DEL EPISCOPADO LATINOAMERICANO, *Comunicación social y Evangelización en el presente y el futuro de America latina* (Puebla 1979), in B. Spoletini, *Comunicación e Iglesia Latinoamericana*, Buenos Aires 1978, p. 173; J. Folliet, *L'information moderne et le droit à l'information*, Paris 1969, p. 147; Ph. Boegner, *Cette presse malade d'elle-même*, Paris 1973, p. 101; V. Burgin, *Seeing Sense*, in H. Davis - P. Walton, *Language, Image, Media*, Oxford 1983, p. 234; R. P. Hill, *Criminal Receiving: The "Fence" as Marketer*, in «Journal of Public Policy & Marketing», 1992 n°2, p. 133.

¹ S. Bessis, *From social exclusion to social cohesion: towards a policy agenda* (The Roskilde Symposium 2-4 March 1995. University of Roskilde, Denmark, Management of Social Transformations (MOST)- UNESCO Policy Paper - No. 2), in «Internet» 2000, <http://www.unesco.org/most/besseng.htm#social>: «The dictatorship of the economy. The official health of a country is measured by its economic indicators: GNP, balance of payments, budget deficit, exports, market shares, and so on. As one knows, these sorts of indicators are the only variables taken into account for judging the progress of nations. More seriously yet, the economy - i.e., the art of administering the household, or the City, according to the Ancients - is nowadays reduced to only one of its dimensions: the market. This deviation in economic analysis may be illustrated, according to researchers at the IUED ¹ by an «approach toward the merchant economy rather than a general approach toward the problems of economies». This lacuna is aggravated «by a frequent inversion of priorities between means and objectives, which makes the survival of an economic system an end in itself, whereas it can only be justified insofar as it is an instrument satisfying the needs of people». Dominant economic thought is concerned only with numbers and hardly at all with human beings; Richard Knight summed it up by observing that «though economists may know the price of something they don't know the value of anything.» This dictatorship of the economy has reached the point of caricature with the implementation, since the beginning of the 1980s, of structural adjustment programmes in developing countries with heavy burdens of external debt. Their one and only goal being the restoration of financial equilibrium in the concerned states, these structural adjustment programmes have, in almost all analyses carried out up to now, resulted in a deterioration of the social situation of the most vulnerable sectors of the population in these countries. These programmes have been accompanied by a reduction in the portion of wages as a percentage of national income, an increase in inequality, decreasing job security, a rise in unemployment, and the disengagement of the state from the social sector: as the Inter-American Development Bank has observed, structural adjustment has sacrificed social progress in favour of financial equilibrium. Almost every Latin American country experienced a drop in per capita GNP in the course of the 1980s. In sub-Saharan Africa per capita public spending declined during this period in two-thirds of the nineteen countries for which data is available ². Governmental officials and financial backers do not hesitate, however, to speak of an improvement in those countries where social problems have become worse. Structural adjustment programmes have, in fact, quickly ceased being a simple ensemble of measures designed to restore a minimum of financial discipline in the indebted countries. They have been rapidly transformed into instruments of macro-economic policy whose objective is to make the entire planet submit to the dominant economic norm».

¹ INSTITUT UNIVERSITAIRE D'ETUDES DU DÉVELOPPEMENT, *Pour un développement social différent, recherche d'une méthode d'approche*, (Report of a working group in view of the social summit of Copenhagen), Geneva: IUED, 1995. / ² See R. van der Hoeven, *Structural Adjustment, Poverty and Macro-Economic Policy*, in «New Approaches to Poverty Analysis and Policy», vol. 3 (Geneva: International Institute of Labour Studies, 1995). / Cf etiam: W. H. Melody, *The Information Society: The Transnational Economic Context and Its Implications*, in G. Sussman - J. A. Lent, *Transnational Communications. Wiring the Third World*, London 1991, p. 28.

² J. A. Lent, *The North American Wave: Communication Technology in the Caribbean*, in G. Sussman - J. A. Lent, *Transnational Communications. Wiring the Third World*, London 1991, pp. 100: «The buildup of information technology generally has a momentum of its own; it is seductive and addictive, trapping developing countries much like any addict. Enamored with information technology, these nations sample some of its paraphernalia-a telephone system here, a satellite service there, or a broadcasting station; in the process, they become a bit dependent. In turn, the transnational and national corporations and governments push higher-potency, and much more expensive, gadgetry, and the dependency deepens. It would seem the Caribbean has already advanced to the late stages of dependency. Pessimistic as it may seem, perhaps such heightened degrees of dependency can only be left to take a disaster course-where the telecommunications and broadcasting infrastructures milk the economic and cultural resources to near collapse, thereby forcing officials, technocrats, and intellectuals to work seriously to avert further harm and to come up with a rebuilding plan».

³ S. T. Kwame Boafo, *Communication Technology and Dependent Development in Sub-Saharan Africa*, in G. Sussman - J. A. Lent, *Transnational Communications. Wiring the Third World*, London 1991, pp. 117-118: «As in other Third World countries, the practices of transnational advertising agencies, and the types of advertisements that dominate media systems of black Africa, tend to generate what Janus (Janus, N. (1984), *Advertising and the creation of global markets: The role of the new communication technologies*, in Friedrich, Ebert, & Stiftung (Eds.), *New Communication technologies and their impact on Western industrialized countries*, Bonn: FES) refers to as "a shift of consumption patterns towards transnational products and the creation of a new consumer culture" (p. 142). One writer has argued that while consumer products manufactured by transnational corporations may not always be of little intrinsic value or dysfunctional to the conditions of host developing nations, "the point is that the products are developed by TNEs [transnational enterprises], not with reference to the needs of host nations, but to those of the home countries. The problem arises because the socio-economic milieu of developing nations is undoubtedly different from that of industrialized nations. Most of the people in the former live in utter poverty and penury; their elementary needs for food, clothing, and shelter remain unfulfilled. In all these countries, only a tiny minority can engage in the consumption of goods and gadgets which are commonly used in industrialized nations. Consequently, the social utility of the consumer products manufactured by TNEs remains doubtful. (Kumar, K. (1980), *Social and cultural impact of transnational enterprises: An overview*, In K. Kumar (Ed.), *Transnational enterprises: Their impact on Third World societies and cultures*, (pp. 1-43). Boulder, CO: Westview, p. 26)." The most heavily advertised items on black African media are soap, cosmetics, tobacco, beverages, processed foods and drinks, and other consumer goods that are mainly manufactured by TNCs and their local subsidiaries. The impact of the advertisements, coupled with other imported media products, is to create in African societies "consumption patterns which do not reflect the needs and absolute poverty of the developing countries but rather the wants and relative abundance of the developed countries" (Jamal A. H., 1984, *The cultural dimensions of development: National cultural values versus transnational cultural domination*, in «Development Dialogue» 1/2,

douloureusement acte et ce témoignage doit être poursuivi ¹. Il faut tenir compte aujourd'hui -encore plus qu'hier- de ce carcan pour penser les issues possibles vers une communication chrétienne africaine capable de déjouer ces obstacles. Ces deux facteurs de fond devraient être pris en compte pour formuler une hypothèse de travail au service de l'Eglise en Afrique, depuis «Ecclesia in Africa». Mais il est bon de revenir aux thèmes majeurs du synode de 1994, pour mieux orienter la pensée.

1^o RAPPEL DE LA CLE DE VOUTE: LE MODELE DE LA FAMILLE ET LA COMMUNICATION EN AFRIQUE

Le Synode africain a sans conteste souligné sa préférence marquée pour une référence substantielle au paradigme de la 'famille' pour mieux illustrer sa perception de la vie ecclésiale ². C'est là une manière de mieux souligner le sens de la fraternité pastorale ³. Mais c'est -par ailleurs- à partir de là que devrait se confirmer la crédibilité propre de l'Eglise en Afrique ⁴. «L'Eglise-famille» met en valeur la qualité des liens qui unissent le peuple de Dieu ⁵.

76-82, p. 79). Commenting on this phenomenon, a 1987 document from the Organization of African Unity states that the imported messages contained in the electronic media in Africa "reflect the ideas and outlook of their centres of origin; they tend to generalize certain peculiar global concepts and are sometimes effective means of economic and ideological control. More particularly, these products could be incompatible with national and local identities and thus constitute instruments of cultural alienation at variance with endogenous initiatives." (p. 4)».

¹ Jean Paul II, *Exhortation apostolique post-synodale «Ecclesia in Africa»*, Cité du Vatican 1995, n° 13: «En ce moment même où tant de haines fratricides provoquées par des intérêts politiques déchirent nos peuples, au moment où le poids de la dette internationale ou de la dévaluation les écrase, nous, évêques d'Afrique, avec tous les participants à ce saint Synode, unis au Saint-Père et à tous nos Frères dans l'épiscopat qui nous ont élus, nous voulons dire un mot d'espérance et de réconfort à ton adresse, Famille de Dieu qui es en Afrique; à ton adresse, Famille de Dieu qui es de par le monde: "Christ notre Espérance est vivant, nous vivrons!" » (1)».

(1) Nm, 1-2; «La documentation catholique» 1994 n° 91, p. 526.

² Jean Paul II, *Exhortation apostolique post-synodale «Ecclesia in Africa»*, Cité du Vatican 1995, n° 43: «Dans la culture et la tradition africaines, le rôle de la famille est universellement considéré comme fondamental. Ouvert à ce sens de la famille, de l'amour et du respect de la vie, l'Africain aime les enfants, qui sont accueillis joyeusement comme un don de Dieu. «*Les fils et les filles de l'Afrique aiment la vie*. De cet amour de la vie découle leur grande vénération pour leurs ancêtres. Ils croient instinctivement que les morts ont une autre vie, et leur désir est de rester en communication avec eux. Ne serait-ce pas, en quelque sorte, une préparation à la foi dans la communion des saints? ... Les cultures africaines ont un sens aigu de la solidarité et de la vie communautaire. On ne conçoit pas en Afrique une fête sans partage avec tout le village. De fait, la vie communautaire dans les sociétés africaines est une expression de la famille élargie. C'est avec un ardent désir que je prie et demande des prières pour que l'Afrique préserve toujours ce précieux héritage culturel et pour qu'elle ne succombe jamais à la tentation de l'individualisme, si étranger à ses meilleures traditions».

³ Jean Paul II, *Exhortation apostolique post-synodale «Ecclesia in Africa»*, Cité du Vatican 1995, n° 16: «Lors de ma première rencontre avec le Conseil du Secrétariat général du Synode des Evêques constitué pour l'Assemblée spéciale pour l'Afrique, j'ai indiqué la raison pour laquelle il a paru opportun de convoquer cette Assemblée: la promotion d'«une solidarité pastorale organique dans tout le territoire africain et les îles adjacentes» (1). Ces paroles traduisaient pour moi les buts et les objectifs principaux vers lesquels cette Assemblée devait tendre. Pour mieux exprimer mon attente, j'ai ajouté que les réflexions préparatoires à l'Assemblée devaient couvrir «tous les aspects importants de la vie de l'Eglise en Afrique et, en particulier, inclure l'évangélisation, l'inculturation, le dialogue, la pastorale dans le domaine social et les moyens de communication sociale» (2)».

(1) Discours au Conseil du Secrétariat général de l'Assemblée spéAfrica du Synode des Evêques (23 juin 1989), n. 1: AAS, p. 73; cf. l'Angélus du 6 janvier 1989, au cours duquel fut faite la première annonce officielle de la convocation de l'Assemblée ir l'Afrique du Synode des Evêques: *La Documentation catholique* 86 (1989), p. 203. / (2) *Ibid.*, n. 5, l. c., p. 75.

⁴ Jean Paul II, *Exhortation apostolique post-synodale «Ecclesia in Africa»*, Cité du Vatican 1995, n° 21: «Selon les Pères du Synode, la première exigence à laquelle l'Eglise en Afrique doit faire face consiste à décrire, aussi clairement que possible, ce qu'elle est et ce qu'elle doit accomplir en plénitude afin que son message soit pertinent et crédible (1). C'est pourquoi, au sujet de la mission évangélicatrice de l'Eglise dans le domaine de la justice et de la paix, j'ai dit moi-même: «Plus que jamais, l'Eglise sait que son message social sera rendu plus crédible par le *témoignage des œuvres* plus encore que par sa cohérence et sa logique internes» (2)».

(1) Paul VI, *Exhortation apostolique «Evangelii nuntiandi»* (8 décembre 1975), n° 76, AAS 68 (1976), p. 67. / (2) Jean Paul II, *Encyclique «Centesimus annus»* (1^o mai 1991), n° 57, AAS 83 (1991), p. 862.

⁵ Jean Paul II, *Exhortation apostolique post-synodale «Ecclesia in Africa»*, Cité du Vatican 1995, n° 63: «Non seulement le Synode a parlé de l'inculturation, mais il l'a appliquée en prenant, pour l'évangélisation de l'Afrique, l'idée-force de l'*Eglise Famille de Dieu* (1). Les Pères y ont vu une expression particulièrement appropriée de la nature de l'Eglise pour l'Afrique. L'image, en effet, met l'accent sur l'attention à l'autre, la solidarité, la chaleur des relations, l'accueil, le dialogue et la confiance (2). La nouvelle évangélisation visera donc à *édifier l'Eglise Famille*, en excluant tout ethnocentrisme et tout particularisme excessif, en prônant la réconciliation et une vraie communion entre les différentes ethnies, en favorisant la solidarité et le partage en ce qui concerne le personnel et les ressources entre Eglises particulières, sans considérations indues d'ordre ethnique (3). «Il est vivement souhaité que les

Cette qualité particulière de l'âme africaine –par la chaleur des liens qu'elle crée– est reconnue de tous ¹. Mais c'est aussi dans le cadre d'une pauvreté extrême des moyens que l'Afrique doit manifester ses meilleurs atouts. Voilà le contexte dans lequel la communication elle-même se réalise et il n'est pas possible de ne pas en tenir compte si l'on veut rester concrets et ancrés dans la vie telle qu'elle est vécue effectivement par la génialité africaine. D'autre part, la communication multimédiale constitue «un univers culturel nouveau» ², c'est-à-dire la rencontre d'un grand nombre de 'mondes'. Pour pouvoir y témoigner le Message évangélisant, il faut partir d'un point d'ancrage ou de son propre style de présence dans le monde existant. Comment faire pour l'Afrique une et si diverse? C'est là qu'apparaît la constatation du Synode africain concernant la situation africaine: en un mot, les mécanismes structurels et bureaucratiques de coordination ne fonctionnent pas ³. Que faire alors quant à la communication multimédiale? Faut-il penser son insertion en termes de structures organisatives ou y a-t-il une alternative possible tenant compte des conditions de vie en Afrique? Ne peut-on pas s'inspirer du modèle de la famille pour guider les modalités d'initiatives en communication? Et quel est la caractéristique plus marquante de la famille? C'est d'être un noyau où tous et tout se rencontrent, se lient, se fréquentent, se complètent, débattent, orientent leurs choix... On pourrait dire, en suivant les expressions communicationnelles: la famille est un point de convergence plus qu'un agglomérat de spécificités (cfr supra). Le synode de 1994 a souligné aussi la priorité de l'Eglise locale dans ce cadre d'intuition ⁴. Cette dimension n'est pas à négliger quant à notre thème. Tout cela nous oriente vers la perspective de noyaux communicatifs ecclésiaux locaux, localisés et localisables où beaucoup des spécificités se rencontrent, se côtoient, s'entremêlent, se coordonnent. J'aimerais reprendre cette ouverture de principe à la communication multimédiale (cfr infra).

théologiens élaborent la théologie de l'Eglise Famille avec toute la richesse de son concept, en dégageant sa complémentarité avec d'autres images de l'Eglise» (4)).

(1) CONCILE OECUMENIQUE VATICAN II, *Constitution dogmatique «Lumen gentium»*, n° 6. / (2) Cf. *Proposition 8.* / (3) Cf. *Ibid.* / (4) *Ibid.*

¹ Jean Paul II, *Exhortation apostolique post-synodale «Ecclesia in Africa»*, Cité du Vatican 1995, n° 45: «En dépit de sa pauvreté et des faibles moyens dont elle dispose, l'Eglise en Afrique joue un rôle de premier plan en ce qui concerne le développement humain intégral; ses remarquables réalisations dans ce domaine sont souvent reconnues par les gouvernements et les experts internationaux.»

² Jean Paul II, *Exhortation apostolique post-synodale «Ecclesia in Africa»*, Cité du Vatican 1995, n° 71: «Les médias ont retenu l'attention du Synode. Ils sont apparus sous deux aspects importants et complémentaires: comme univers culturel nouveau qui se constitue et comme un ensemble de moyens au service de la communication. Ils représentent d'abord une culture nouvelle qui a son langage propre et surtout ses valeurs et contre-valeurs spécifiques. À ce titre, ils ont besoin, comme toute culture, d'être évangélisés» (1)).

(1) Cf. *Message du Synode* (6 mai 1994), nn. 45-46; «La documentation catholique», 1994 n° 91, p. 531.

³ Jean Paul II, *Exhortation apostolique post-synodale «Ecclesia in Africa»*, Cité du Vatican 1995, n° 40: «Après avoir remarqué, à juste titre, que l'Afrique est un immense continent comportant des situations très diversifiées, et qu'on doit se garder de généraliser, autant dans l'évaluation des problèmes que dans la suggestion de solutions, l'Assemblée spéciale eut le regret de constater: «Une situation commune est, sans aucun doute, le fait que l'Afrique est saturée de problèmes: dans presque toutes nos nations, il y a une misère épouvantable, une mauvaise administration des rares ressources disponibles, une instabilité politique et une désorientation sociale. Le résultat est sous nos yeux: misère, guerres, désespoir. Dans un monde contrôlé par les nations riches et puissantes, l'Afrique est pratiquement devenue un appendice sans importance, souvent oublié et négligé par tous» (1)).

(1) *Rapport avant la discussion* (11 avril 1994), n° 2; «La documentation catholique», 1994 n° 91, p. 476.

⁴ Jean Paul II, *Exhortation apostolique post-synodale «Ecclesia in Africa»*, Cité du Vatican 1995, n° 9: «L'effort de préparation du Synode bénéficiera non seulement à la célébration synodale elle-même, mais se reflétera dès à présent sur les Eglises locales qui cheminent en Afrique, dont la foi et le témoignage se renforcent et qui deviennent toujours plus mûres» (1)).

(1) *Discours à la troisième réunion du Conseil du Secrétariat général de l'Assemblée spéciale pour l'Afrique du Synode des Evêques* (Luanda, 9 juin 1992), n. 5: AAS 85 (1993), p. 523.

LA TACHE DE L'EVANGELISATION VECUE COMME INCULTURATION

Le Synode africain nous rappelle que la première priorité de la dynamique évangélisatrice est celle par laquelle l'Eglise se laisse elle-même évangéliser en profondeur¹. Que veut donc dire la 'profondeur'? C'est -bien entendu- la profondeur de la personne humaine et la profondeur de la foi vécue. La profondeur humaine se trouve dans la culture vécue dans chaque région et il est prioritaire de la vivre jusqu'au bout². On pourrait penser que cette profondeur -qui ne doit pas se laisser étouffer par la 'vie moderne'- se trouve précisément opposée à la communication comprise comme 'modernité'. Mais c'est là qu'une enquête plus attentive montre comment la multimédialité ne promeut pas seulement les 'nouveautés' mais fait resurgir aussi des 'mémoires archaïques' que certaines cultures avaient oubliées³. La communication 'retravaille en profondeur' l'expérience humaine en multipliant des liens tant avec le passé oublié qu'entre diverses génialités culturelles (on parlera d'interculturalité). «L'invasion des médias» comme «culture nouvelle» n'est qu'une approximation encore superficielle concernant les 'profondeurs' de l'âme humaine⁴. D'autre part, l'exhortation apostolique ne réussit pas encore à insérer l'interculturalité communicationnelle (quant à 'l'âme de la culture) et l'interdisciplinarité (quant au savoir et à l'opérativité culturelles) parmi les 'points chauds' de l'inculturation⁵. Et ce

¹ Jean Paul II, *Exhortation apostolique post-synodale «Ecclesia in Africa»*, Cité du Vatican 1995, n° 47: «Le premier aspect, et il est fondamental, que les Pères synodaux ont relevé, c'est la soif de Dieu des peuples d'Afrique. Pour ne pas décevoir cette attente, les membres de l'Église doivent avant tout approfondir leur foi. (1) Car, en tant qu'évangélisatrice, l'Église doit «commencer par s'évangéliser elle-même». (2) Il est nécessaire qu'elle relève le défi de «ce thème de l'Église qui s'évangélise par une conversion et une rénovation constantes, pour évangéliser le monde avec crédibilité» (3)».

(1) Cf. SYNODE DES EVEQUES, *Assemblée spéciale pour l'Afrique. Rapport avant la discussion* (11 avril 1994), n° 6 : «La documentation catholique», 1994 n° 91, p. 477. / (2) Paul VI, *Exhortation apostolique «Evangelii nuntiandi»* (8 décembre 1975), n° 15, AAS 68 (1976), p. 14. / (3) *Ibid.*, l. c., p. 15.

² Jean Paul II, *Exhortation apostolique post-synodale «Ecclesia in Africa»*, Cité du Vatican 1995, n° 48: «Les Pères synodaux affirment à juste titre qu'«un profond intérêt pour une inculturation véritable et équilibrée de l'Évangile s'avère nécessaire pour éviter la confusion et l'aliénation dans notre société soumise à une évolution rapide» (1). Visitant le Malawi en 1989, je disais : «*Je vous lance un défi aujourd'hui, un défi qui consiste à rejeter un mode de vie qui ne correspond pas au meilleur de vos traditions locales et de votre foi chrétienne. Beaucoup de personnes en Afrique portent leur regard, au-delà de l'Afrique, vers la soi-disant liberté du mode de vie moderne. Aujourd'hui je vous recommande vivement de regarder en vous-mêmes. Regardez les richesses de vos propres traditions, regardez la foi que nous célébrons dans cette assemblée. Vous trouverez ici la véritable liberté, vous trouverez ici le Christ qui vous conduira à la vérité*» (2)».

(1) Cf. SYNODE DES EVEQUES, *Assemblée spéciale pour l'Afrique. Rapport avant la discussion* (11 avril 1994), n° 6 : «La documentation catholique», 1994 n° 91, p. 478. / (2) Jean Paul II, *Homélie au terme de la sixième visite pastorale en Afrique* (Lilongwe, 6 mai 1989), n° 6, in idem, *Insegnamenti di Giovanni Paolo II*, vol. 1, Città del Vaticano 1989, p. 1183.

³ Cfr le cours, A. Joos, *Antropologia comunicazionale. Una introduzione*, (sigla d'archivio ANTHROP.COM), Roma, pro manuscripto (Università pontificia), 1998-2000. [500 pp.], section C.

⁴ Jean Paul II, *Exhortation apostolique post-synodale «Ecclesia in Africa»*, Cité du Vatican 1995, n° 52: «*L'invasion des médias*. Enfin, l'Assemblée spéciale s'est préoccupée des moyens de communication sociale, une question très importante, car il s'agit à la fois de moyens d'évangélisation et de moyens de diffusion d'une nouvelle culture qu'il faut évangéliser (1)»

(1) Cf. *Message du Synode* (6 mai 1994), nn. 45-48 ; «La documentation catholique», 1994 n° 91, p. 531-532.

⁵ L'absence de renvoi direct au thème de la communication multimédiale dans le contexte de l'inculturation peut s'expliquer par l'hésitation concernant la communication considérée comme «culture» («la» ou «une»?) et non pas comme interculturalité. Jean Paul II, *Exhortation apostolique post-synodale «Ecclesia in Africa»*, Cité du Vatican 1995, n° 62: «*Critères et domaines de l'inculturation*. Cette tâche est difficile et délicate, car elle met en jeu la fidélité de l'Église à l'Évangile et à la Tradition apostolique dans une évolution constante des cultures. À juste titre, les Pères synodaux ont fait observer: «Au regard des rapides changements culturels, sociaux, économiques et politiques, nos Églises locales devront travailler à un processus d'inculturation toujours renouvelé [en respectant] les deux critères suivants : la compatibilité avec le message chrétien et la communion avec l'Église universelle [...]. Dans tous les cas, on doit prendre soin d'éviter tout syncrétisme». (1) «Cheminement vers une pleine évangélisation, l'inculturation vise à permettre à l'homme d'accueillir Jésus Christ dans l'intégralité de son être personnel, culturel, économique et politique, en vue de sa pleine et totale union à Dieu le Père, et d'une vie sainte sous l'action de l'Esprit Saint ». (2) Tandis qu'il rend grâce à Dieu pour les fruits que les efforts d'inculturation ont déjà portés dans la vie des Églises du continent, notamment dans les antiques Églises orientales d'Afrique, le Synode a recommandé « aux évêques et aux Conférences épiscopales de tenir compte que l'inculturation englobe tous les domaines de la vie de l'Église et de l'évangélisation: théologie, liturgie, vie et structure de l'Église. Tout ceci souligne le besoin d'une recherche dans le domaine des cultures africaines en toute leur complexité ». Le Synode a invité les pasteurs «à exploiter au maximum les nombreux pouvoirs que la discipline actuelle de l'Église accorde déjà à ce sujet» (3)».

(1) *Proposition*, 31. / (2) *Proposition*, 32. / (3) *Ibid.*

sont les 'changements en profondeur' de l'expérience humaine qui intéressent les spécialistes de la communication ¹. Si la communication touche la 'profondeur' (pour le mieux ou pour le pire), il faut donc lui reconnaître une importance qui ne permet plus à l'Eglise d'Afrique de ne pas en faire une priorité (cfr supra).

2° LES POINTS D'INTERET PROPOSES PAR SCEAM-SECAM: LES RECENTES PRISES DE CONSCIENCE CONCERNANT LA COMMUNICATION MULTIMEDIALE EN AFRIQUE

Il est utile de prendre acte des constatations et des perplexités de ces dernières années concernant la gestion ecclésiale de la présence communicative au sein des cultures africaines. Nous venons d'un passé récent encore difficile au plan de l'usage le plus élémentaire et 'minimal' des «moyens de communication sociale» (comme on avait l'habitude de dire) ². Des possibilités nouvelles se sont révélées possibles là où une certaine libéralisation s'est concrétisée ³. Le Secrétariat du SECAM-SCEAM propose de s'arrêter -en cette rencontre de 2003- à certains points du panorama communicatif: essayons de les examiner un à un. Mais d'abord, notons quelques réflexions plus générales.

AU NIVEAU INFRASTRUCTUREL DE BASE

Il ne faut pas cacher la difficulté -dans le contexte africain- de rendre opérative l'instrumentalité communicative qui apparaît

¹ M.-J. Omgba, *La société de l'information et de la communication*, in COMITE EPISCOPAL PANAFRICAIN DES COMMUNICATIONS SOCIALES, *Séminaire des recteurs des grands séminaires et noviciats de l'ACERAC sur l'enseignement de la communication (SEREGRASECOM), Annexes* (22-26 juillet 2003), Ghana 2003, p. 32: «Lentement mais sûrement affirme Michael DERTOUZUS (1997: 17-18) «les technologies de l'information vont changer le monde en profondeur» et ce mouvement, poursuit-il, «pourra revendiquer sa place dans l'histoire, celle d'une révolution dont l'impact égale celui des précédentes révolutions industrielles». Avec les technologies de l'innovation, c'est non seulement la configuration du monde qui change mais aussi et surtout «nos mentalités, nos modes de travail et de loisir». Elles modifient même d'après les prédictions de DERTOUZUS «les aspects fondamentaux de la vie: santé, éducation, intégration des personnes âgées...». Un regard rétrospectif sur l'histoire de l'humanité nous permet de constater qu'à chaque révolution a toujours correspondu un type de société. La société industrielle est fille de la révolution technique opérée en Europe aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles et qui a bouleversé les habitudes de production. Aujourd'hui, du fait du développement sans précédent des technologies de l'information, le monde court vers un type d'organisation sociale nouveau: la société de l'information, et de la communication. De quoi s'agit-il? Quelle réalité recouvre ce nouveau concept? Comment est-elle organisée? Qu'est-ce qui fait sa spécificité? Interrogations lancinantes en ce 21^{ème} siècle marqué par l'omniprésence et la toute puissance supposée ou réelle de la communication».

² A. Joos (sigla d'archivio, AFRC), Corso (Università pontificia) "*Pastorale e comunicazione*", *Parte I. L'indagine orientativa sulle impostazioni pastorali. Panoramica comunicativa. Capitolo I. L'Africa in cerca di potenzialità comunicative*, Roma (pro manuscritto), p. 1 del 1^o capitolo: «Accenni introduttivi. Negli anni '40-'50, sono stati gli operatori africani della stampa scritta a portare avanti l'iniziativa indipendentista. La difficoltà di possedere impianti comunicativi, vederseli espropriare, o inserirsi nella praxis comunicativa secolare prende -qui- delle proporzioni e delle tonalità particolari. Nel 1963 esistevano soltanto 54 emittenti TV per tutta l'Africa, e 1 televisore per 1.000 abitanti. Nel 1985 per tutta l'Africa, vi erano 90 apparecchi audiovisivi in 53 centri legati alla Chiesa. Solo 28 centri in 17 paesi avevano una video camera... Si parlava, per l'Africa, di 29 centri cattolici audiovisivi (15 protestanti). Si calcola che il tempo offerto alla radio varia da 30 a 130 minuti secondo i paesi. Vi sarebbero 22 studios radio-televisivi (70 protestanti) per l'Africa. Radio Vaticana aveva iniziato il 6/11/1961 a trasmettere in swahili. Il 23/1/1966 si interrompeva per mancanza di ascolto... La produzione audio e video rimane poco sviluppata, per mancanza di strumentalità e di personale professionale. Nel 1992 si mettono in cantiere 30 progetti di emittenti radio nell'ambito ecclesiale cattolico. Il discorso -riguardo alla tematica comunicativa- si amplia spesso verso i 'media tradizionali': discussione di gruppo, storie, drammi, canti, proverbi, danza... Per il 1992, si dice che in Africa quasi ogni paese ha diversi bollettini diocesani. Negli anni 1970, la radio è ancora meno sviluppata della stampa scritta (esiste uno sforzo per stazioni FM). Al 95% la Chiesa usa le reti statali. La radio rimane però un supporto comunicativo prioritario. Verso gli anni 1990, appaiono le radio cattoliche. Non esistono, nel 1992, emittenti TV cattolici. I tempi concessi ai programmi cattolici vanno dalle 125 ore settimanali alle 90 minuti settimanali. Vi sono diversi centri AV. I 5 Istituti cattolici dell'Africa hanno introdotto corsi di comunicazione. L'assenza comunicativa totale si registra nei paesi seguenti: Africa del nord (eccetto la Tunisia), Somalia, Djibouti, Isole Comores».

³ Cfr J. Befe Ateba, *L'Assemblée générale du CEPACS 26 - 30 mai 2002*, in AA. VV., *General Assembly of CEPACS in Yaoundé, 25-30 May 2002. Theme: The Church in Africa in the era of Radiobroadcasting*, Accra 2002, n° 4 du rapport.

ailleurs comme escomptée et élémentaire ¹. On comprend qu'il est important, tenant compte de ce conditionnement, qu'il faut non seulement avoir 'des bureaux' capables de fonctionner, mais 'un endroit sûr' où sauvegarder l'infrastructure indispensable, la protéger, l'entretenir, la valoriser productivement (créativement). C'est comme pour le père de 'famille' qui édifie sa maison sur le sable ou sur le roc, qui la garde ou la néglige (cfr Mtt 7, 24-26; Lc 12, 21)... Mais chaque famille est en lien avec d'autres familles qui ont chacune leur propre configuration. L'unité des familles naît de ces liens. C'est ainsi que la 'famille civile' peut tisser des rapports avec la famille créée par la foi. En ce sens, les assemblées du SCEAM-SECAM n'ont pas négligé les liens communicationnels avec le monde civil, avec les réseaux de la communauté locale, régionale ou nationale ². Pour cela il faut -bien sûr- convaincre par la qualité de l'offre.

AU NIVEAU DU CONTINENT AFRICAIN

La question a été prise en considération s'il fallait plutôt voir la globalité africaine à gérer multimédialement comme un ensemble, particulièrement dans le secteur de la radiophonie catholique conçue comme 'radio continentale' (cfr infra) ³, ou privilégier la diversité 'des Afriques' locales (à ce propos, il ne semble cependant pas très loyal, de la part d'un représentant d'organisme radiophonique du Saint-Siège, de décharger l'incapacité de 'découvrir' certaines caractéristiques concernant l'Afrique comme malentendu du seul dicastère de la communication alors que le discernement central a été déficient à bien d'autres niveaux...) ⁴. A

¹ E. W. Ngoma, *AMECEA Secretariat Social Communications Department Report 1999 to 2002*, in AA. VV., *General Assembly of CEPACS in Yaoundé, 25-30 May 2002. Theme: The Church in Africa in the era of Radiobroadcasting*, Accra 2002, p. 4 of the report: «One of the concrete achievements following the three-year plan was the establishment of communication facilities. The Regional office was equipped with direct telephone line, e-mail, Internet etc. It could be proudly said that our communication facilities in the Social Communications Office are the most efficient and reliable in the whole AMECEA Secretariat. At national level, all the Communication offices have e-mail and internet facilities which makes communication with our partners a lot easier»; p. 5: «Staffing of communication offices at national and diocesan level continues to be a problem in our region. It is a common phenomenon in both regions that a number of people are appointed to run communication departments without prior training. The AMECEA/IMBISA course was designed to help such people to acquire minimum training and skills to handle their offices».

² P. Tor Alumuku, *Radio Broadcasting and the Future of Evangelization in Africa*, in AA. VV., *General Assembly of CEPACS in Yaoundé, 25-30 May 2002. Theme: The Church in Africa in the era of Radiobroadcasting*, Accra 2002, p. 3 of the report: «The meeting (Ibadan 1973, Lomé 1990) called for sincere and open collaboration by the Church with existing radio and television stations. It also encouraged collaboration with professionals working in these sectors, and recommended the exchange of religious programmes across the continent. At the 1990 meeting in Lomé, Togo, the Bishops expressed a strong desire for the democratisation of government media and called for easier access to them. Though conscious that State monopoly of the media would continue for some time to come, they encouraged the full utilisation of those means of communication that are available to the Church from the governments, aware that through them the Good News could be brought to many people».

³ P. Tor Alumuku, *Radio Broadcasting and the Future of Evangelization in Africa*, in AA. VV., *General Assembly of CEPACS in Yaoundé, 25-30 May 2002. Theme: The Church in Africa in the era of Radiobroadcasting*, Accra 2002, p. 3 of the report: «Addressing the Plenary Assembly of SECAM on 24th July 1990, Archbishop John Foley, Chairman of the Pontifical Council for Social Communications, gave a new impulse to discussions on the establishment of a continental Catholic radio station in Africa. He suggested to the African Bishops at a meeting in Togo to consider the establishment of a radio station adjacent to the Cathedral of Our Lady of Peace, Yamoussoukro, which could be put at the service of evangelisation. Archbishop Foley stressed that land and the necessary legal guarantees were already available and urged the Bishops wanted to take advantage of. At the end of that meeting, the Bishops resolved that "the Catholic Church should do everything in its power to establish and operate on the continent, one or several radio networks which will be used to propagate the Good News, the Christian culture as well as the integral development of man" (1) through information, education and entertainment».

(1) Resolution no.15, at the 9th SECAM Plenary Assembly, in Lomé Togo in July 1990.

⁴ P. Tor Alumuku, *Radio Broadcasting and the Future of Evangelization in Africa*, in AA. VV., *General Assembly of CEPACS in Yaoundé, 25-30 May 2002. Theme: The Church in Africa in the era of Radiobroadcasting*, Accra 2002, p. 4 of the report: «The PCSC had discovered that in many African countries, even though radio is under state control, it was possible for Catholics to broadcast religious and cultural programmes on the national networks and yet Catholics had not taken full advantage of possibilities offered by this situation. The call for an increase in the number of broadcasts and an improvement on their quality was also predicated on the presence of training centres in Africa which could prepare suitable people technically for this

Lomé, en 1990, le Conseil pontifical a illustré les deux voies possibles (radio continentale ou radios locales-régionales), indiquant qu'il appartenait aux évêques de décider du choix. Le Président du Conseil pontifical a illustré ses entretiens avec les responsables civils concernant le siège pour l'installation d'une radio continentale, ainsi que les questions ouvertes au sujet du personnel technique et staff professionnel pour lancer un tel projet. Il a aussi souligné l'avantage de radios locales-régionales au niveau de la possibilité majeure d'inculturation au niveau des langues locales et régionales ¹.

Le présent rapport s'intéresse plus particulièrement à la dernière décennie, depuis «Ecclesia in Africa» et se concentre donc sur des questions et des attentes plus récentes. Le SECAM-SCEAM a formulé certains points d'intérêt plus immédiats en vue de la rencontre 2003 des évêques africains et de Madagascar. Il est évident que le Conseil pontifical ne veut ignorer en rien les autres secteurs et priorités multimédiales: l'éditorialité, le théâtre, les échanges postaux, la presse d'actualité, le journalisme, la photographie documentaire, le secteur téléphonique, le cinéma, la production sonore et musicale, la radiophonie, la télévision, la production audio-visuelle, l'accès à la mondovision, etc... Une observation peut être faite en ce qui concerne ces divers domaines 'classiques' des médias en ces termes: ce que l'introduction ci-dessus indique comme caractéristique de la phase actuelle -c'est-à-dire de la 'convergence' entre les médias- s'illustre mieux dans cette perspective au sens que la connectivité entre les médias, antérieurement configurés en autonomie, peut aider l'initiative communicative par un allègement infrastructurel et logistique. L'exemple de la 'presse' d'information paroissiale (diocésaine?) est assez évocateur: celle-ci peut être allégée de son poids et de sa lourdeur 'typographique' antécédante par une production faite 'à domicile' et pour les besoins de l'endroit au moyen d'un bon ordinateur et de ses instruments annexes. On ne renonce donc pas au 'bulletin paroissial' mais on le gère autrement. De manière analogue pour l'éditorialité, au lieu de la machinerie complexe que suppose le 'livre' ou le 'texte de réflexion', la circulation par Internet est bien plus rapide, à plus large échelle et plus flexible. On ne renonce donc pas à produire des 'textes' au service de l'approfondissement des thèmes ecclésiaux. On pourrait continuer

apostolate... However, a 1984 survey conducted by the Pan-African Episcopal Committee on Social Communications, CEPACS, in association with the Pontifical Commission for Social Communication and Stichting Stem van Africa, Netherlands, realised that Africa is a "very vast continent with very diversified social, political, religious and economic conditions", (1) and that it was impossible to design clear cut solutions regarding Christianj broadcasting programmes for all African countries».

(1) Broadcasting in Africa, CEPACS, p. 195.

¹ J. P. Foley, President, PONTIFICAL COUNCIL FOR SOCIAL COMMUNICATIONS, *Address to the Assembly of the Symposium of the Episcopal Conferences of Africa and Madagascar (SECAM)*, LOME, TOGO, JULY 24, 1990, p. 3: «Perhaps, however, the time has also come to seek to establish specifically Catholic radio stations. A local station already exists in Monrovia, Liberia. Another local station should soon be broadcasting in Man, in the Côte d'Ivoire. Should other broadcast licenses be sought in other cities and in other nations? Certainly governments will not ask the Church if it wishes to have broadcast licenses; it is up to the Church to seek such licenses if it wishes them. Do the bishops of Africa wish to consider the establishment of a radio station adjacent to the new Church of Our Lady of Peace in the Cote d'Ivoire to serve the cause of evangelization in Africa? The land and the necessary legal guarantees are already in place, if you wish to take advantage of them».

concernant les liens entre cinéma, télévision, vidéo, et ainsi au sujet de tout le monde des médias existants. La tentation de délaisser les faisceaux communicatifs déjà parcourus pour se lancer unilatéralement dans de nouveaux secteurs n'est pas l'option que soutient le Conseil pontifical. La suite de ce rapport, centré précisément sur les acquis plus récents, devrait illustrer ce type «d'entre-aide» interdisciplinaire entre les différentes branches de la multimédialité (cfr infra). L'attention consacrée à l'informatisation et aux potentialités d'Internet est une réponse nécessaire en fonction des acquis communicationnels les plus récents que l'Eglise ne doit pas ignorer, ni se laisser paralyser par un retard grave comme cela fut le cas dans le passé.

LA FORMATION

C'est une priorité indiquée par «Ecclesia in Africa»¹. C'est aussi une priorité du plan pastoral suggéré par «Aetatis novae»². La formation est entendue principalement comme formation à l'initiative communicative interactive, et non pas en vue de la seule fonction structurelle au niveau des bureaux (cfr supra) ou purement instrumentale. Le comment de la formation se heurte à la rapidité que connaissent les rythmes de progression, régression et ré-invention des secteurs multimédiaux. Le style des 'manuels' semble peu apte à

¹ Jean Paul II, *Exhortation apostolique post-synodale «Ecclesia in Africa»*, Cité du Vatican 1995, n° 75: «Dans tous les secteurs de la vie de l'Eglise, la formation est d'une importance capitale. Personne, en effet, ne peut clairement connaître les vérités de foi qu'il n'a jamais apprises ni poser des actes auxquels il n'a jamais été initié. C'est pourquoi «la communauté entière a besoin d'être préparée, motivée et renforcée pour l'évangélisation, chacun selon son rôle spécifique au sein de l'Eglise». (1) Ceci inclut les évêques, les prêtres, les membres des Instituts de vie consacrée, des Sociétés de vie apostolique et des Instituts séculiers, et tous les fidèles laïcs. La formation missionnaire occupera une place de choix. Elle «est l'œuvre de l'Eglise locale avec l'aide des missionnaires et de leurs Instituts, ainsi que du personnel des jeunes Eglises. Cette tâche doit être considérée non pas comme marginale mais comme centrale dans la vie chrétienne». (2) Le programme de formation doit inclure, en particulier, la formation des laïcs à jouer pleinement leur rôle d'animation chrétienne de l'ordre temporel (politique, culturel, économique, social), qui est une caractéristique de la vocation séculière du laïc. On encouragera les fidèles laïcs compétents et motivés à s'engager dans la politique, (3) dans laquelle, en exerçant correctement des charges publiques, ils pourront «travailler au bien commun et, en même temps, préparer la voie à l'Evangile» (4)».

(1) SYNODE DES EVEQUES, *Assemblée spéciale pour l'Afrique. Rapport avant la discussion* (11 avril 1994), n° 8: «La documentation catholique», 1994 n° 91, p. 478. / (2) Jean Paul II, *Lettre Encyclique «Redemptoris missio»* (7 décembre 1990), n° 83, c : AAS 83 (1991), p. 329. (3) SYNODE DES EVEQUES, *Assemblée spéciale pour l'Afrique. Rapport avant la discussion* (11 avril 1994), n° 33 : «La documentation catholique», 1994 n° 91, p. 530. / (4) CONSEIL OECUMENIQUE VATICAN II, *déCRET SUR L'APOSTOLAT DES LAÏCS «Apostolicam actuositatem»*, Cité du Vatican 1965, n° 14.

B. Suata, *Imbisa Social Communications Report to CEPACS General Assembly*, in AA. VV., *General Assembly of CEPACS in Yaoundé, 25-30 May 2002. Theme: The Church in Africa in the era of Radiobroadcasting*, Accra 2002, pp. 5-6 of the Report: «3.3.1 Training in Communication. From the Post-Synodal Apostolic Exhortation *Ecclesia in Africa* we read: "Training in the use of the mass media, as vehicle of Evangelization, is a necessity for the preacher of the Gospel, who must master the media style of communications... Christians who are Professional Communicators have a special role to play. To do their work with Christian principles, they need to be properly trained..." (124). If the Church works as God's family many things are possible. Through cooperation, the Church creates communion and becomes a sign of unity. That is why the African Synod insisted so much on closer cooperation among communicators. "Closer cooperation is needed to ensure effective coordination" (126). One of the areas where closer cooperation is very much necessary is in professional training. So, mindful of the importance of media, in the evangelizing Mission of the Church and the scarcity of both personnel and finances, the two Regions (IMBISA and AMECEA) thought it wise to join forces in the training of personnel who will work in the field of media at the National and Diocesan level. We have, therefore, begun in our two Regions to implement the decisions of the African Synod and to put in place the cooperation and collaboration the two Regions pledged to undertake during the Synod when they established common facilities to transmit to the Regions the proceedings of the African Synod».

² PONTIFICIUM CONSILIIUM DE COMMUNICATIONIBUS SOCIALIBUS, *Pastoral Instruction "Aetatis Novae"*, Vatican City 1992, n° 28: «Education. Communications issues and mass communications are relevant to every level of pastoral ministry, including education. A pastoral social communications plan should attempt: a) to offer educational opportunities in communications as essential components of the formation of all persons who are engaged in the work of the Church: seminarians, priests, religious brothers and sisters, and lay leaders; b) to encourage Catholic schools and universities to offer programs and courses related to the communications needs of the Church and society; c) to offer courses, workshops and seminars in technology, management and communications ethics and policy issues for Church communicators, seminarians, religious and clergy; d) to plan and carry out programs in media education and media literacy for teachers, parents, and students; e) to encourage creative artists and writers accurately to reflect Gospel values as they share their gifts through the written word, legitimate theatre, radio, television and film for entertainment and education; f) to identify new strategies for evangelization and catechesis through the application of communications technology and mass communications».

tenir le pas de cette flexibilité ¹, mieux vaudrait travailler par «site» de formation en Internet, revoyant chaque année (comme nous faisons pour les universités romaines) les points-clé de chaque cours en communication publiés sur le 'web'. Pour réaliser cela il faut - une fois encore- un 'centre d'animation' ou une 'âme de la famille' qui en prend soin, surtout là où les infrastructures 'à distance' sont déficientes... Une constatation s'impose aussi quant à ce qui se fait et quant à ce qui pourrait se faire dans le secteur de la formation. Tout d'abord, pas mal de choses se passent ². D'autre part, les organes spécifiques semblent à la traîne pour intégrer ce qui se passe dans le cadre de leurs compétences articulées (par exemple au niveau des institutions universitaires ecclésiastiques africaines) ³. Il faudra cependant que soient préparés des professeurs de séminaire qualifiés en ces matières, afin que soit

¹ E. W. Ngoma, *AMECEA Secretariat Social Communications Department Report 1999 to 2002*, in AA. VV., *General Assembly of CEPACS in Yaoundé, 25-30 May 2002. Theme: The Church in Africa in the era of Radiobroadcasting*, Accra 2002, pp. 9-10 of the report: «3.3.4 Communication Manuals. During the 13th plenary Assembly communication manuals jointly prepared by IMBISA and AMECEA were launched. Since that time little has been done to make the manuals find a way in the curriculum of the teaching of communications in the Major seminaries or at least comments regarding the manuals from AMECEA region. We hope to address this issue in the next annual Communications meeting to be held before the Bishops workshop in Dar es Salaam next year».

² Voici quelques données (difficiles à recueillir et certes non complètes) du cours de *Pastorale et communication*: A. Joos (sigla d'archivio, AFRC), Corso (Università pontificie) "*Pastorale e comunicazione*", *Parte I. L'indagine orientativa sulle impostazioni pastorali. Panoramica comunicativa. Capitolo I. L'Africa in cerca di potenzialità comunicative*, Roma (pro manuscripto), pp. 1-25 del capitolo: «Alcuni centri di formazione funzionano o vengono attivati: Tanzania (Kaduna) AECAWA; Kenya AMECEA/AMEDEA; Nigeria CIWA; Costa d'Avorio ISACOM (Man) CERAO; Cameroun AMA/ACERAC... Si parla di piccoli centri in vari paesi: Nigeria, Ghana, Zimbabwe, Chad, Zaire, Kenya, Togo Burkina Faso. I 5 Istituti cattolici dell'Africa hanno introdotto corsi di comunicazione. *BENIN* Un campo-missione dei seminaristi del seminario maggiore ha coinvolto l'"Audio-visuel Service" di Cotonou, con la registrazione dei scambi sull'offerta del messaggio. *BURKINA FASO* Formazione. Presso il Seminario (Koumi) (arch. PCCS, 212/95). Religiosi. Sospesa, per spostamento delle suore impegnate (Soeurs de l'Immaculée conception) (arch. PCCS, 212/95). *CAMERUN* Formazione. Corsi nel seminario (arch. PCCS, 1662/95). Religiosi. Collaborazione con il 'Centre d'information et d'animation missionnaire' (CICM) (arch. PCCS, 1662/95). *CONGO* Formazione. Una sessione all'anno presso il seminario maggiore (arch. PCCS, 3800/95). *COSTA D'AVORIO* Formazione. Non si risolve ancora, nel 1990 lo statuto e l'azione del "Institut Supérieur Africain de Communications" (ISACOM) in Cote d'Ivoire, con incerto rapporto con l'Istituto ICAO, nel quadro della CERAO. Inizia la sua azione il "Centre Culturel et Audio-visuel" in Man. Nel 1990-1991, si organizzano sessioni di formazione per i sacerdoti e seminaristi presso il centro audiovisivo di Le Man (CAV). *ETIOPIA* Formazione. Dal 1981, collegamento con Nairobi - AMECEA (arch. PCCS, 4470/94). *GHANA* Formazione. Ho, corsi al seminario maggiore (arch. PCCS, 4215/95) / Obuasi, idem (arch. PCCS, 4462/95) / sforzo notevole a Kumasi (arch. PCCS, 3566/95). *GUINEE* Dal 1989 si tengono sessioni di formazione decentrate nelle diocesi. *ILE MAURICE* Formazione. A vari livelli per la gente (arch. PCCS, 3642/95). *KENYA* Formazione. Opera il "Catholic Higher Institute of East Africa, Kenya" (AMECEA), fu fondato nel 1983. Un centro audiovisivo "Ukweli Video Centre" si impegna nel lavoro comunicativo (produce 6 programmi nel 1991, vende 700 videocassette all'anno / video-studio donato da Lumen 2.000). *NIGER* Formazione. Dal 1990, si tengono incontri di formazione (centro audiovisivo di Niamey). *NIGERIA* Formazione. Esistono il "Kaduna Media Service Centre, Nigeria" (AECAWA) fondato nel 1967 (corsi in Radio e Televisione), ed il "Catholic Institute of West Africa" (CIWA). *REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO* Formazione. Nel 1993-1994 si apre - presso le "Facultés catholiques de Kinshasa" - la facoltà di comunicazione sociale. *SUDAN* Formazione. Corsi di giornalismo e formazione video per gruppi ecumenici (Ass. plen. PCCS 1999, arch. PCCS, doc A13d). *TANZANIA* Formazione. Si apre l'Università cattolica "St. Agostino di Tanzania", con un "Degree in Mass Communications" e giornalismo (Ass. plen. PCCS 1999, arch. PCCS, doc A13d). Esisteva il "Nyegezi Training Centre" in Tanzania, che è diventato l'Università S. Agostino (Ass. plen. PCCS 1999, arch. PCCS, doc A13d). *ZIMBABWE* Formazione. Si pianifica, nel 1990, la creazione del "training Centre" in Harare, Zimbabwe (per le regioni sud, IMBISA [continuazione del SARCOM dal 1987 (Southern African Regional Communication Secretariat)]. Dal 10 al 15 settembre 1990, si è tenuto il "Symposium on Communication in Theological Education" in Harare, Zimbabwe, con partecipazione di AECAWA, AMECEA e IMBISA. IMBISA SCD organizzò anche l'"ecumenical symposium", con la WACC, (EDICESA, the Institute of Contextual Theology South Africa), in aprile 1990 in Harare. Il calendario di incontri attuativi si articola nel modo seguente (AUGUST 12-17: SEMINARY FORMATION IN COMMUNICATION CONFERENCE, HARRARE / ZIMBABWE; AUGUST 19-24: WORKSHOP FOR SEMINARY STAFF TRAINING IN PASTORAL COMMUNICATION AND COMMUNITY - BUILDING, HARARE / ZIMBABWE; SEPTEMBER 13-18: AFRICA SYNOD WORKSHOP FOR PASTORAL AGENTS OF AMECEA, THIKA / KENYA; OCTOBER 21-28: SCC PASTORAL COMMUNICATION WORKSHOP FOR IMBISA PARTICIPANTS, HARARE / ZIMBABWE; NOVEMBER 3-9: THIRD NATIONAL SCC ENCOUNTER AND WORKSHOP ON COMMUNICATION IN COMMUNITY, THIKA / KENYA; SONOLUX MEMBERS PLANNING SESSION; FEBRUARY 7-22: AFRICA SYNOD WORKSHOP FOR PASTORAL AGENTS OF IMBISA HARARE / ZIMBABWE;..... FOLLOW - UP WORKSHOP ON AFRICA SYNOD FOR BOTH AMECEA AND IMBISA; SEPTEMBER 12-20: FESTIVAL OF ART AND MEDIA IN EVANGELISATION HARARE / ZIMBABWE. Nel 1991, "Radio Rinascenza" promuove un seminario formativo presso l'Università di Zimbabwe. Si ipotizza, nel 1991, la creazione del centro di formazione ad Harrare (DSC) in collaborazione con Nairobi e 16 altri centri africani (per applicare le finalità delle iniziative della "Sonolux"). Nel 1995, l'assemblea di Windhoek dell'IMBISA propone alcune priorità comunicative: -corsi di CS per i coordinatori nazionali, -una metodologia per incorporare la comunicazione nei piani pastorali, -seguire lo sviluppo delle stazioni radio, -finalizzare il manuale di comunicazione, -creare associazioni cattoliche di operatori CS in ogni regione, -i corsi tratteranno di gestione, tecnologie, comunicazione tradizionale (Ass. plen. PCCS 1999, arch. PCCS, doc A13b)».

³ Par exemple, aucune indication dans SCEAM-SECAM, *Première rencontre des Recteurs et Représentants des Instituts Supérieurs de Théologie en Afrique* (ABIDJAN, 3-6 octobre 1989), in «Internet» 2003, <http://www.sceam-secam.org/french/story.asp?ID=9>; mais aussi SECAM-SCEAM, *Résolutions sur la Consultation Théologique (SCEAM)*, 10-16 Juin 2002, Kumasi - Ghana, in «Internet» 2003, <http://www.sceam-secam.org/french/story.asp?ID=13>.

garanti la valeur de l'enseignement dans les séminaires et les maisons religieuses, pourvus de reconnaissance académique. Il serait bon, là où c'est possible et là où cela manque dans les programmes universitaires catholiques, de prendre en compte et de reconnaître les facultés civiles en communication, éventuellement grâce à des accords inter-universités entre institutions catholiques et civiles. Dans la mesure du possible, l'invitation de professeurs qui enseignent les matières multimédiales dans le cadre de l'enseignement civil pourrait combler le manque de personnes déjà formées au service de l'Eglise.

La première approche de sensibilisation élémentaire

Il y a toujours une première phase de conditionnement technologique ou instrumental. La 'première génération' (celle qui n'a pas encore pu accéder à 'l'usage des moyens techniques' et qui peut se situer à différents moments selon les régions plus ou moins favorisées au plan de la multimédialité) y est introduite tant bien que mal, c'est-à-dire souvent 'avec les moyens (et les personnels) du bord'. Les débuts de la formation — même académique — a dû commencer par ce niveau. Il faut donc y passer aussi en Afrique. Mais il est à supposer que cette introduction se fera de plus en plus au cours de la période de formation propre à l'enseignement moyen (lycées, collèges, etc). Ce serait presque une «*una tantum*» s'il n'y avait pas la continuelle mise à jour des technologies (qui peuvent s'accélérer de manière surprenante), qui exige une 'formation permanente' plus qu'ailleurs. On ne peut certes pas comprendre les implications de ce niveau si on n'est pas 'mis dans le bain'. Mais la priorité de la formation de base présente aussi une autre implication: celle de la formation d'opérateurs de témoignage et d'évangélisation au niveau du peuple de Dieu, une bonne catéchèse n'est pas possible sans tenir compte du jeu et des enjeux de la communication¹. La formation en communication doit donc s'étendre au-delà d'une sensibilisation au sein de la formation au ministère sacerdotal². Cette activation des laïcs au sein de l'œuvre communicative ecclésiale est fondamentale³.

¹ Jean Paul II, *Exhortation apostolique post-synodale «Ecclesia in Africa»*, Cité du Vatican 1995, n° 53: «III. Formation des agents de l'évangélisation. Avec quelles ressources l'Eglise en Afrique s'efforcera-t-elle de relever les défis que je viens de mentionner? «La plus importante, après la grâce du Christ, est celle du peuple. Le Peuple de Dieu — entendu au sens théologique de *Lumen gentium*, ce peuple comprenant les membres du Corps du Christ dans sa totalité — a reçu le mandat, qui est à la fois un honneur et un devoir, de proclamer le message évangélique. [...] La communauté entière a besoin d'être préparée, motivée et renforcée pour l'évangélisation, chacun selon son rôle spécifique au sein de l'Eglise». (1) C'est pourquoi le Synode a mis si fortement l'accent sur la formation des agents de l'évangélisation en Afrique. J'ai déjà rappelé la nécessité d'une formation appropriée des candidats au sacerdoce et de ceux qui sont appelés à la vie consacrée. L'Assemblée a également prêté l'attention qui convient à la formation des fidèles laïcs, soulignant leur rôle irremplaçable dans l'évangélisation de l'Afrique. En particulier, on a mis l'accent, à juste titre, sur la formation des catéchistes laïcs».

(1) Cf. SYNODE DES EVEQUES, *Assemblée spéciale pour l'Afrique. Rapport avant la discussion* (11 avril 1994), n° 8: «La documentation catholique», 1994 n° 91, p. 478.

² Jean Paul II, *Exhortation apostolique post-synodale «Ecclesia in Africa»*, Cité du Vatican 1995, n° 71: «La formation à l'utilisation des médias est une nécessité, non seulement pour le prédicateur de l'Evangile, qui doit, entre autres, maîtriser le genre littéraire médiatique, mais aussi pour le lecteur, l'auditeur et le téléspectateur qui, formés à l'intelligence du style médiatique, doivent en saisir les apports avec discernement et esprit critique».

³ Jean Paul II, *Exhortation apostolique post-synodale «Ecclesia in Africa»*, Cité du Vatican 1995, n° 54: «Une autre question se présente: l'Eglise en Afrique a-t-elle formé suffisamment les laïcs, pour les rendre capables d'assumer toutes leurs responsabilités civiques et de réfléchir sur les affaires d'ordre socio-politique à la lumière de l'Evangile et de la foi en Dieu? C'est un devoir pour les chrétiens d'exercer une influence sur le tissu social, pour transformer les mentalités et les structures de la société de telle sorte qu'elles reflètent mieux les desseins de Dieu sur la famille humaine. C'est pourquoi j'ai souhaité pour les laïcs une formation complète, qui les aide à mener une vie pleinement cohérente. Pour les disciples authentiques du Christ, la foi, l'espérance et la charité ont leur influence sur le comportement dans toute activité, toute situation et toute responsabilité. Puisque «évangéliser c'est porter la Bonne Nouvelle dans tous les milieux de l'humanité et, par son impact, transformer du dedans, rendre neuve l'humanité elle-même», (1) les chrétiens doivent être

A cet égard, on entend parfois une opinion plus réservée, qui craint de s'engager à une formation de laïcs qui souvent se sentent sollicités par les possibilités de service au sein de la communauté civile, y trouvant aussi une rémunération plus substantielle. Comment aborder ces incertitudes? Probablement, l'école de notre propre histoire chrétienne et ecclésiale peut nous aider: en effet, dans le passé et à bien des égards, le rôle de l'Eglise n'a pas été de substitution mais de prise en charge de l'assistance non couverte -à un moment donné de l'histoire- par la société civile (la complémentarité). La générosité évangélique implique de 'former' non seulement pour nos propres besoins structurels immédiats, mais bien au-delà en vue d'une pénétration de cette 'âme de famille' -même indirecte- dans la communauté humaine. La gratuité de la présence chrétienne pourra mieux se déceler par cette ouverture au sein même de la formation ¹.

Une exigence irremplaçable: de bons techniciens

Avoir de bons techniciens est une des données préliminaires d'une opérativité ecclésiale effective dans le domaine multimédial. L'expérience d'autres régions confirme que sans eux, bien des efforts demeurent vains. Ceux-ci ont -même dans l'Eglise- une place propre comme opérateurs à distance de l'action apostolique. L'Afrique manque cruellement de personnes qui ont cette qualification, particulièrement dans le contexte ecclésial (c'est là un témoignage assez généralisé). L'urgence actuelle demande que nous prenions en mains nos propres besoins, c'est-à-dire de former nous-mêmes les jeunes technicien(ne)s dont on a besoin. Le terrain n'est pas totalement inexploré. En Amérique latine, à partir d'un groupe de formateurs en technologies informatiques, chaque région (diocèse...) a pu proposer à des jeunes une formation de ce genre ². Aujourd'hui, le continent est couvert pour ses besoins ecclésiaux de base (toujours en développement). Partant de cette première initiative, une action parallèle pourrait être entreprise en Afrique, tirant parti des expériences déjà vécues par les initiateurs et avec leur aide (au moins initialement). Les modalités pratiques pourraient être spécifiées à partir de ce qui a déjà été fait. Dans sa première phase,

formés à vivre les implications sociales de l'Évangile de telle sorte que leur témoignage devienne un défi prophétique à tout ce qui nuit au vrai bien des hommes et des femmes d'Afrique, de même que de tous les autres continents».

(1) Paul VI, *Exhortation apostolique «Evangelii nuntiandi»* (8 décembre 1975), n° 18, AAS 68 (1976), p. 17.

¹ Jean Paul II, *Exhortation apostolique post-synodale «Ecclesia in Africa»*, Cité du Vatican 1995, n° 123, 125: «*Formes traditionnelles de communication*. 123. Les formes traditionnelles de communication sociale ne doivent jamais être sous-estimées. Elles sont encore très utiles et efficaces dans de nombreux milieux africains. En outre, elles sont « moins coûteuses et plus accessibles ». (1) Elles comprennent les chants et la musique, les mimes et le théâtre, les proverbes et les contes. En tant que véhicules de la sagesse et de l'esprit populaires, elles constituent une source précieuse de thèmes et d'inspiration pour les moyens modernes. *Usage des moyens de communication sociale*. 125. L'Eglise d'aujourd'hui peut disposer de différents moyens de communication sociale, aussi bien traditionnels que modernes. Il est de son devoir d'en faire le meilleur usage pour répandre le message du salut. Pour l'Eglise en Afrique, l'accès à ces moyens est rendu difficile par de nombreux obstacles, le moindre n'étant pas leur coût élevé. En de nombreux endroits également, des règlements gouvernementaux imposent un contrôle indu dans ces domaines. Tous les efforts possibles devraient être mis en œuvre pour lever ces obstacles: les médias, qu'ils soient privés ou publics, doivent être au service des personnes sans exception. C'est pourquoi j'invite les Églises particulières d'Afrique à faire tout ce qui est en leur pouvoir pour que cet objectif soit poursuivi (2)».

(1) Cf. *Proposition 57*. / (2) Cf. *Proposition 58*.

² Cfr le «Centre de formación y Desarrollo «Nuestra Señora de Guadalupe». Red Informática de la Iglesia en América latina», c/o Mgr Lucio Ruiz - Dr Leticia Soberon Mainero, CONSEIL PONTIFICAL POUR LES COMMUNICATIONS SOCIALES, Cité du Vatican.

cette initiative de formation incluait, parallèlement à la formation technique, l'octroi du matériel nécessaire au service du technicien (ayant pu trouver des financements à cet effet). Tout cela devrait être mis à jour en tenant compte de la situation d'aujourd'hui. A cet égard, une des personnes liées au Conseil pontifical et engagée dans ces initiatives pourrait servir de lien opératif pour démarrer la prise en charge par le noyau africain, éventuellement constitué au sein du CEPACS. La formation de ces technicien(ne)s doit prendre en compte les modifications et les problématiques changeantes au niveau multimédial, comme par exemple en 2003 l'extension des logiciels non seulement dans le cadre de Microsoft mais aussi de Linux (perte de terrain de la Microsoft en termes de qualité et d'efficacité). Une personne ad hoc du CEPACS pourrait suivre plus directement la logistique de cette initiative. Pas mal d'énergie, de temps et d'inventivité seront indispensables. Il sera également fondamental d'assurer une formation spirituelle et ecclésiale à ces technicien(ne)s, ce qui leur donnera des motivations plus convaincantes de vouloir rester au service de l'Eglise, même face à un emploi mieux rémunéré et plus quoté ailleurs.

La formation plus poussée

Le deuxième stade -plus poussé- de la formation consiste à faire comprendre ce que la communication multimédiale a et aura comme effet sur l'expérience humaine comme telle (disons: son implication anthropologique), c'est-à-dire 'en profondeur' dans la personne et la communauté (la 'famille') humaine -cfr supra. Il s'agit de comprendre ce qui se passe, au-delà de ce qui se remarque à première vue, quant à l'expérience humaine prise dans la spirale -parfois vertigineuse- de la communication multimédiale. Le parcours encore bref qui a pu se vivre dans les lieux de formation à la communication, au niveau académique, semble montrer que cette optique est la plus prometteuse et la plus recherchée par les candidats à la spécialisation universitaire. Dans le cadre de nos institutions de formation au ministère, cette base de départ correspondrait plutôt aux années de 'philosophie' que de 'théologie' (ce qui peut parfois 'déranger' les philosophies abstraites considérées comme 'définitives' et 'closes'). A ce niveau, l'Afrique pourrait être avantagée face aux régions 'bouclées' au plan de leur acquis de philosophie scholastique: les anthropologies de l'image, de la parole parlée, des communautés de proximité, les anthropologies symboliques, celles du signe, celles des langages, sont encore suffisamment sous-jacentes aux sensibilités culturelles africaines pour pouvoir mieux y faire la part des choses. Le lien interdisciplinaire avec les différentes matières du curriculum universitaire est indispensable pour ne pas isoler le secteur de la communication dans une identité 'sous-universitaire' (on entendait volontiers dire par des représentants académique que la communication était une «perte de temps»).

La méthodologie de formation en coopération avec les centres locaux et régionaux de communication

La formation, tant des jeunes laïcs, que des religieux(es), que des futurs ministres, ne peut se faire que si elle est plongée dans la pratique concrète de la communication multimédiale à distance. Il faut donc lui donner des possibilités de s'exercer effectivement par toutes les 'extension médiatiques' possibles. Où trouver les outils nécessaires pour cette mise en exercice (surtout au cours de la phase d'initiation)? Une fois encore, nous devons nous tourner vers les centres de communication qui sont les seuls endroits où une certaine instrumentalité peut être trouvée, entretenue, mise à jour, etc.. Pourquoi ne pas lier la formation à l'activité professionnelle, culturelle et chrétienne de ces centres, en sollicitant leur collaboration? Les opérateurs de ces centres pourraient être utilement insérés dans les exécutifs de formation des séminaires et des maisons religieuses. De la communication de proximité en maison de formation à la communication à distance, leur point de vue pourrait aider à reconsidérer certaines habitudes de gestion et de vie commune, tenant compte des impératifs du monde actuel. Le terrain d'exercice pratique et d'un engagement de la part des candidats au service communicatif est tout trouvé en Afrique: constituer une mémoire audio-visuelle la plus large possible des traditions de communication traditionnelle, qui risquent de disparaître rapidement au cours des prochaines décennies ¹. Les centres et les médiathèques sont peut-être les seuls endroits où l'on pourra répertorier, classer, utiliser communicativement ce matériel. Ce matériel, une fois rassemblé et bien mis en valeur pourra même devenir une source de documentation qui intéressera les réseaux et qui pourra en partie auto-financer l'entreprise communicative. On arriverait ainsi à une réelle banque de données par lesquelles la documentations multimédiale pourra être mise à la disposition des entreprises de communication intéressées. Il serait bon de penser à un contact permanent entre les centres pour s'échanger les données et concorder

¹ ANNEXE 7 (sans nominatif), *L'environnement des médias en Afrique Centrale*, in COMITE EPISCOPAL PANAFRICAIN DES COMMUNICATIONS SOCIALES, *Séminaire des recteurs des grands séminaires et noviciats de l'ACERAC sur l'enseignement de la communication (SEREGRASECOM), Annexes (22-26 juillet 2003)*, Ghana 2003, etiam in «Internet» 2003, <http://www.sceam-secam.org/french/news/fnews.asp?id=18>, p. 37 : «En vérité, l'on est littéralement abasourdi devant l'incommensurable richesse pour ainsi dire que l'on rencontre dans la région ... en outils de communication locaux, traditionnels, ancestraux. C'est assurément les arts musicaux qui sont les plus grands utilisateurs de ces instruments (des percussions aux formes les plus diverses telles que les balafons, le tambours et tam-tam, les cloches et xylophones ; les innombrables modèles d'instruments à cordes, comme le mvete, les koras ; les sanzas, et autres gadgets à vents). Un grand nombre de ces instruments dits de musique sont utilisés comme moyens de communication immédiate. C'est le cas des tam-tams et- cloches qui, en arrière pays, permettent de codifier nos langues selon des techniques de tonalisation. Grâce à eux, des messages peuvent transiter sur des distances remarquables, entre villages ou hameaux. Pour nous faire une idée de l'efficacité de ces moyens, voici un témoignage que je tiens de mon propre père, ABAH Fabien ...sur comment, en 1943, la nouvelle du décès de Monseigneur François-Xavier Vogt de Yaoundé s'était disséminée. Il (papa) n'était encore que petit enfant de chœur à la mission catholique de Nkol-Avolo [?] lorsque la nouvelle y parvint (dit-il) par un tam-tam, bien avant le coucher du soleil. L'on dit en effet qu'à partir de Mvolyé, alors siège de l'évêque, des tam-tams se sont relayés en directions respectives, au point qu'en un temps record, l'immense (alors immense) diocèse de Yaoundé fut informé de la triste nouvelle, et les célébrations de deuil commencèrent de partout... Les pays d'Afrique Centrale regorgent parallèlement de rites forts, de jeux et danses ayant servi, au cours des âges, comme vecteurs puissants de messages entre individus ou sociétés. Les peuples de la région ont en effet mis au point de nombreux rites funéraires, de veuvage, d'initiation, de purification, de mariage, etc., cadres d'exercice par excellence de la communication. N'oublions pas que la plupart de ces pratiques constituaient autant d'outils pédagogiques dans les systèmes d'éducation anciens ... Et nous devons leur rattacher l'immense médiathèque orale constituée des innombrables contes, fables, épopées, devinettes et charades, adages et proverbes que le génie et la sagesse des peuples ont su créer. Enfin, l'imagination séculaire nous a légué d'autres langages presque à l'infini. Nous voulons parler de toutes ces techniques symboliques usant d'éléments de la nature pour parler aux hommes. Exemple. Dans nos villages du Centre Sud et Est du Cameroun, une branche de palmier plantée devant une maison dit à tous les passants que du bon nectar est disponible en ces lieux. Bien vouloir faire escale donc... L'éventail de ces méthodes est simplement ineffable...».

la manière (où, quand, comment) de mettre sur pied des noyaux opératifs qui puissent emmagaziner le matériel. Une rencontre inter-centres serait nécessaire à cet égard, qui pourrait se tenir en parallèle aux rencontres des recteurs et supérieurs, comme section connexe de ces rencontres déjà financées.

Faut-il penser à une coordination ultérieure pour la formation en communication?

Qui veut parler de formation ne peut ignorer le lien ecclésial avec Rome et les possibilités offertes par ce lien en termes d'assistance et d'accueil en vue de la formation. On pense naturellement aux bourses prévues par «Propaganda Fide» pour les séminaristes ou prêtres que les évêques peuvent y envoyer. En termes de promotion concernant cette possibilité, une première valorisation serait immédiatement possible: par exemple, que tous les évêques qui ont ou auront des candidats aux bourses prévues insistent auprès de ceux-ci qu'ils veuillent bien joindre à leur formation spécialisée quelques cours en communication dans l'université qu'ils fréquentent. En ce qui concerne l'Urbaniana, qui est le point de chute d'une bonne partie des bourses, certains petits pas ont été réalisés. Il serait important que les évêques insistent auprès du Grand Chancelier afin que cette université développe et donne un statut reconnu à l'embryon de faculté qui pourrait se constituer. Il serait alors possible de joindre des cours en communication aux cours de la spécialisation choisie par l'évêque pour les candidats envoyés à Rome, si l'on peut dire «pour le même prix»... Le 'centre de communication' de cette université pourrait prendre en charge la formation de techniciens dont il est question plus haut, qui se trouveraient à Rome pour raisons d'études (des jeunes laïc(que)s qui connaissent déjà le centre). Si le directeur, le R. P. Pighin, n'a pas encore toute la disponibilité de personnes, locaux, machines, etc..., un accord pourrait s'établir avec les personnes intéressées et déjà engagées de la Conférence épiscopale italienne, pour venir prêter main forte dans les locaux de l'université. Il serait en outre possible de penser à cette université comme institution parallèle à l'université romaine séculière de Tor Vergata pour des projets ultérieurs, particulièrement en ce qui concerne le dernier numéro de «Aetatis novae» et de son plan pastoral, celui concernant le service de la communication au développement des populations (voir ci-dessous, le dernier point 'extra' de cette relation -infra).

La coordination de la formation à la communication dans les séminaires et maisons religieuses en Afrique

La priorité de la formation a amené le CEPACS à mettre en chantier des rencontres régionales des recteurs et supérieur(e)s de séminaires et maisons religieuses de formation. Le but de cette insertion entend éviter que la communication multimédiale à distance

ne se développe pas comme une excroissance étrangère dans la vie ecclésiale, en dehors de la communication à distance rapprochée des communautés de vie chrétienne quotidienne. Comme pour les autres priorités humaines à valoriser, les personnes chargées de la communication dans les séminaires et maisons religieuses sont appelées à faire comprendre et vivre ce que la communication multimédiale enseigne concernant les implications majeures au niveau de l'expérience humaine et ecclésiale, tant interpersonnelle que comme communication à distance.

-Il serait bon que les recteurs et supérieur(e)s soient accompagnés de la personne qui sera chargée de s'occuper plus directement de la formation et de l'animation de la plateforme communicative dans chaque maison.

-Il serait bon que les institutions universitaires catholiques de la région concernée aient un représentant à la rencontre des recteurs et supérieur(e)s, en vue d'une information mutuelle sur les types de formation à prendre en compte.

-Il serait bon que les responsables des centres de communication qui sont actifs dans les diocèses et les endroits (villes) proches des séminaires et maisons religieuses de formation (pouvant offrir un accès plus large à la multimédialité) puissent suivre et réagir dans le cadre des rencontres et voir comment prévoir un accès aux instrumentalités (cette relation traitera en conclusion des promesses que pourraient représenter ces centres (cfr infra).

LES INCIDENCES QUANT AU MINISTÈRE ET A LA VIE RELIGIEUSE

Le Secrétariat du SCEAM-SECAM demande de traiter le thème du ministère comme point distinct de celui concernant les évêques. En ce sens, nous pourrions réserver la question de la 'leadership' au niveau de la responsabilité épiscopale et traiter du ministère comme base commune tant du ministère épiscopal que presbytéral (diaconal). Que dire, alors, de leur lien à la communication et des implications de ce lien? D'un point de vue le plus large possible, la communication représente ce qui fait converger les personnes dans l'expérience commune plus que ce qui les cloisonne en elles-mêmes: cette convergence consiste surtout en un réseau d'interactivité ouverte partagé entre tous, participation à la communication humaine par l'appartenance commune à l'humanité et participation chrétienne par l'appartenance commune à la foi ecclésiale. L'approche chrétienne parlera de l'engagement commun à la fonction prophétique de toute l'Eglise¹. Les communicateurs chrétiens voient dans 'l'annonce du

¹ Jean Paul II, *Exhortation apostolique post-synodale «Ecclesia in Africa»*, Cité du Vatican 1995, n° 70: «Forts de la foi et de l'espérance dans le pouvoir salvifique de Jésus, les Pères du Synode ont conclu leurs travaux en renouvelant leur engagement d'être des instruments de ce salut dans les différents aspects de la vie des peuples d'Afrique. «L'Église — ont-ils déclaré — doit continuer à jouer son rôle prophétique et être la voix des sansvoix», (1) afin que partout la dignité humaine soit reconnue à toute personne et que l'homme soit toujours au centre de tous les programmes gouvernementaux. Le Synode «interpelle la conscience des chefs d'État et des responsables de la chose publique pour qu'ils garantissent de plus en plus la libération et l'épanouissement de leurs populations». (2) La paix des Nations est à ce prix. L'évangélisation doit promouvoir les initiatives qui contribuent à développer et à *ennoblir*

Règne de Dieu' cet engagement positif ¹, raison d'être de la présence chrétienne au sein de la communication publique dans sa dimension prophétique ². L'épîclèse de l'Esprit dans l'annonce et le témoignage unit toutes les personnes et les secteurs de l'expérience humaine jusqu'à la multimédialité ³. Il serait en effet difficile de singulariser la communication en Christ sans donner toute sa place à l'Esprit. La communication est donc un tremplin d'insertion plus effectif au sein même du peuple de Dieu de la part des ministres. La communication multimédiale a conscience, aujourd'hui, de sa capacité à spectaculariser chacun de ses protagonistes. Le Christ annoncé et dont on témoigne est celui qui est 'signe en butte à la contradiction' de la crucifixion et de sa kénose d'anéantissement ⁴. Le Christ 'Communicateur par excellence' passe par cette contradiction ⁵. Là aussi la méditation des communicateurs chrétiens s'ouvre à ce parcours moins évident ⁶. Le rôle du ministère

l'homme dans son existence spirituelle et matérielle. Il s'agit du développement de tout homme et de tout l'homme, pris non seulement isolément, mais aussi et surtout dans le cadre d'un développement solidaire et harmonieux de tous les membres d'une nation et de tous les peuples de la terre. (3) Enfin l'évangélisation doit dénoncer et combattre tout ce qui avilit et détruit l'homme. «L'accomplissement du *ministère de l'évangélisation* dans le domaine social, qui fait partie de la *fonction prophétique* de l'Église, comprend aussi la dénonciation des maux et des injustices. Mais il convient de souligner que l'annonce est toujours plus importante que la dénonciation, et celle-ci ne peut faire abstraction de celle-là qui lui donne son véritable fondement et la force de la motivation la plus haute» (4)».

(1) Proposition 45. / (2) Ibid. / (3) Cf. Paul VI, *Lettre Encyclique «Populorum progressio»* (26 mars 1967), n° 48, AAS 59 (1967), p. 281. / (4) Jean Paul II, *Lettre Encyclique «Sollicitudo rei socialis»* (30 décembre 1987), n° 41, AAS 80 (1988), p. 572.

¹ WORLD ASSOCIATION OF CHRISTIAN COMMUNICATION (WACC), *Christian Principles of Communication*, in *Action*, (supplement), 1986, n° 1, p. 1: «The church as a community of believers is God's chosen instrument for promoting the Kingdom. This is because the church is meant to embody and testify to the central values of the Kingdom, among which are oneness, reconciliation, equality, justice, freedom, harmony, peace and love {shalom}. Furthermore, Christian communicators are conscious of and show respect for God's mysteries. God's ways can never be grasped, let alone explained. Likewise, the crown of God's creation, people, cannot ever be fully understood. Christian communicators, therefore, are always aware of their inadequacies when speaking of God, and conscious of mystery when telling the story of God's people».

² WORLD ASSOCIATION FOR CHRISTIAN COMMUNICATION, *Christian Principles of Communication*, in *Action*, 1986 n° 1, p. 1: *Communications is prophetic* Many media workers are trying to interpret the signs of the times, because this is part of the public information work to which they are committed. For Christians, the events of the day are part of God's agenda for action. In it God's plans are revealed through changing circumstances and new opportunities. In order to discern and interpret the situation correctly, Christian communicators must listen to God and be led by the Spirit. Thus is a condition of prophecy. But words are only part of prophecy. They take on real meaning only when they are accompanied by action. Prophetic communication expresses itself in words and deeds. Such prophetic action must be willing to challenge the principalities and powers, and may carry a high price. Prophetic communication serves truth and challenges falsehood. Lies and half-truths are a great threat to communication. Prophetic communication stimulates critical awareness of the reality constructed by the media and helps people to distinguish truth from falsehood, to discern the subjectivity of the journalist and to disassociate that which is ephemeral and trivial from that which is lasting and valuable. Often it is necessary to develop alternative communication so that prophetic words and deeds can be realised.

³ Jean Paul II, *Exhortation apostolique post-synodale «Ecclesia in Africa»*, Cité du Vatican 1995, n° 57: «L'évangélisation doit atteindre «l'homme et la société à tous les niveaux de leur existence. Elle s'exprime donc dans des activités diverses, notamment celles que le Synode a précisément prises en considération: annonce, inculturation, dialogue, justice et paix, moyens de communication sociale». (1) Pour la pleine réussite de cette mission, il faut veiller à ce «que, dans l'évangélisation, le recours à l'Esprit Saint soit accentué pour une continuelle Pentecôte, où Marie, comme dans la première Pentecôte, aura sa place». (2) En effet, la force de l'Esprit Saint introduit l'Église dans la vérité tout entière (cf. *Jn* 16, 13) et lui donne d'aller au-devant du monde pour témoigner du Christ avec assurance».

(1) Proposition 3. / (2) Proposition 4.

⁴ Jean Paul II, *Exhortation apostolique post-synodale «Ecclesia in Africa»*, Cité du Vatican 1995, n° 55: «Ce témoignage du chrétien rendu au Christ et à l'Évangile peut aussi conduire jusqu'au sacrifice suprême, le martyre (cf. *Mc* 8, 35). Car l'Église et le chrétien annoncent Celui qui est un «signe en butte à la contradiction» (*Lc* 2, 34). Ils proclament «un Christ crucifié, scandale pour les juifs et folie pour les païens» (*I Co* 1, 23). Comme je l'ai dit plus haut, outre les illustres martyrs des premiers siècles, l'Afrique peut se glorifier de ses martyrs et de ses saints de l'époque moderne».

⁵ Jean Paul II, *Exhortation apostolique post-synodale «Ecclesia in Africa»*, Cité du Vatican 1995, n° 122: «Suivre le Christ, Communicateur par excellence. Le Synode avait beaucoup à dire au sujet de la communication sociale dans le contexte de l'évangélisation de l'Afrique, compte tenu des circonstances actuelles. Le point de départ théologique est le Christ, le Communicateur par excellence qui, à ceux qui croient en lui, transmet la vérité, la vie et l'amour qu'il partage avec le Père des Cieux et l'Esprit Saint. C'est pourquoi, «l'Église prend conscience de son devoir de promouvoir les communications sociales *ad intra* et *ad extra*. L'Église devrait promouvoir la communication en son sein par une meilleure diffusion de l'information parmi ses membres». (1) Cela la mettrait dans une position plus favorable pour communiquer au monde la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu révélé en Jésus Christ».

(1) Proposition 57.

⁶ WORLD ASSOCIATION OF CHRISTIAN COMMUNICATION (WACC), *Christian Principles of Communication*, in *Action*, (supplement), 1986, n° 4 p. 1: «Christ's own communication was an act of self-giving. He emptied himself, taking the form of a servant (Phil 2:7). He ministered to all, but took up the cause of the materially poor, the mentally ill, the outcasts of society, the powerless and oppressed. In the same way, Christian communication should be an act of love which liberates all who take part in it. The Gospel, being the Good News for the poor, needs to be constantly reinterpreted from the perspectives of the poor and oppressed. This challenges church hierarchies to disassociate themselves from the power structures which keep the poor in a

presbytéral et diaconal est donc plus complexe que le simple 'usage pastoral' des 'moyens de communication sociale'. Une vue 'pyramidale' de ce rôle semble bien difficile à pratiquer au niveau communicationnel. On peut d'ailleurs déceler une certaine perplexité auprès de certains observateurs -au cours de rencontres récentes en Afrique- entre la priorité ministérielle 'd'être acteur' de la communication et la peur de 'prendre position' comme protagonistes singularisés ¹. On pourrait faire une utile distinction entre le rôle du ministère comme tel et celui de la vie religieuse de témoignage évangélique (parfois liée au ministère mais pas nécessairement). De ce qui est dit dans «Ecclesia in Africa» (cfr supra), on pourrait voir dans le rôle de vie évangélique surtout la promotion prophétique de la voie évangélique et dans le ministère la médiation prophétique, au sein même du service à tout le peuple de Dieu. Le médiateur rend possible sans se substituer, le promoteur s'engage au service de ce qui le motive. Le médiateur fait en sorte que chacun puisse acquérir sa pleine responsabilité ², le promoteur offre ce qu'il a pu réaliser. Le prêtre et le diacre seront plutôt en 'seconde ligne' pour assister le peuple de Dieu (le rendre capable de 'se prendre en mains' communicativement), le témoignage évangélique tentera de proposer les options radicales de l'appel à la foi et aux œuvres de la foi. Ceci étant dit, communicativement, rien n'est ou ne doit être cloisonné mais tout est concrètement interactif et complémentaire. La pastorale du ministère sera de faire en sorte -sur la base d'une expérience vécue- que le peuple de Dieu soit avant tout un corps de 'destinataires' (usagers, utilisateurs) avisés et mûrs, capables de se mouvoir au sein de l'opinion publique ³. Mais encore, le ministre se mettra au service du peuple de Dieu afin que celui-ci devienne 'acteur' et 'réalisateur' en communication (artistique, sociale, culturelle, etc) ⁴. Pour cela, quant au ministre: «rien ne doit lui être étranger» (comme des choses humaines pour le Christ-médiateur) de ce qu'est la communication multimédiale à distance et de la communication interpersonnelle de proximité ⁵. Dans la communauté et en dialogue avec les familles, le prêtre et le diacre seront au service du discernement des dons spécifiques qui orientent des jeunes vers une œuvre communicative. Cette approche pourra aider les ministres dans leur attitude envers les médias. De ce qui est dit plus haut au sujet des prêtres 'acteurs' et 'appelés par les communicateurs à se prononcer', suscitant leur crainte de 'faire une

position of subservience. In this sense, the Good News for the poor embodies genuine reconciliation by means of which the dignity of all people can be reaffirmed».

¹ ANNEXE 9 (sans nominatif), *Que doit savoir le futur prêtre, le(la) futur(e) religieuse(se) en communication*, in COMITE EPISCOPAL PANAFRICAIN DES COMMUNICATIONS SOCIALES, *Séminaire des recteurs des grands séminaires et noviciats de l'ACERAC sur l'enseignement de la communication (SEREGRASECOM)*, Annexes (22-26 juillet 2003), Ghana 2003, pp. 49-50.

² CONGREGATION FOR CATHOLIC EDUCATION, *Guide to the Training of the Future Priests concerning the Instruments of Social Communication*, n° 20, in «Seminarium», 1986 n° 4, pp. 733-735.

³ CONGREGATION FOR CATHOLIC EDUCATION, *Guide to the Training of the Future Priests concerning the Instruments of Social Communication*, n° 9, 14-15, in «Seminarium», 1986 n° 4, pp. 725, 728-730.

⁴ CONGREGATION FOR CATHOLIC EDUCATION, *Guide to the Training of the Future Priests concerning the Instruments of Social Communication*, n° 16, in «Seminarium», 1986 n° 4, p. 730.

⁵ CONGREGATION FOR CATHOLIC EDUCATION, *Guide to the Training of the Future Priests concerning the Instruments of Social Communication*, n° 10, in «Seminarium», 1986 n° 4, pp. 725-726.

gaffe' en répondant spontanément, un premier critère semble conseillable: au niveau de l'information et des réponses à donner aux questions parfois épineuses de la communication journalistique, peut-être le mieux serait de ne pas répondre 'seul' mais en présence d'autres membres de la communauté, d'une part pour ne pas singulariser cette réponse et d'autre part pour contextualiser tout de suite une réponse communicative dans son cadre 'naturel', c'est-à-dire le dialogue continu de la communauté dont le ministre (l'animateur(trice)) fait partie mais où chacun a quelque chose à dire. Cela pourra aussi éduquer les mentalités à ne pas se troubler de ce qui est discuté et mis communicativement en discussion.

Au niveau de la vie religieuse, il faut bien reconnaître qu'une coordination plus large n'a pas encore été menée à terme. Chaque Ordre et Congrégation religieuse semble agir en fonction de sa propre structure et des 'espaces' disponibles. Il y a cependant un travail d'approfondissement qui se fait, par exemple au niveau de la Congrégation des Fils et des Filles de Saint Paul, assorti d'une recherche sur le charisme propre de la fondation de Don Alberione et du sens des conseils évangéliques vécus dans un monde multimédia et dans une société de l'information ¹. Le rôle spécifique de la vie inspirée aux conseils évangéliques au sein de la communication pourrait être utilement développé et approfondi, sans en faire un appendice ou corollaire du ministère. L'initiative des supérieurs majeurs et régionaux est irremplaçable à ce niveau.

En conclusion, le niveau de la formation comprend des potentialités qui pourraient être opérativement valorisées. Cet aspect sera repris dans le paragraphe ci-dessous concernant les échanges communicatifs et informatifs entre les régions africaines (cfr infra).

LA RADIO

Nous savons bien quels ont été les attentes dans le domaine de la radiophonie tant au niveau d'une couverture continentale que celles de proximité. Elle a été mise en rapport avec la priorité

¹ Voir les différentes interventions dans le contexte de la collaboration avec cette Congrégation: cfr A. Joos, *Civiltà di comunicazione, chiesa, vocazione e risposta delle Figlie di san Paolo*, in AA. VV., *Atti del Convegno: Per un rinnovato slancio apostolico*, Roma 1989, pp. 75-114; idem, *La comunicazione e le scommesse del postmoderno*, (testo pro manuscripto della conferenza al Capitolo generale delle Figlie di S. Paolo), Roma 1995, [15 pp.] (traduzione in inglese, spagnolo, giapponese, coreano); idem, *La comunicazione: quadro di riferimento l'offerta del messaggio evangelico nelle culture*, testo della conferenza alla settimana di studio Cultura e comunicazione, via all'evangelizzazione, Roma (Figlie di San Paolo) 1996, pp. 43-92; idem, *Comunicazione: quadro di riferimento per i rapporti interculturali e per la testimonianza evangelica delle Chiese*, (pro manuscripto) (pubblicazioni, Figlie di S. Paolo), Roma [61 pp.]; idem, *La famiglia paolina nelle sue varie componenti alle soglie dell'età comunicativa multimediale, con le sue scommesse e le sue incognite*, Roma (edizioni paoline) Roma (edizioni paoline) (pro manuscripto, Roma, 87 pp.) per il convegno paolino, Arriccio il 17/1/1999; idem, *Dall'Eucaristia alla missione. Insieme per comunicare il Vangelo oggi, conferenza in preparazione al Capitolo Generale delle Figlie di S. Paolo, "Dall'Eucaristia alla Missione"*, il 1°/12/2000, con un contributo scritto per la COMMISSIONE "RICERCHE E STUDI" della Provincia Italiana, al PRESEMINARIO, Contributi per una nuova ermeneutica del carisma, Roma / A. Pio ▲ 1-2 dicembre 2000: "La comunità paolina di pienezza evangelica e le sue implicanze antropologiche comunicazionali", testo presso la Commissione "Ricerche e studi", etiam pro manuscripto Roma 2000, [48 pp.]; idem, *La vita di comunità nel paesaggio comunicazionale multimediale dell'esperienza umana*, testo per le Figlie di S. Paolo, da pubblicare nella rivista degli Olivetani, etiam pro manuscripto Roma 2001, [42 pp.]; idem, *I consigli evangelici nei ritmi della comunicazione multimediale a distanza*, testo per le Figlie di S. Paolo, da pubblicare nella rivista degli Olivetani, etiam pro manuscripto Roma 2001, [17 pp.].

'orale' de l'Afrique ¹. Sa portée médiatique est toujours notable ². L'histoire de la radiophonie en Afrique porte en elle certains présupposés et certaines implications. Depuis 1950, on calcule qu'une personne sur 4 dans le monde avait un récepteur radio, mais sur 50 nations privées d'infrastructure radiophonique dans la dernière partie du XX^e siècle, 23 appartenait aux régions africaines (en 1960, 12), précisément celles auxquelles correspondait le mieux le 'filon' de la communication orale, retard rapidement comblé après les années '70 ³. Seulement dans les zones en voie de développement technologique la radiophonie est reconnue comme authentiquement 'de masse' (à la portée d'un grand nombre) ⁴. La presse d'actualité autochtone africaine avait acquis -pour sa part- un rôle dans la promotion de l'indépendance face aux régimes coloniaux ⁵. Par contre, la radio naît en pays colonisés comme moyen pour maintenir les liens émotifs des colonisateurs avec leur mère patrie ⁶. Si l'on veut parler des 'monopoles' et des 'radios coloniales de propagande' en Afrique, la question devient bien plus complexe au niveau de la radiodiffusion elle-même au début du XX^e siècle... évitons les

¹ Jean Paul II, *Exhortation apostolique post-synodale «Ecclesia in Africa»*, Cité du Vatican 1995, n° 71: «En Afrique, où la transmission orale est une des caractéristiques de la culture, cette formation revêt une importance capitale. Ce type de communication doit rappeler aux pasteurs, notamment aux évêques et aux prêtres, que l'Église est envoyée pour parler, pour prêcher l'Évangile par la parole et par les actes. Elle ne peut donc se taire, au risque de manquer à sa mission; à moins que, dans certaines circonstances, le silence ne soit lui-même une manière de parler et de témoigner. Il nous faut toujours proclamer à temps et à contretemps (cf. 2 Tm 4, 2), mais dans le souci d'édifier, dans la charité et la vérité».

² J. Befe Ateba, *L'Assemblée générale du CEPACS 26 – 30 mai 2002*, in AA. VV., *General Assembly of CEPACS in Yaoundé, 25-30 May 2002. Theme: The Church in Africa in the era of Radiobroadcasting*, Accra 2002: «La radio diffusion continue d'être néanmoins source principale d'éducation, d'information et de divertissement pour de nombreuses populations africaines. Ce qu'un chanteur camerounais avait voulu dire à sa manière lorsqu'il demandait à ses compatriotes: «Ô mes parents, mes amis du village, avez-vous compris ce que disent les gens de la radio?» Ces gens de la radio étant, à son avis, l'oracle de la vérité».

³ S. McBride, *Many Voices, One World*, London 1981, pp. 60-61: «Transmission capacity has more than tripled in the last quarter century. In 1950, some 50 countries in the world had no broadcasting facilities; 23 of these were Africa. Around 1960, the number of countries with no radio transmitters had shrunk to 12, seven of which were in Africa. Around 1973, a world survey of 187 countries and territories showed only three of them with no transmitting facilities: Bhutan, Liechtenstein and San Marino. There are an estimated one billion receivers in the world, i.e. an average of approximately one for every four persons on earth. The proliferation of receivers around the world is an important indication of the long arm of radio, and developing countries have made particular use of this medium in the last two decades».

⁴ S. McBride, *Many Voices, One World*, London 1981, p. 61: «In developing countries, radio is the only medium than can really be labelled "mass", where a large proportion of the population can be reached by radio broadcasts and possess the means to receive them. Estimated Number of Radio Receivers in use in Africa, circa 1960: 4; 1970: 16; 1976: 30 / N. America, circa 1960: 184; 1970: 326; 1976: 454 / Europe, circa 1960: 136; 1970: 233; 1976: 284 / South America, circa 1960: 14; 1970: 31; 1976: 58 / Asia, circa 1960: 22; 1970: 58; 1976: 113 / Oceania, circa 1960: 3; 1970: 8; 1976: 14».

⁵ S. T. Kwame Boafo, *Communication Technology and Dependent Development in Sub-Saharan Africa*, in G. Sussman - J. A. Lent, *Transnational Communications. Wiring the Third World*, London 1991, p. 105: «A significant factor in the historical development of the press was the emergence of nationalist-politician journalists during the struggle for independence in the 1940s and 1950s. Prominent independence leaders such as Kwame Nkrumah of Ghana, Nnamdi Azikiwe of Nigeria, Jomo Kenyatta of Kenya, Felix Houphoët-Boigny of the Côte d'Ivoire, and Leopold Senghor of Senegal were also leading journalists who established or edited newspapers and other publications used to express nationalist sentiments, criticize colonial policies, and advocate political independence. Upon attainment of independence, these nationalist journalists became the political leaders and policymakers in black Africa. They moved into government with their newspapers, established new ones, and, in many instances, exercised excessive control over the media in the generally professed interest of nation building, political unity, and national consciousness. However, the new political leaders and administrators made very little genuine modification in the structure, utilization, and orientation of media to make them effective and meaningful instruments for development. Unfortunately, the model of media management and utilization pursued in black Africa in the 1960s generally remained unchanged in the late 1980s and early 1990s».

⁶ S. T. Kwame Boafo, *Communication Technology and Dependent Development in Sub-Saharan Africa*, in G. Sussman - J. A. Lent, *Transnational Communications. Wiring the Third World*, London 1991, p. 105: «Electronic media were also introduced into black Africa during the colonial periods, with the establishment of the first radio broadcasting system in South Africa in the early 1920s. In 1928, radio broadcasting was introduced to Kenya and, in the 1930s, in such other British territories as Sierra Leone, the Gold Coast (now Ghana), and Nigeria. In the territories ruled by the French, Belgians, and Portuguese, radio broadcasting was started much later, particularly in the 1940s and 1950s. By the 1960s, when black African countries emerged from colonialism into political independence, virtually all had radio broadcasting systems. The development of television broadcasting in the region is a postindependence phenomenon, with the exception of Nigeria, where the first television station in black Africa was established in 1959. Much like the print media technology, the initial role of radio broadcasting was to provide information and entertainment to the colonial administrators and white settlers. Thus, for example, radio stations established in the British-ruled territories served as an extension or relay mechanism for the British Broadcasting Corporation (BBC) to transmit news, information, and entertainment programs for the colonial rulers, the large numbers of European settlers in eastern, central, and southern Africa, and the few educated elite among the indigenous population. As Ansah (1985) puts it, radio broadcasting services were "primarily aimed at enabling Europeans in Africa to maintain political and cultural links with the metropolitan countries».

simplistes ¹. Est-ce bien là le critère à prendre en compte pour une évaluation concernant la radio en Afrique? Faut-il considérer la 'radio en elle-même' ou la considérer dans ses rapports vivants avec l'ensemble de la multimédialité toujours en mouvement? Nous avons vu au cours de la dernière rencontre du CEPACS en 2002 que la présentation d'une programmation radiophonique 'globalisée', applicable à toutes les radios catholiques possibles, n'est pas vraiment crédible ². La 9^o assemblée du SCEAM-SECAM avait suggéré un discernement en faveur de la priorité radiophonique ³. Le synode de 1994 était entré avec prudence dans cette perspective de propriété typiquement catholique ⁴. Certaines indications nous offrent une panoramique approximative de ce qui a été fait et de ce qui se projette ⁵. Il suffit de voir cette rapide panoramique pour

¹ P. Tor Alumuku, *Radio Broadcasting and the Future of Evangelization in Africa*, in AA. VV., *General Assembly of CEPACS in Yaoundé, 25-30 May 2002. Theme: The Church in Africa in the era of Radiobroadcasting*, Accra 2002, p. 7 of the report: «Colonial administrations in Africa held a monopoly over radio viewing it purely as a tool for government propaganda. The first radio station in Africa was established in Egypt in 1920, followed by Kenya in 1928 (1). By 1968 Equatorial Guinea acquired a powerful Short wave station which was broadcast from Santa Isabel, present-day Malabo and was heard in most parts of West Africa. Between 1920 and 1968, thirty-seven African countries had national and/or regional radio stations».

(1) Salama, Girgis. "Broadcasting in Africa: Past, present and future", in *Media development*, Vol. XXXVI, 3/1989. p.41.

² Cfr R. White, *How can a Diocesan Radio Station Can Support an Evangelization Plan*, in AA. VV., *General Assembly of CEPACS in Yaoundé, 25-30 May 2002. Theme: The Church in Africa in the era of Radiobroadcasting*, Accra 2002.

³ A. Joos (sigla d'archivio, AFRC), Corso (Università pontificie) "*Pastorale e comunicazione*", *Parte I. L'indagine orientativa sulle impostazioni pastorali. Panoramica comunicativa. Capitolo I. L'Africa in cerca di potenzialità comunicative*, Roma (pro manuscripto), p. 1 del 1^o capitolo: «Accenni introduttivi. 22-29 luglio 1990: Assemblea plenaria del SECAM dedicata all'evangelizzazione tramite i media: "NINTH PLENARY ASSEMBLY OF SECAM HELD IN TOGO: Evangelization in Africa Through The Communications Media". Negli anni 90, la strategia comunicativa si incentra sulla presenza radiofonica; cfr la risoluzione No. 15 (SECAM, LOME) affermava che "The Catholic Church should do everything in her power to establish and operate on the continent, one or several radio stations which will be used to propagate the Good News, the Christian culture as well as the integral development of man"».

⁴ P. Tor Alumuku, *Radio Broadcasting and the Future of Evangelization in Africa*, in AA. VV., *General Assembly of CEPACS in Yaoundé, 25-30 May 2002. Theme: The Church in Africa in the era of Radiobroadcasting*, Accra 2002, p. 5 of the report: «During that synod, fifteen synod fathers focused on the importance of the means of social communications in evangelisation in the Church and three of these spoke specifically on the need for Catholic radio stations in Africa. The three were, Senegalese Cardinal Hyacinth Thiandoum who was the main moderator at the synod, Archbishop John Foley, the President of the Pontifical Council for Social Communication and Archbishop Gabriel Ganaka of Jos in Nigeria. They stressed the importance of the use of Radio for evangelisation, and the need to take concrete action towards realising the goals which had often been identified at past conferences. In Archbishop Foley's view, setting up radio stations as a Church communications' priority in Africa should be second only to media formation for priests and seminarians».

⁵ Voici quelques données (difficiles à recueillir et certes non complètes) du cours de *Pastorale et communication*: A. Joos (sigla d'archivio, AFRC), Corso (Università pontificie) "*Pastorale e comunicazione*", *Parte I. L'indagine orientativa sulle impostazioni pastorali. Panoramica comunicativa. Capitolo I. L'Africa in cerca di potenzialità comunicative*, Roma (pro manuscripto), pp. 1-25 del capitolo: «ANGOLA Radio cattoliche. Luanda, 'Radio Ecclesia', (della Conferenza episcopale) dal 1997, Lubango, 'Radio Ecclesia - Senhora del Monte' (arcidiocesi di Lubango) dal 1997 in progetto; Katchuingo, 'Radio Katchuingo' (delle Suore della Compagnia di S. Teresa di Gesù), in progetto dal 1997. BENIN Radio cattoliche. Cotonou, (arcidiocesi di Cotonou) dal 1997. BOTSWANA Radio cattoliche. Malahapye, (diocesi di Caborone) in progetto dal 1997. BURKINA FASO (Presenza sulla radio nazionale. Sulla rete nazionale 30 min. sett. alla radio, a pagamento, come trasmiss. pubblicitaria (arch. PCCS, 212/95)) Radio cattoliche. Ouagadougou: 1993, emittente confessionale 'Radio Maria Ouagadougou', (arcidiocesi di Ouagadougou), FM MHz 91,6, 1 kW (arch. PCCS, 212/95); Dédougou, 'Radio fréquence espoir', FM Mhz 96,8 200 W (diocesi di Nouna-Dédougou - CEDICOM); Koudougou, 'Radio Maria', (diocesi di Koudougou), FM 105,8 KHz; Ouahigouya, 'Radio Notre-Dame du Sahel' (diocesi di Ouahigouya?), in progetto dal 1997; Fada N'Gourma, 'Radio Taamba' (diocesi di Fada N'Gourma) in attività dal 1997; Kaya, 'Radio Notre Dame' (diocesi di Kaya?), in attività dal 1997. BURUNDI Radio cattoliche. Bujumbura 'Radio Ijwi Ry' Amahor (La Voix de la paix), FM Mhz 89,3/101 (Conferenza episcopale), in progetto dal 1997. CAPO VERDE Radio cattoliche. Mindelo, 'Radio Nova' (Fratelli capuccini), dal 1997. CAMERUN Nel Camerun, l'insistenza prioritaria viene data alla presenza e collaborazione ecclesiale in seno alla rete pubblica con l'intento di offrire una pacata immagine dell'operato ed intento della Chiesa al servizio dell'umanità. Radio. Radio vaticana, buona ricezione / radio locale poco potente (arch. PCCS. 1662/95). Nel 2000, sorge a Yaoundé una radio comunitaria a basso costo dedicata e gestita dalle donne "Femmes-FM" (in «Unesco», 2000, p. 14, n° 58). CONGO Radio. Spazi fluttuanti alla radio nazionale 30 minuti sett. 1991, 20 minuti 1994. Radio FM evangelica permessa / nessuna richiesta da parte catt. (arch. PCCS, 3800/95). Radio cattoliche. Brazzaville, (Conferenza episcopale) in progetto dal 1997; Owando, (diocesi d'Owando), in progetto dal 1997; Pointe Noire, (diocesi di Pointe Noire), in progetto dal 1997. COSTA D'AVORIO Radio. Rete nazionale. Si da mezz'ora settimanale ai programmi cattolici sulla rete nazionale (dalle 6.30 alle 7). Radio cattoliche. Nel 1990, si inizia un progetto di nuova radio FM (Voce delle 18 Montagne) a Man. Nel 1991, il 24 marzo, si inaugura la prima 'radio privata' d'Africa ad Abidjan 12, "Radio espoir" FM 102,8, 500 W (diocesi di Grand-Bassam) / 16 ore di trasm. (arch. PCCS, 252/95); Abidjan 01, 'Radio des Lagunes', (diocesi di Youpougou), dal 1997; Si aggiunge "Radio Paix Sanwi" (diocesi Aboisso). Si ipotizza l'inizio per il 1992 della radio "La voix des 10 montagnes" [10 kW] (diocesi di Le Man), non più menzionata (arch. PCCS, 252/95), (diocesi di Man), attiva dal 1997. Rimane aperta fino al 1997 la questione della radio ad ampia portata di Yamoussoukro (presso la Basilica, nella zona extra-territoriale), 'Radio Notre-Dame', FM 102,6 Mhz, 2,5 kW, (diocesi di Yamoussoukro), dal 1997. Abengourou, 'Radio Abengourou', (diocesi di Abengourou), in progetto dal 1997; Katiola, 'Ouangelodougou', (diocesi di Katiola), dal 1997; Aboisso, 'Radio Paix Sanwi d'Aboisso', (diocesi di Gran Bassam), dal 1997. ETIOPIA Radio. Per l'Africa orientale nasce in Etiopia la "Radio Voice of the Gospel" di appartenenza protestante, che è stata nazionalizzata nel 1974 e diventa "Voice of revolutionary Ethiopia". Diventa palese il problema delle moltiplicate espropriazioni di impianti cristiani o ecclesiali ricorrenti in Africa. Si accentua il nodo critico della censura attraverso tutta l'iniziativa mediatica. La tematica comunicativa

comprendre qu'on ne peut la négliger. Aujourd'hui, on désire cependant savoir si l'impact radiophonique est significatif au niveau du témoignage chrétien¹. On craint également le risque d'un 'gouffre

diventa 'dialogo di base': unica possibilità di portare avanti l'impegno comunicativo odierno. Eritrea, in attesa della nuova costituzione naz. (arch. PCCS, 437/95). *GABON* Radio cattoliche. Libreville, (arcidiocesi di Libreville), in progetto dal 1997; Mimongo, (?), in progetto dal 1997; Oyem, (diocesi di Oyem), in progetto dal 1997. *GHANA* Radio. La radio inizia le sue trasmissioni in Ghana nel 1930. Il problema della diminuzione dei tempi offerti alla Chiesa sulle onde si pone oggi. Nel 1982, si chiude l'accesso per le trasmissioni religiose. Esiste nel paese supergiù 190 stazioni radio-telefono, nel 1989. Il Consiglio cristiano del Ghana ha un dipartimento di pubblicazioni dove non è assente la Chiesa cattolica, nel contesto di una collaborazione ecumenica avviata. Rete nazionale. Sulla radio secolare, 5% della programmazione è catt. (arch. PCCS, 3566/95). Si è raccomandato al governo di non dare frequenze a istituzioni religiose (arch. PCCS, 4215/95). Radio cattoliche. Kumasi, si ipotizza la installazione di una stazione radio catt. (arch. PCCS, 3566/95), in progetto dal 1997; Damongo, (?), in progetto dal 1997; Tamale, (arcidiocesi di Tamale), in progetto dal 1997; Wa, (?), in progetto dal 1997. *GUINEA BISSAU* Radio cattoliche. Bissau, (?), in progetto dal 1997. *GUINEA EQUATORIALE* La Guinea equatoriale lavora principalmente a livello radiofonico, in cooperazione ed inserita nella radio nazionale/o anche la stazione FM: "Palabras de fiesta", "Tiempo de creer", "Luz i vida". Radio cattoliche. Malabo, (?), in progetto dal 1997. *GUINEE* Radio. Rete nazionale. I programmi cattolici dispongono di mezz'ora settimanale alla radio nazionale / 30 minuti sett. presso la radio rurale di Kankan - maggioranza musulmana, irradiazione su 80 km (arch. PCCS, 4893/94) / idem per N'Zérékoré (arch. PCCS, 4894/94). *ILE MAURICE* Radio. Produzione di programmi da UNDA-Maurice (arch. PCCS, 3642/95). *KENYA* Radio. Rete nazionale. La radio fu introdotta nel 1928. La radio nazionale accetta programmi cattolici ma mancano i centri per la produzione (arch. PCCS, 4693/95). Nel 1999, si sottolinea l'impegno ecclesiale nella comunicazione nazionale (Ass. plen. PCCS 1999, arch. PCCS, doc A13d). *LA REUNION* Radio cattoliche. Esiste una radio cattolica locale (1994), 'Radio Arc-en-ciel', (diocesi de la Réunion), indirizzo a Parigi. *LESOTHO* Radio cattoliche. Maseru 100, (Conferenza episcopale), in progetto dal 1997. *LIBERIA* Radio cattoliche. La radio cattolica ELCM, dell'arcidiocesi di Monrovia è stata chiusa il 16 giugno 1989, rimane inoperante nel 1990. Riprende nel 1994, 10 ore al giorno (arch. PCCS, 4892/94). Un'altra stazione in Sannequille, Liberia. 'Station ELMS, Sanniquellie', FM 98,4, 400 W, (?), indirizzo in Costa d'Avorio, irradia su scala molto ridotta. Monrovia, 'Station ELCM, Monrovia', FM 97,8 Mhz, 2,5 kW (arcidiocesi di Monrovia) dal 1997. *MADAGASCAR* Radio. Rete nazionale. Alla radio nazionale, 2 volte 30 minuti di trasmissione sett. -sab. giovani, dom. riflless. (arch. PCCS, 805/95)(arch. PCCS, 818/95). Radio cattoliche. Ambanja, (Fratelli capuccini), in progetto dal 1997; Antsirabé (diocesi di Antsirabé), in progetto dal 1997; Atananarivo, 'Radio Don Bosco', (Salesiani), dal 1997; Fianarantsoa, (arcidiocesi di Fianarantsoa), in progetto dal 1997; Betafo, 'radio Zarasoa', (?), dal 1997, Toliara 'Tulear', FM 99,0 Mhz, 100 W, (diocesi di Tulear), dal 1997. *MALAWI* Radio. Rete nazionale. Qualche spazio sulla radio nazionale (arch. PCCS, 805/95) / nel 1999, 65 programmi trasmessi (Ass. plen. PCCS 1999, arch. PCCS, doc A13d). Radio cattoliche. Biantyre, (A.M.R.I.M), in progetto dal 1997; 'SW', (Gesuiti), in progetto dal 1997. *MALI* Radio. Rete nazionale. Alla radio del Mali, 30 minuti settimanali (arch. PCCS, 3998/95). Radio cattoliche. San, radio comunitaria nel 1995 (arch. PCCS, 3998/95), FM (diocesi di San), dal 1997. *MOZAMBICO* Radio cattoliche. Beira, 'rádio Pax', FM 103,0 Mhz, (arcidiocesi di Beira), dal 1995 (arch. PCCS, 4925/95); Gurué (Dehoniani), in progetto dal 1997; Maputo, (arcidiocesi di Maputo), in progetto dal 1997 / Maputo, 'Radio Maria', FM 103,1 Mhz, (Padri della Consolata), dal 1997; Nagololo, 'Radio San Francisco', (parrocchia di Nagololo), dal 1997; Nampula, 'Radio Encontro', FM 101,9 Mhz, 2 kW, (arcidiocesi di Nampula) dal 1997. *NIGER* Radio. Rete nazionale. Presso la radio nazionale, lo spazio passa dai 35 minuti a 45 minuti settimanali la domenica mattina. La sezione video produce due programmi di 25 minuti per Natale e Pasqua. *NIGERIA* Radio cattoliche. Owerri, (Catholic Conference), in progetto dal 1997, Kaduna, 'Radio Namu', (vescovi della Nigeria del Nord), in progetto dal 1997. *REPUBLIQUE CENTRAFRICAINE* Radio cattoliche. Bouar, (diocesi di Bouar), in progetto dal 1997; Bangui, 'Radio Notre-Dame' FM Mhz 103,3 500 W (arcidiocesi di Bangui), dal 1997. *REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO* Radio cattoliche. Bongo, (diocesi di Bongo), in progetto dal 1997; Goma, (?) In progetto dal 1997; Isiro, (Comboniani), in progetto dal 1997; Kalemie-Kirungu (diocesi di Kalemie-Kirungu), in progetto dal 1997; Kasongo, (diocesi di Kasongo), in progetto dal 1997; Kasongo-Lunda, (Gesuiti), in progetto dal 1997; Luiza, (diocesi di Luiza), dal 1997; Manono, (diocesi di Manono), in progetto dal 1997; Kinshasa, 'Radio Elikya/Espérance', FM Mhz 97,5, (arcidiocesi di Kinshasa), dal 1997; Kanski, Kasai, 'Radio fraternité' 100 W (diocesi di Mbujimayi), dal 1997; Gamena, 'Radio Lendisa', FM Mhz 100,2 kW, (?), dal 1997; Lubumbashi, 'Radio Malaika', (arcidiocesi di Lubumbashi), in progetto dal 1997; Beni, Kivu, 'Radio Moto', FM Mhz 103, (?), dal 1997; Isiro, Nepoko, 'Radio Nepoko, La voix du développement', 250 W, (diocesi di Wanda), dal 1997; Kivu del nord, 'Radio rurale Nord-Kivu' (con Gisenyi, Rwanda), in progetto dal 1997; Kikwit, 'Radio Tomisa', (diocesi di Kikwit), dal 1997; Mne-Ditu, Kasai orientale, 'Radio Tutante', (diocesi di Luiza), dal 1997; 'Radio Zenith', FM 102 Mhz, (Salesiani), dal 1997; Kisangani, 'Radio-Télévision Amani', FM 100, 1 Mhz, 200 W (arcidiocesi di Kisangani) dal 1997. *RWANDA* Radio cattoliche. Gitarama, 'Radio de l'Unité', (diocesi di Kabgayi), in progetto dal 1997. *SENEGAL* Radio. Sulle onde della radio nazionale, si da mezz'ora settimanale per trasmissioni sulla Parola di Dio, ed un programma di 1 ora "La vie et la foi". Spazi saltuari secondo le indicazioni del Ministero (arch. PCCS, 578/95). *SIERRA LEONE* Radio. Makeni, ricevuto un trasmettitore FM dal 'Italian Radio Network', licenza (1995), (diocesi di Makeni), in progetto dal 1997. *SUDAFRICA* Radio. Intervento di preti cattolici sulla rete nazionale (arch. PCCS, 4181/94). *SUDAN* Radio. Radio Juba era stata temporaneamente chiusa / nel 1992 riprende qualche attività. Una stazione protestante FEBA dalle Seychelles accettava di diffondere programmi cattolici per il Sudan. *TANZANIA* Radio cattoliche. Nel 1999, su 10 radio private, 4 sono cattoliche (Ass. plen. PCCS 1999, arch. PCCS, doc A13d). Bukoba, (diocesi di Bukoba), in progetto dal 1997; Iringa, (diocesi di Iringa), in progetto dal 1997; Kigoma, (diocesi di Kigoma), in progetto dal 1997; Musomo, (diocesi di Musomo), in progetto dal 1997; Mwanza, (Nyegezi Social Trainig Institute), in progetto dal 1997; Ruenge, 'Radio Kwizera', FM 96,3 Mhz, (Jesuit Refugee Service), dal 1997; Songea, 'Radio Maria', (arcidiocesi di Songea), dal 1997; Dar es Salaam, 'Radio Tumaini', FM 96,3 Mhz, 2kW, (arcidiocesi di Dar es Salaam), dal 1997; Shinyanga, 'Radio Upendo', (diocesi di Shinyanga), in progetto dal 1997. *TCHAD* Radio cattoliche. Doba, 'Radio Doba', (diocesi di Doba), dal 1997; Moundou, (diocesi di Moundou), in progetto dal 1997; N'Djaména, 'Radio Télévision Présence', (arcidiocesi di N'Djaména), in progetto dal 1997, Pala, "Radio Terre Nouvelle" nel 2000 (emittente, Bongor / segnale 500 watt / raggio 75 km (300.000 utenti) («OMI information», 2003 n°424, p. 7). *TOGO* Radio cattoliche. Lomé, 'Radio Maria', (?), in progetto dal 1997. *UGANDA* Radio. Si tenta di offrire una produzione ecumenica di programmi radio (Ass. plen. PCCS 1999, arch. PCCS, doc A13d). Radio cattoliche. Kampala, (arcidiocesi di Kampala), in progetto dal 1997. Nel 1999 finanziamento del US Catholic Communication Campaign (30.000 dollari US) e avvio della stazione (Ass. plen. PCCS 1999, arch. PCCS, doc A13d) / progetto della Conf. ep. con Anglotel di una stazione (70% proprietà catt. - 30% Anglotel) per 600.000 dollari US (Ass. plen. PCCS 1999, arch. PCCS, doc A13d) / Lira, 'Radio Maria', (?), in progetto dal 1997. Discussioni con l'episcopato nel 1999, senza risultati (Ass. plen. PCCS 1999, arch. PCCS, doc A13d) / Mbarara, 'Radio Maria', (?), dal 1997. Comincia a funzionare nel 1999 (Ass. plen. PCCS 1999, arch. PCCS, doc A13d). *ZAMBIA* Radio cattoliche. Kasama, (?), in progetto dal 1997; Monze, (?), in progetto dal 1997; Ndola, 'Radio Icengelo', FM 89,1 Mhz, 10 kW (diocesi di Ndola), dal 1997; Chipata, 'Radio Maria', (?), in progetto dal 1997; Lusaka, 'Radio Yatsani', (Conferenza episcopale), in progetto dal 1997. *ZIMBABWE* Radio. Rete nazionale. 30 minuti settimanali alla radio nazionale (arch. PCCS, 3559/95). Radio cattoliche. Harare, 'Radio Chishawasha', (IMBISA SCD/Soc. Com. Dept. ZCBC) in progetto dal 1997*.

¹ J. Befe Ateba, *L'Assemblée générale du CEPACS 26 - 30 mai 2002*, in AA. VV., *General Assembly of CEPACS in Yaoundé, 25-30 May 2002. Theme: The Church in Africa in the era of Radiobroadcasting*, Accra 2002: «4. A l'heure où les derniers bastions de nos partis uniques se sont (définitivement) écroulés, où la liberté de la presse semble (désormais) acquise dans tous nos pays, du moins dans la loi fondamentale, il convient de se demander si notre Eglise tire un profit substantiel de cette libéralisation, si le message de l'Evangile est réellement entendu dans ce babélisme radiophonique, si la radio

béant' en plusieurs endroits ¹. La présence catholique limitée sur le continent africain (14% nous dit «Ecclesia in Africa» ²) pourra-t-elle sortir de la diaspora par cette voie et offrir une contribution, plus importante que sa seule quantité numérique, aux régions africaines (comme pour les centres sanitaires)? Notons que les centres sanitaires sont des centres d'assistance ouverts au delà de l'appartenance religieuse et irradiant une présence professionnelle – à un endroit bien précis- dont les fruits sont offerts à tous. Si un certain malaise est ainsi exprimé, peut-on se demander 'où le bas blesse'? Quelles sont les conditions pour une meilleure pastorale dans ce domaine de l'action radiophonique? Comment la promouvoir? Les avis recueillis semblent s'orienter dans un sens commun: 1° savoir où on en est, 2° pointer sur la qualité de la communication offerte, 3° ne pas abandonner les radios à elles-mêmes. Une chose étonnante serait d'instituer de but en blanc une radio locale et d'examiner ensuite sa portée d'audience ³. La question est moins d'avoir à tout prix une infrastructure radiophonique propre (et tous les aléas qui y sont liés), que de pouvoir produire des programmes qui seront écoutés. Comment maintenir ou créer un lien inter-radios et entre la radio et la multimédialité interdisciplinaire? Une fois encore apparaît la priorité d'un 'noyau' de vie, d'une 'âme de la famille' qui puisse inspirer ces productions, des 'centres' de créativité communicationnelle au service de la 'vie nouvelle'. Une issue multimédiale pour les radios locales de l'Eglise pourrait être son appartenance et sa coordination en référence à des 'centres' multi-communicatifs en contact continu avec les autres aspects de la production communicative. Une voie complémentaire pourrait être – également- la tenue de rencontres pour les opérateurs radiophoniques comme cela se fait ailleurs. On sait –par ailleurs- qu'il ne faut pas réduire la référence typiquement ecclésiale des programmations radiophoniques à une incidence purement dévotionnelle ⁴. On parle aussi de radios communautaires, mais il n'est pas inutile de

catholique est spécifiquement identifiable dans le concert des radios en Afrique et ce qu'il faut faire pour aller plus loin. Voilà des pistes d'une réflexion commune à mener».

¹ J. Befe Ateba, *L'Assemblée générale du CEPACS 26 – 30 mai 2002*, in AA. VV., *General Assembly of CEPACS in Yaoundé, 25-30 May 2002. Theme: The Church in Africa in the era of Radiobroadcasting*, Accra 2002, *Introduction au thème de l'Assemblée Générale. «L'Eglise en Afrique à l'ère de la radio diffusion»*, pp. 1-2 du rapport: «Depuis lors, un grand nombre de nos diocèses s'est engouffrés dans l'ouverture laissée béate dans nos constitutions pour la libre création des entreprises audiovisuelles. Se demander si cette ouverture n'est pas un précipice pour la plupart de ces entreprises d'Eglise est pertinent. J'espère qu'avec la présentation cartographique de la présence des radios sur la terre africaine nous aurons une idée de l'ampleur du phénomène, d'autant plus qu'elle sera agrémentée de l'explication de la nature des différents types de radios».

² Jean Paul II, *Exhortation apostolique post-synodale «Ecclesia in Africa»*, Cité du Vatican 1995, n° 38: «Bien que les catholiques ne soient que quatorze pour cent de la population d'Afrique, les institutions sanitaires catholiques représentent dix-sept pour cent de l'ensemble des établissements sanitaires de tout le continent».

³ E. W. Ngoma, *AMECEA Secretariat Social Communications Department Report 1999 to 2002*, in AA. VV., *General Assembly of CEPACS in Yaoundé, 25-30 May 2002. Theme: The Church in Africa in the era of Radiobroadcasting*, Accra 2002, p. 8 of the report: «While a few of these radio stations seem to be doing well, the majority of them are still struggling due to lack of proper foundation and personnel training. The AMECEA Social Communications Department intends to promote the radio apostolate in the region through research and managerial courses at regional, national and diocesan levels. From 2003, the Department intends to initiate a radio survey at two levels:... Second Phase: The second phase, probably with the help of technical advice will go into audience study. A sample of these radio stations will be made and some kind of an evaluation will be carried out on them. For instance, among other things the study will be interested to know the general nature of the audience most of these radio stations are covering and does the programming really address the needs of the audience? While the research questions in this regard might be clarified at a later stage, but the Social Communications Department believes that some kind of study is necessary to help us suggest a model of radio that can best answer to the needs of the general categories of the audience in the AMECEA region».

⁴ Cfr R. White, *How can a Diocesan Radio Station Can Support an Evangelization Plan*, in AA. VV., *General Assembly of CEPACS in Yaoundé, 25-30 May 2002. Theme: The Church in Africa in the era of Radiobroadcasting*, Accra 2002, point 4.1 of the report, please compare.

clarifier -à ce niveau- quel pourrait être le type de prise en charge ecclésiale de telles initiatives et surtout en quel sens la pluralité nécessaire dans les questions qui engagent les intérêts de la vie civile conditionneront la présence de l'Eglise au sein de telles radios ¹. D'autre part, tant les 'radios communautaires' que l' 'Eglise-famille', ont besoin d'un point d'ancrage local typiquement ecclésial pour en animer l'ouverture communautaire: une radio qui opérerait sans cet enracinement vécu fera facilement partie d'un courant ou l'autre, inspiré par des mouvements qui ont leur propres finalités ². Cela peut se vérifier quant à la priorité 'communautaire-sociale' ou quant à une orientation principalement dévotionnelle. Les 'noms de genre' ainsi donnés aux radios ne sont peut-être pas le plus important, il convient de voir quelle est leur programmation effective. Présenter les radios communautaires comme la solution idéale pure et simple pour toute l'Afrique semble cependant simpliste, du fait même que chaque situation locale est 'unique' ³. Les radios communautaires peuvent durer un certain temps alors que la radiophonie passe à une urgence successive, comme cela s'est vu récemment dans l'interdisciplinarité multimédiale qui redistribue les spécificités. C'est là -une nouvelle fois- que se pose l'issue concrète et locale autour d'un 'centre de communication' au cœur des initiatives diocésaines à distance, qui pourrait mettre en confrontation continue le rapide parcours de chaque média et les priorités à privilégier par 'l'âme de la famille' du lieu. La question des médias n'est pas seulement celles des 'quand, où, comment' mais surtout 'pour combien de temps': il faut donc être toujours prêt à la reconversion... Et pourtant, il faut quand même un 'élément stable' dans cette spirale de vitalité. Cet élément stable est la référence vivante à l'Eglise locale (par exemple là où existent les 'centres' de communication).

¹ P. Tor Alumuku, *Radio Broadcasting and the Future of Evangelization in Africa*, in AA. VV., *General Assembly of CEPACS in Yaoundé, 25-30 May 2002. Theme: The Church in Africa in the era of Radiobroadcasting*, Accra 2002, p. 5 of the report: «Defining Community radio as "small-scale radio focused on community participation at -all levels, CAMECO specifically states that "the Catholic Church should be encouraged to start or become supportive to the approach to Community radio for development . It insists that community radio is people-orientated and encourages participatory and horizontal communication because community radio is people and local organisations. In a policy paper on Community radio in Africa, the Church Communication's advisory body says what this implies is that all components of the community are to be involved in the project, and such a community radio should be owned and controlled by the community, and not by one constituent, even if it is a denominational Church (1)».

(1) Excerpt from STEM VAN AFRIKA/CAMECO policy paper on "Community Radio in Africa".

² P. Tor Alumuku, *Radio Broadcasting and the Future of Evangelization in Africa*, in AA. VV., *General Assembly of CEPACS in Yaoundé, 25-30 May 2002. Theme: The Church in Africa in the era of Radiobroadcasting*, Accra 2002, p. 8 of the report: «Diocesan Community Radio stations. In this new millennium, the Church is faced with a number of challenges. One of them is how to communicate effectively the Good News in a society where the means of communication are becoming increasingly sophisticated with the towering presence of the satellite and the ubiquitous presence of the internet. Although effective evangelisation presupposes interpersonal relationship, the media and radio in particular have a personal touch which can be used for the consolidation of the faith of members who have received the word of God and who want to preserve and strengthen their faith and the faith of members of their families and communities. It is precisely at this level that the means of communication can be used to sustain and encourage faith-growth. It is for this reason that we propose the establishment of Catholic radio stations in every diocese in Africa. Under the African synod's model of the Church as a Family of God, these radio stations which evangelise through development programmes would also serve to preserve the unity and a forum for communion among believers».

³ P. Tor Alumuku, *Radio Broadcasting and the Future of Evangelization in Africa*, in AA. VV., *General Assembly of CEPACS in Yaoundé, 25-30 May 2002. Theme: The Church in Africa in the era of Radiobroadcasting*, Accra 2002, p. 8 of the report: «My study has shown so far that because every Community Radio is unique because the needs of each community are diverse. This is why Radio Ada in Ghana is empowering women in a fishing community, Radio Progress, Wa is encouraging interreligious dialogue and girl-child education. Winneba's Radio Peace is promoting unity among warring tribes in Ghana's central region. Jozi FM in Soweto, South Africa is fighting to reduce township crime and Zambia's Yatsani Radio is promoting a Catholic identity while Radio Icengelo in Kitwe, emphasises human Rights, anti-corruption and care for children orphaned because their parents died of AIDS. It is for these bold steps at addressing the needs of their societies and finding daily solutions to local problems that Community Radio has been identified as the medium of communication that could lead Africa to the achievement of its much desired sustainable development».

Une observation conclusive au sujet des programmes radiophoniques: Le Conseil pontifical invite à ne pas négliger les programmes ecclésiaux au service de la communication publique et dans le cadre des organismes civils ou séculiers (publics, privés, commerciaux). Les occasions manquées à ce niveau sont des omissions dommageables en raison de l'audience généralement plus large des réseaux nationaux, régionaux ou locaux. Il serait utile de faire un inventaire des possibilités tant gratuites qu'éventuellement financées comme acquisition de temps d'antenne. La plainte que ces espaces sont restreints et parfois relégués à des moments moins avantageux ne doit pas nous détourner de rechercher toutes les occasions offertes pour faire circuler le message. La qualité communicative des émissions sera essentielle face à la capacité de discernement du public, qui doit -lui aussi- être entendu. A ce propos, l'orientation du 'prix radiophonique' projeté par SIGNIS en Afrique ne devrait pas intéresser exclusivement les 'radios catholiques' mais aussi les programmes ecclésiaux présentés et mis en onde sur les réseaux de la société civile¹. L'émulation mutuelle de ces deux 'branches' de la production ne pourra qu'être bénéfique à tous. La distinction des deux sections donnera plus de 'visibilité' au travail souvent ardu en milieu et au sein des mentalités parfois peu sensibles au message religieux. Un prix final entre la meilleure production des réseaux catholiques et celle des réseaux civils donnera encore plus d'intérêt à une telle manifestation. Une section œcuménique et inter-religieuse ne sera pas -par ailleurs- à exclure de cette incitation en vue d'une majeure coopération radiophonique et multimédiale.

LE PLAN PASTORAL

Le rappel principal concernant ce paragraphe, également demandé par le Secrétariat Général, attire l'attention sur la nature de ce plan: non pas un plan de 'direction' mais de 'coordination', dans la ligne même du ministère sacerdotal de médiation et en convergence avec l'interactivité de la communication. Les différents points que le Secrétariat demande de traiter tout au long de cette relation font en fait partie du plan pastoral lui-même (formation, ministère, médias spécifiques, relations entre Eglises africaines, rapports inter-épiscopaux, service au développement). Ce paragraphe veut donc se limiter à insister sur un aspect préalable de tout plan pastoral: l'enquête informative sur ce qui existe et sur ce qui se fait. Tant que cette information ne circule pas et n'est pas considérée comme vitale, aucun plan ne pourra acquérir une efficacité opérative. La

¹ SECAM-SCEAM, *Secam Information*, in «Internet» 2003, <http://www.sceam-secam.org/french/news>: «Information-Responsabilités. Compétition 2003 Afrique d'écriture de scénario radiophonique. Dans le but d'encourager et de soutenir les talents d'écriture et de production des scénarios radiophoniques, le CEPACS (Comité épiscopal panafricain pour les communications sociales) et SIGNIS (Association catholique mondiale pour la communication) invitent les stations de radio et les centres de production. INVITATION. Compétition 2003 Afrique d'écriture de scénario radiophonique. Dans le but d'encourager et de soutenir les talents d'écriture et de production des scénarios radiophoniques, le CEPACS (Comité épiscopal panafricain pour les communications sociales) et SIGNIS (Association catholique mondiale pour la communication) invitent les stations de radio et les centres de production catholiques d'Afrique à une compétition dénommée "Compétition 2003 d'écriture des scénarios radiophoniques...».

'société de communication et d'information' ne transige pas sur ce présumé. Si l'Afrique ne joue pas pleinement le jeu de l'information jusqu'au bout, il ne faudra pas qu'elle se plaigne qu'on ne la considère pas comme partie prenante de la spirale communicative et multimédiale où se trouve pris le monde actuel en sa totalité. Tout n'est donc pas seulement un question de 'manque de moyens'. Comme le propose «Aetatis novae», il est important de savoir ce qui se fait dans le secteur médiatique ou diocésain (régional, national) ¹. Les indications en note de cette relation, concernant les radios, les centres de communication, la formation, sont une invitation à préciser et développer ultérieurement la vue panoramique au niveau local ou continental. Le CEPACS demandait encore récemment de mener à bien cette enquête informative, base de toute opérativité communicationnelle. Il serait bon -en ce sens- que le projet de SIGNIS concernant les prix aux meilleurs programmes radiophoniques puisse aider le CEPACS à acquérir une meilleure connaissance du terrain radiophonique en Afrique, communiquant les informations les plus récentes concernant la 'carte' radiophonique ecclésiale d'Afrique. Cette collaboration peut s'étendre à bien d'autres domaines de la multimédialité.

LES LIENS DE COMMUNICATION ENTRE LES REGIONS AFRICAINES

Une des déficiences signalées à propos de l'Afrique est certes la difficulté d'obtenir des informations multiples et significatives tant entre les différentes régions qu'en rapport avec l'information mondiale. Il s'agit d'une véritable coopération, comme l'indique le plan pastoral «Aetatis novae», montrant bien qu'en matière d'information tout est lié : tant ce qui se passe dans l'Eglise que ce qui se passe dans le monde ². Il s'agit aussi d'une coopération solidaire que «Ecclesia in Africa» souligne comme responsabilité des évêques ³. Il est impossible de partager la responsabilité commune si

¹ PONTIFICIUM CONSILIIUM DE COMMUNICATIONIBUS SOCIALIBUS, *Pastoral Instruction "Aetatis Novae"*, Vatican City 1992, n° 25-26: «Process for designing a pastoral plan for social communications. 25. The plan should offer guidelines and suggestions helpful to Church communicators in establishing realistic goals and priorities for their work. It is recommended that a planning team including Church personnel and media professionals be involved in this process, whose two phases are: 1. research, and 2. design. Research phase. 26. The elements of the research phase are needs assessment, information gathering, and an exploration of alternative models of a pastoral plan. It includes an analysis of the internal communications environment, including the strengths and weaknesses of the Church's current structures and programs for communications as well as the opportunities and challenges these face. Three types of research will assist in gathering the required information: a needs assessment, a communications audit, and a resource inventory. The first identifies areas of ministry requiring particular attention on the part of the episcopal conference or diocese. The second considers what is now being done -- including its effectiveness -- so as to identify strengths and weaknesses of existing communications structures and procedures. The third identifies communications resources, technology, and personnel available to the Church -- including not only the Church's "own" resources but those to which it may have access in the business community, the media industries, and ecumenical settings».

² PONTIFICIUM CONSILIIUM DE COMMUNICATIONIBUS SOCIALIBUS, *Pastoral Instruction "Aetatis Novae"*, Vatican City 1992, n° 30: «Cooperation. Cooperation involves sharing resources among conferences and/or dioceses and between dioceses and other institutions, such as religious communities, universities, and health care facilities. A pastoral plan for social communications should be designed: a) to enhance relations and encourage mutual consultation between Church representatives and media professionals, who have much to teach the Church about the use of media; b) to explore cooperative productions through regional and national centers and to encourage the development of joint promotion, marketing, and distribution networks; c) to promote cooperation with religious congregations working in social communications; d) to collaborate with ecumenical organizations and with other Churches and religious groups regarding ways of securing and guaranteeing access to the media by religion, and to collaborate in "the more recently-developed media: especially in regard to the common use of satellites, data banks, and cable networks and in informatics generally, beginning with system compatibility"; (1) e) to cooperate with secular media, especially in regard to common concerns on religious, moral, ethical, cultural, educational and social issues».

(1) Pontifical Council for Social Communications, *Criteria for Ecumenical and Inter-religious Cooperation in Communications*, n. 14.

³ Jean Paul II, *Exhortation apostolique post-synodale «Ecclesia in Africa»*, Cité du Vatican 1995, n° 132: «Solidarité pastorale organique. À ce sujet, je voudrais m'adresser spécialement à mes frères évêques qui « sont, avec moi, directement responsables de l'évangélisation du monde, en tant que membres

on ne s'informe pas mutuellement. L'idéal semblerait d'avoir une agence d'information religieuse anglophone et une autre francophone, incluant une coordination au niveau du CEPACS. Mais, nous savons les difficultés que rencontrèrent les tentatives en ce sens, par exemple pour l'agence DIA qui dénonçait surtout le manque d'intérêt comme cause de ses mésaventures. Les infrastructures et l'organisation est certes exigeante à ce niveau. Mais, à long terme, comment 'prendre le taureau par les cornes' et arriver finalement à un échange d'information continu et effectif à propos des Eglises d'Afrique? L'observatoire que constitue le Conseil pontifical permettrait d'ébaucher deux pistes liées l'une à l'autre... La première serait de s'inspirer en partie de l'exemple latino-américain, du RIIAL (Red informática de la Iglesia en America latina) ¹. La méthodologie initiale fut de grouper des jeunes intéressés à l'informatique des différentes régions du continent, d'organiser des sessions de formation, de créer des noyaux de connectivité entre les différentes Eglises nationales et régionales. Ces noyaux s'échangent des informations, des données, de la documentation utile, etc... Pourquoi ne pas penser dans le même sens en Afrique: utiliser la rencontre des recteurs de séminaires et supérieurs des maisons de formation, avoir déjà en tête un des professeurs-animateurs pour se consacrer à l'objectif de former des équipes de jeunes autour de séminaristes ou de jeunes religieux(es) en formation, de créer auprès des centres de communication (multimédiaux, médiathèques, etc...) un point de chute informatique où le matériel de support pourrait être conservé et entretenu, les professeurs-animateurs suivraient les jeunes candidats dans la constitution de ces équipes de jeunes, trieraient le matériel mémorisé et à mémoriser, entretiendraient les liens avec les autres centres, guideraient les ébauches pour nourrir le «site» du centre de communication et du diocèse au niveau des échanges d'information. Il suffirait d'une salle, un «cyber-living-room» où promouvoir cette initiative. Pris dans ce réseau, les centres locaux ou diocésains pourraient plus facilement surmonter les dérives 'tribales' (où l'exaltation de sa propre communauté fait perdre l'intérêt pour les autres). On arriverait ainsi à une programmation pratique et opérative, comme résultat de la rencontre des recteurs et supérieurs étendu aux différentes régions d'Afrique. Un exemple peut être éclairant: comment faire pour organiser et enregistrer les

du collègue épiscopal et en tant que pasteurs des Églises particulières ». (1) Dans leur sollicitude quotidienne pour le troupeau qui leur est confié, ils ne doivent jamais perdre de vue les besoins de l'Église tout entière. En tant qu'évêques *catholiques*, ils ne peuvent pas ne pas partager le souci de toutes les Églises qui brûlent au cœur de l'Apôtre (2 Co 11,28). Ils ne peuvent pas ne pas le partager, surtout lorsqu'ils réfléchissent et prennent *ensemble* des décisions, comme membres des différentes Conférences épiscopales, qui, par l'intermédiaire des organismes de coordination au niveau régional et continental, sont en mesure de mieux percevoir et de mieux évaluer les urgences pastorales apparaissant dans d'autres parties du monde. Les évêques pratiquent aussi une forme éminente de solidarité apostolique dans le Synode: celui-ci « doit avoir parmi les affaires d'importance générale un souci spécial de l'activité missionnaire, qui est la charge la plus importante et la plus sacrée de l'Église » (2)».

(1) Jean Paul II, *Lettre Encyclique «Redemptoris missio»* (7 décembre 1990), n° 63, c: AAS 83 (1991), p. 311. / (2) CONCILE OECUMENIQUE VATICAN II, *Décret conciliaire «Ad gentes»*, Cité du Vatican 1965, n° 15.

¹ Cfr J. A. Beramendi, *La Red informática de la Iglesia en América latina*, Tesis, Pontificia Università Salesiana, Roma 2002-2003, p. 145: «La RIIAL es una organismo eclesial impulsado por el PCCS y el CELAM que anima, do manera subsidiaria, al use do los medios informáticos a todos aqueios que desean aplicar estas nuevas tecnologfas de comunicaci3n al servicio de la Nueva Evangelizaci3n, de la comuni3n en el seno do la Iglesia y del di3logo Iglesia-Mundo. Para la cual se ofrece a la estructura de la Iglesia y a sus agentes de Evangelizaci3n, criterios y medios t3cnicos, humanos, religiosospirituales y filos3ficos».

informations qui circulent, comment les insérer sur un site du réseau Internet et concevoir une architecture de sites connexes? Il faut des logiciels (anglais, software) de construction des sites: c'est ce qu'a fait la RIIAL, mettant à la disposition des Eglises locales, des techniciens, des ministres, etc... un logiciel de construction de site adaptable et applicable selon les besoins et les priorités ¹. De tels services, par le biais, l'aide et la coordination du CEPACS, en accord avec le Conseil pontifical et sa section déjà opérative à ce niveau, pourrait être rendus opératifs pour l'Afrique.

Mais il pourrait y avoir un développement plus professionnel en vue d'une circulation majeure des informations sur l'Afrique. En vérifiant préalablement la disponibilité d'un intérêt vers l'Afrique, l'exécutif de l'agence de presse «Zenith» pourrait être approchée. L'idée serait de mettre sur pied des exécutifs qui constitueraient le réseau d'une agence ecclésiastique africaine. Les mêmes modalités de contact seraient alors pratiquées à travers des personnes liées au Conseil pontifical (cfr supra, à propos du RIIAL).

LA COMMUNICATION ET LES EVEQUES

Le Secrétariat du SCEAM-SECAM demande aussi quelques observations concernant la communication et les évêques. «Ecclesia in Africa» rend le lien d'insertion des évêques au sein du peuple de Dieu particulièrement intense ². «Paître» signifie donc chercher ensemble les meilleurs pâturages: le pasteur coordonne mais la 'mémoire' du troupeau est tout aussi vitale. La question pourrait se formuler ainsi: faut-il que les évêques communiquent d'abord entre eux et communiquent ensuite leur communication à la «communication», ou bien les évêques pourraient-ils communiquer tout simplement «par la communication» (comme ils le font déjà partiellement par lettres, téléphone, fax, e-mails, etc...) tant avec la 'famille' ecclésiastique, qu'entre responsables des noyaux de communion, et même vers l'extérieur? On pourrait intituler ce paragraphe sous l'appellation: la communication et l'autorité ou la 'leadership' ecclésiastique centrale. Inutile de dire combien ce thème est complexe et comme il serait illusoire de vouloir 'résoudre' la question en quelques

¹ Cfr J. A. Beramendi, *La Red informática de la Iglesia en América latina*, Tesis, Pontificia Università Salesiana, Roma 2002-2003, pp. 106-107: «A través del grupo de técnicos "Task Force" publicó un prontuario para la construcción de páginas Web en el contexto eclesial que proponía algunos criterios prácticos y útiles para la realización de páginas Web por parte de la Iglesia (1) especialmente en el contexto de las Diócesis. Un criterio que se sostiene en este documento es la importancia de que cada página Web responda a las necesidades concretas y particulares de su contexto, sin caer en el defecto de utilizar tecnologías que estén divorciadas de la realidad a la cual va dirigida este servicio de Internet».

(1) DEPARTAMENTO DE INTERNET DEL ARZOBISPADO DE MADRID — TASK FORCE RIIAL, *Prontuario de la RIIAL para construcción de páginas Web en el contexto eclesial*, en ARIAL, carpeta 98-00, fascículo: circulares.

² Jean Paul II, *Exhortation apostolique post-synodale «Ecclesia in Africa»*, Cité du Vatican 1995, n° 98: «*Évêques*. Les évêques eux-mêmes prendront grand soin de paître l'Église que Dieu s'est acquise par le sang de son propre Fils en accomplissant la charge que l'Esprit Saint leur a conférée (cf. Ac 20, 28). Suivant la recommandation conciliaire, ils « s'appliquent à leur charge apostolique comme des témoins du Christ devant tous les hommes ». (1) En collaboration confiante avec le presbytérium et les autres agents pastoraux, ils exercent personnellement l'irremplaçable service de l'unité dans la charité, en remplissant avec sollicitude leurs fonctions d'enseignement, de sanctification et de gouvernement pastoral. En outre, ils ne manqueront pas d'approfondir leur culture théologique et de fortifier leur vie spirituelle, en prenant part, autant que possible, aux sessions d'*aggiornamento* et de formation organisées par les Conférences épiscopales ou le Siège apostolique. (2) Ils se rappelleront en particulier que, selon la remarque de saint Grégoire le Grand, le pasteur est la lumière de ses fidèles, avant tout par une conduite morale exemplaire et empreinte de sainteté (3)».

(1) CONCILE OECUMENIQUE VATICAN II, *Décret "Christus Dominus"*, Cité du Vatican 1965, n° 11. / (2) Cf. *Proposition 21*. / (3) Cf. *Epistolarum liber*, VIII, 33, PL 77, 935.

lignes. Mais, la promesse d'y faire allusion –à l'invitation du Secrétariat du SCEAM-SECAM- oblige au moins à situer la question. On sait que les rapports entre communication et autorité –en général- ne sont et n'ont pas été faciles. On sait aussi que les confrontations héritées du passé –dans d'autres continents- illustrent souvent des réactions des autorités civiles se sentant défiées et mises à mal par les communicateurs, adoptant une attitude défensive ou essayant de 'soumettre' par bien des moyens cette 'communication' peu docile, ou de se tourner vers d'autres types de transmission du message ¹. Avons-nous repris –sans s'en rendre trop compte- de tels réflexes à l'intérieur de la gestion ecclésiale? Comment ne pas se laisser conditionner par cette attitude presque instinctive? Comment ne pas 'mettre dans le même sac' la communication 'en famille' dans l'Eglise et la communication humaine qui nous sollicite et nous tenaille de toute part? Par ailleurs, la communication est un 'tout' où tout et tous sont en relation réciproque et multiple, qu'il faut assumer dans son ensemble ².

Quel serait le rôle de la leadership dans le contexte évoqué par cette relation? Tenant compte des difficultés du passé, une priorité semble s'imposer: que ceux qui ont subi les contre-coups externes de l'affirmation communicative comme responsables de portions d'Eglise se fassent aujourd'hui les promoteurs de la 'communication dans l'Eglise' ³. La question est double: comment 'assumer un sens de

¹ PONTIFICIUM CONSILIUM DE COMMUNICATIONIBUS SOCIALIBUS, *Pastoral Instruction "Aetatis Novae"*, Vatican City 1992, n° 20: «V. THE NEED FOR PASTORAL PLANNING. A. Responsibilities of the bishops. Recognizing the validity, and indeed the urgency, of the claims advanced by communications work, bishops and others responsible for decisions about allocating the Church's limited human and material resources should assign it an appropriate, high priority, taking into account the circumstances of their particular nations, regions, and dioceses. This need may be even greater now than previously, precisely because, to some degree at least, the great contemporary "Areopagus" of mass media has more or less been neglected by the Church up to this time. (1) As the Holy Father remarks: "Generally, preference has been given to other means of preaching the Gospel and of Christian education, while the mass media are left to the initiative of individuals or small groups and enter into pastoral planning only in a secondary way". (2) This situation needs correcting».

(1) Cf. JOHN PAUL II, *Redemptoris Missio*, n. 37, in AAS, LXXXIII (1991), p. 285. (2) *Ibidem*.

² Jean Paul II, *Exhortation apostolique post-synodale «Ecclesia in Africa»*, Cité du Vatican 1995, n° 71: «Effectivement, de nos jours, les médias constituent non seulement un monde, mais toute une culture et une civilisation. C'est à ce monde aussi que l'Eglise est envoyée porter la Bonne Nouvelle du salut. Les hérauts de l'Evangile se doivent donc d'entrer dans ce monde pour se pénétrer de cette nouvelle civilisation et de cette culture, afin de s'en servir à bon escient. « Le premier aréopage des temps modernes est le monde de la communication, qui donne une unité à l'humanité en faisant d'elle, comme on dit, un village global. Les médias ont pris une telle importance qu'ils sont, pour beaucoup de gens, le moyen principal d'information et de formation; ils guident et inspirent les comportements individuels, familiaux et sociaux » (1)».

(1) Jean Paul II, *Lettre Encyclique «Redemptoris missio»* (7 décembre 1990), n° 37, c : AAS 83 (1991), p. 285.

³ PONTIFICIUM CONSILIUM DE COMMUNICATIONIBUS SOCIALIBUS, *Pastoral Instruction "Aetatis Novae"*, Vatican City 1992, n° 10: «Along with all this, it is necessary constantly to recall the importance of the fundamental right of dialogue and information within the Church, as described in *Communio et Progressio*, (1) and to continue to seek effective means, including a responsible use of media of social communications, for realizing and protecting this right. In this connection we also have in mind the affirmations of the Code of Canon Law, that, besides showing obedience to the pastors of the Church, the faithful "are at liberty to make known their needs, especially their spiritual needs, and their wishes" to these pastors, (2) and that the faithful, in keeping with their knowledge, competence, and position, have "the right, indeed at times the duty, to express to the pastors their views on matters concerning the good of the Church" (3) Partly this is a matter of maintaining and enhancing the Church's credibility and effectiveness. But, more fundamentally, it is one of the ways of realizing in a concrete manner the Church's character as communion, rooted in and mirroring the intimate communion of the Trinity. Among the members of the community of persons who make up the Church, there is a radical equality in dignity and mission which arises from baptism and underlies hierarchical structure and diversity of office and function; and this equality necessarily will express itself in an honest and respectful sharing of information and opinions. It will be well to bear in mind, however, in cases of dissent, that "it is not by seeking to exert the pressure of public opinion that one contributes to the clarification of doctrinal issues and renders service to the truth". (4) In fact, "not all ideas which circulate among the People of God" are to be "simply and purely identified with the sense of the Faith". (5) Why does the Church insist that people have the right to receive correct information? Why does the Church emphasize its right to proclaim authentic Gospel truth? Why does the Church stress the responsibility of its pastors to communicate the truth and to form the faithful to do the same? It is because the whole understanding of what communication in the Church means is based upon the realization that the Word of God communicates himself».

(1) Cf. *Communio et Progressio*, nn. 114-121, n. 12, in AAS, LXIII (1971), pp. 634-636. / (2) Cf. *Canon 212.2*, in AAS, LXXV, 2 (1983), p. 34. / (3) Cf. *Canon 212.3*, p. 34. / (4) *Congregation for the Doctrine of the Faith, Instruction on the Ecclesial Vocation of the Theologian*, n. 30, in AAS, LXXXII (1990), p. 1562. / (5) Cf. *ibidem*, n. 35, p. 1565.

communication comme leadership' (au niveau des critères) et comment 'insérer la communication multimédiale comme auxiliaire de la gestion épiscopale'. Essayons de donner quelques indications à ces deux plans.

A. C'est une tâche tout autre que facile et gratifiante pour la 'leadership', car on se trouve au carrefour de toutes les pulsions et impulsions de la vie commune et des communautés. Pour rendre cela possible, que doivent faire les évêques dans leurs Eglises? Si l'on voulait le résumer en six formules récapitulatives, il faudrait d'abord dire que le pari serait de libérer la communication multimédiale dans l'Eglise de ses travers -appelons-les- 'archaïques' (illustrent par le fait même que la communication la plus avancée n'est pas seulement une 'innovation, moderne, séculariste, matérialiste...' mais est aussi la plateforme où réapparaissent des penchants archaïques qui spectacularisent la mise en scène mais n'accomplissent pas la communication). Dans la société civile ces penchants dictent leur loi et empêchent l'interactivité communicationnelle, dans l'Eglise cela ne devrait pas être le cas et les évêques devraient y veiller en vue d'une authentique communication 'en famille' ecclésiale. La communication multimédiale elle-même a diagnostiqué ses propres travers. Ses six entraves les plus marquantes seraient alors: 1° la 'cultualisation' et la 'ritualisation' mass-médiale, ou réduire une personne au rôle formel qu'elle joue et au stéréotype répétitif qu'elle représente, surtout si elle est un(e) 'leader' (revanche de la cultualité archaïque) ¹;

¹ H. Newcomb, *Assessing the Violence profile Studies of Gerbner and Gross*, in «Communication Research», 1978 n° 3, p. 275: «Many of these problems arise, I think, because implicit in this sort of analysis is a particular model of communication, it is a model that frequently leads to difficulties for humanistic approaches or for social scientific approaches heavily dependent on the hermeneutic exercise. The Gerbner and Gross studies appear at the first glance to adopt a different model of communication, one that is less problematic for these orientations. In their discussion of symbol, ritual, myth, and story they evoke what James Carey has referred to as a "ritual theory of communication." With such a perspective we observe a process through which a shared culture is created, modified and transformed. The archetypal case of communication is ritual and mythology, for those who come at the problem from anthropology; art and literature for those who come at the problem from literary criticism and history. A ritual view of communication is not directed toward the extension of messages in space but the maintenance of society in time (even if Marxists are less than sanguine about this); not the act of imparting information or influence, but the creation, rerepresentation, and celebration of shared beliefs [1975: 177]»; Ch. H. Sterling, *Some Basic Limitations in Mass News*, in D. J. Leroy - Ch. H. Sterling, *Mass News*, New Jersey (US) 1973, p. 71: «Charges. Media. are ritualistic in always reporting the same kinds of stories (events rather than situations, especially crises with little or no background presented). Media rarely get out and explore important social issues (slums, pollution, race problems, etc.) until after others (public groups, crusaders, etc.) have opened issue up, ignoring media's ethical obligation. The system (politically sacred, intellectually lazy, and functionally stingy), editors, and paternalistic seniority-ridden bureaucracies hinder creative reporting approaches»; cfr etiam Ph. Boegner, *Cette presse malade d'elle-même*, Paris 1973, pp. 48-53 ; M. McLuhan, *Understanding Media*, London 1964, p. 225: «The first items in the press of which all men turn are the ones about which they already know. If we have witnessed some event, whether a ball game or a stock crash or a snowstorm, we turn to the report of that happening, first. Why?... The press repeats the excitement we have in using our wits, and by using our wits we can translate the outer world into the fabric of our own beings. This excitement of translation explains why people quite naturally wish to use their senses all the time... The answer is central to any understanding of media. Why does a child like to chatter about the events of its day, however jerkily? Why do we prefer novels and movies about familiar scenes and characters? Because for rational beings to see or recognize their experience in a new material form is an unbought grace of life. Experience translated into a new medium literally bestows a delightful playback of earlier awareness»; L. Thayer, *On the Mass Media and Mass Communications: Notes Toward a Theory*, in G. Gumpert - R. Cathcart, *Inter/Media*, New York 1982, p. 139: «There is another aspect to the ritual uses of the media and their fare. To the extent that we have our sense of being "in" the world through being like "others" and doing as "others" do, we will feel constrained to attend to the media and their fare according to our beliefs about how "others" are attending to the media and their fare. To the extent that we believe "every one else" takes a daily newspaper, and to the extent that being like "everyone else" is vital to our own sense of being in the world, we will go through the ritual of "taking" a daily newspaper. If large numbers of people believed that "everyone else" attended a museum once a week, more people than now do so would go through the ritual of attending a museum. Suttering the nth repetition of a "top ten" tune being played that day. Young people are no longer hearing it; they are performing a ritual— one which keeps each one tacitly in touch with all the "others"»; J. Cazeneuve, *L'homme téléspectateur*, Paris 1974, p. 74: «Cependant, plusieurs sociologues, tels que Lee Thayer, Gerbner, ont signalé que les mass-media remplissaient peut-être, dans certains cas, des fonctions symboliques autrefois réalisées par les rites et les mythes, et que, pour prendre un exemple plus particulier et plus concret, les scénarios des feuilletons et des séries dramatiques sont construits sur un canevas plus ou moins immuable et se déroulent, en définitive, d'une manière rituelle. Inversement, si l'on regarde le déroulement d'une cérémonie traditionnelle dans une tribu primitive, que ce soit l'*intichiuma* des Australiens, le *corroboree* des Canaques, l'initiation africaine ou le *shalako* des Indiens zunis, par exemple, on

2° la 'singularisation' et 'l'individualisation', ou élever la personne encadrée communicativement au-dessus et en dehors de toutes les autres, à laquelle tout s'identifie (revanche des vieux empires)¹; 3° la 'tribalisation' ou inclure dans la personne le secteur d'initiative qu'elle gère (professionnellement, ethniquement, scientifiquement...) et qui lui appartient en propre (revanche des antiques cloisonnements)²; 4° la 'perennisation' ou rendre le profil de la personne mise en avant comme inaltérable et inoubliable face au temps (mémoire-réceptacle sans fin, maître du temps, revanche de la terreur antique face au temps qui passe)³; 5° la 'territorialisation' médiatique de son propre espace de vie, excluant les 'non initiés' du secteur (revanche des vieux secteurs

ne peut se défendre d'y trouver un ordre de succession, dans les scènes représentant les épisodes mythiques, qui est comparable à celui des 'séries' familiales aux téléspectateurs»; L. De Heusch, *Introduction à une ritologie générale (II)*, in AA. VV., *Pour une anthropologie fondamentale*, vol. 3, Paris 1974, p. 232: «Comment conclure ces premières observations? L'activité rituelle, système de communication hiérarchisé, se manifeste sur le terrain de la praxis d'une part, de la fécondité et de la médecine de l'autre. Sa fonction centrale est donc de préserver l'intégrité de l'être, de l'entretenir ou de la restaurer par des moyens différents et complémentaires de la technique, tant au plan individuel qu'au plan collectif. Le rituel est un multiplicateur des forces productives et reproductives. Il retarde aussi l'échéance de la mort ou en nie la nécessité. La finalité ultime du rituel chrétien, le salut de l'âme, n'est qu'une application particulière de cette dernière aspiration, quels que soient les développements philosophiques qui entourent la transposition du rêve d'immortalité».

¹ R. Mancini, *La svolta comunicativa del neouilluminismo e la teologia cristiana*, in «Firmiana. Quaderni di teologia e pastorale», 1993 n° 2, p. 35: «Questa prospettiva è molto importante ed ha una valenza etica. In fondo tutte le antropologie, le concezioni dell'uomo della modernità (classica p.e. è la posizione di Hobbes oppure quella della teoria economica di Adam Smith) partono da un individualismo metodologico, pensando che ogni essere umano sia un'isola, un essere a se stante. Se parto da questo presupposto per cui ognuno di noi è una realtà a se, è una totalità in se compiuta, un atomo, e oltre tutto un atomo desiderante, che ha i suoi desideri, i suoi appetiti, le sue combinazioni, inevitabilmente arrivo al conflitto. Il vero problema allora sarà: come si fa ad arginare il conflitto? E più radicalmente: come si costruisce una società nel senso proprio? È possibile una vera convivenza, visto che ognuno di noi è un atomo slegato dagli altri? Che cosa ci mette in comune? Perché dovremmo istituire una comunanza? Siamo lontanissimi dalla mentalità aristotelica che diceva che l'uomo è un animale politico di natura. Nel pensiero moderno è l'opposto: noi siamo atomi»; L.J. Hoffman, *Computers and Privacy in the next Decade*, New York 1979, p. 101: «With the triumph of individualism, which destroyed the oppressive bonds of status and membership characteristic of life in the Middle Ages, new forms of social control came into existence. These new forms, fashioned by the interplay of economic and religious individualism under the growing shadow of the nation state, are still very much with us (Nisbet, 1953). Privacy and autonomy are at issue today precisely because the locus of social control has shifted to the large organizations which have emerged from this upheaval. We have exchanged the personal solicitude of medieval corporate control for the impersonal solicitude of bureaucratic surveillance».

² S. McBride, *Many Voices, one World*, London 1981, p. 170: «In as much as decentralization allows the expression of local, regional and community interests and realities, it can be regarded as a means of furthering democratization. But decentralized media have often a tendency to imitate the workings of the centralized system, creating situations of local corporatism or mirroring the social hierarchy predominating in the area. When this happens, decentralization is not part of democratization and does not even lead towards it»; M. F. A. Montagu, *La razza, analisi di un mito*, Torino 1966, pp. 369-370: «La concezione di «gruppo etnico» è totalmente diversa da quella associata col vocabolo «razza». L'espressione «gruppo etnico» costituisce un modo diverso di considerare la popolazione, un modo aperto, non precluso alla discussione, un modo pragmatico, sperimentale, non dogmatico, basato sulla nuova intelligenza delle cose resa possibile dalla genetica e dall'antropologia. Un vocabolo è sorpassato, decaduto, ma non basta sostituirne un altro; piuttosto una nuova concezione delle popolazioni umane è introdotta a sostituire la vecchia, ora eliminata, e viene suggerita una nuova parola o una nuova espressione più adeguata alla nuova concezione. Non si conserva la vecchia concezione dandole un nome nuovo, ma si introduce una nuova concezione con il suo proprio nome. La cosa è molto diversa da un semplice cambiamento di nomi. È della massima importanza essere perfettamente chiari su questo punto, poiché la nuova concezione implicita nell'espressione «gruppo etnico» annulla quasi completamente la possibilità che si sviluppi il «pregiudizio di gruppo etnico»: infatti non appena si capisca la natura di questa concezione, scompare la possibilità di tale sviluppo. È un concetto neutrale che non dà luogo a contaminazioni»; C. Lévi-Strauss, *Razza e storia e altri studi di antropologia*, Torino 1967, pp. 104-105: «L'atteggiamento più antico, che probabilmente poggia su fondamenti psicologici solidi, poiché tende a riapparire in ognuno di noi quando siamo posti in una situazione inattesa, consiste nel ripudiare puramente e semplicemente le forme culturali - morali, religiose, sociali, estetiche che sono più lontane da quelle con cui ci identifichiamo. «Abitudini di selvaggi», «da noi non si fa così», ecc., ... Così l'antichità confondeva tutto quello che non faceva parte della cultura greca (e poi greco-romana) sotto lo stesso nome di *barbaro*: la civiltà occidentale ha poi utilizzato il termine *selvaggio* nello stesso senso. Ora, dietro a questi epiteti si dissimula un medesimo giudizio: è probabile che il termine «barbaro» si riferisca etimologicamente alla confusione e all'inarticolazione del canto degli uccelli, contrapposte al valore significativo del linguaggio umano; e «selvaggio» che vuol dire «della selva», evoca pure un genere di vita animale, in opposizione alla cultura umana. In entrambi i casi si rifiuta di ammettere il fatto stesso della diversità culturale; si preferisce respingere fuori dalla cultura, nella natura, tutto ciò che non si conforma alle norme sotto le quali si vive».

³ L. J. Hoffman, *Computers and Privacy in the next Decade*, New York 1979, pp. 97-98: «The threat to privacy and autonomy posed by personal data management systems derives from the role of such systems in bureaucratic surveillance. Information technology has been appropriated as an instrument of social control by the organizations that dominate contemporary life. As Rule explains, this crucial fact has been effectively sidestepped by the domestication of the computer and privacy controversy. Instead of coming to grips with the intrinsic nature of bureaucratic surveillance, discussion has focused on the palatability or correctness of its instrumentalities. Thus, privacy protection has come to be defined relative to the "efficiency criterion" of review and amendment, due process, and appropriateness associated with the collection, processing, and dissemination of personal data. Through its failure to question the assumptions concerning organizations needs for information, the procedural approach to privacy serves to legitimate extensions of bureaucratic surveillance. The rationale for bureaucratic surveillance rests on the belief that the well-being of our complex society depends on the benignly efficient processing of ever more personal data. Rule rejects this rationale on the grounds that privacy and autonomy are valuable features of our social life, which are undermined by extensions of bureaucratic surveillance».

d'élites)¹; 6° la 'prétention du réel' ou la focalisation de toute la réalité selon ce que le programme communicatif (encore plus 'vrai' si 'en direct') a dicté concernant la figure du (de la) leader mise sur les ondes et 'imagifiée', en polémique acerbe contre le 'fictif' et l'imaginaire (revanche du vieux principe de la seule fidélité au réel)². L'intérêt de la rapide mention de ces aspects s'illustre du fait que ces travers sont ceux qui ont le plus nettement tendance à couper la communication de la vie des communautés, et c'est précisément ce que «Ecclesia in Africa» demande de rectifier en valorisant le lien entre les 'pasteurs' et leur 'peuple'. Le travail de l'évêque -en ce sens- est un travail de purification des intentions et des motivations, libérant ainsi les potentialités communicatives les plus profondes et les plus relationnelles. Si le ministère a un rôle de médiateur (cfr supra), celui de l'évêque sera véritablement 'l'épiscopè' ou cette préoccupation constante que tout soit pleinement correspondant aux options évangéliques les meilleures, et veiller à ce que rien de ce qui n'est pas l'Évangile soit pris et propagé comme l'étant authentiquement. Cette 'supervision' est un réexamen de discernement pour enlever les obstacles déviants à la communication dans l'Église. Tout ceci se situe plutôt au niveau des critères qu'au niveau de l'opérativité directe. En tout état de cause, un modèle d'épiscopè traduit en style de comportement concret et de 'leadership' (différent de celui du monde) peut être fort convainquant³, manière effective 'd'évangéliser la communication'¹.

¹ R. Escarpit, *Théorie de l'information et pratique politique*, Paris 1981, p. 26: «Afin de pallier cette instabilité, l'homme a sans doute commencé, comme tous les animaux, par utiliser des traces 'naturelles' pour 'marquer son territoire', c'est-à-dire les limites de l'espace de communication contrôlé par lui. Il a eu ensuite recours à la tradition orale. Mais, dès l'apparition de l'outil, le premier dispositif mécanique employé comme prothèse de la mémoire a certainement été l'entaille faite sur un support solide -- bois, corne, pierre -- au moyen d'un objet dur. Le graphisme est le plus ancien des media temporels et il est resté pratiquement le seul jusqu'à la fin du xixe siècle où s'est ajoutée à lui la trace électromagnétique utilisant la rémanence de certains métaux. On ne mentionnera que pour mémoire les objets traces comme, par exemple, les noeuds, qui sont moins maniables mais qui ont connu un brillant destin avec les *quipus* du Pérou et ont encore la faveur des gens distraits quand ils les font au coin de leur mouchoir»; E. T. Hall, *The Hidden Dimension*, New York 1966, p. 63: «Man's sense of space is closely related to his sense of self, which is in an intimate transaction with his environment. Man can be viewed as having visual, kinesthetic, tactile, and thermal aspects of his self which may be either inhibited or encouraged to develop by his environment»; E. T. Hall, *The Hidden Dimension*, New York 1966, p. 115: «If we can rid ourselves of the need for a single explanation, and if we can think of man as surrounded by a series of expanding and contracting fields which provide information of many kinds, we shall begin to see him in an entirely different light. We can then begin to learn about human behavior, including personality types. Not only are there introverts and extroverts, authoritarian and egalitarian, Apollonian and Dionysian types and all the other shades and grades of personality, but each one of us has a number of learned *situational* personalities. The simplest form of the situational personality is that associated with responses to intimate, personal, social, and public transactions. Some individuals never develop the public phase of their personalities and, therefore, cannot fill public spaces; they make very poor speakers or moderators. As many psychiatrists know, other people have trouble with the intimate and personal zones and cannot endure closeness to others».

² A. Cauquelin, *La publicité: un contenant sans contenu*, in D. de Kerckhove - A. A. Iannucci, *McLuhan e la metamorfosi dell'uomo*, Roma 1984, pp. 109-110: «Entre l'information «vraie» et la fiction «fausse» une aire mixte, bâtarde s'interpose: celle d'une enveloppe froissable, où se mêlent approximations, détails, images. Des fragments de connaissance y sont transportés dans un milieu «désinformant» de telle sorte que ces fragments forment des îlots résistants au sein d'un espace que l'on pourrait alors appeler «symbolique»: tissu de rapports langagiers insignifiants ou se trouvent prises des bribes de savoir. Tout se passe comme si cet espace enveloppant produit par les mille et un réseaux d'opinions vagabondes s'évadait par le phénomène publicitaire de l'indistinction où l'avait tenue les théories du vrai, pour former aujourd'hui une réalité - que l'on pourrait appeler du second degré - mais qui, en tant que c'est bien la seule ou nous avons accès, devient l'objet même de notre volonté de savoir. Sans qu'il soit question pour autant de la percer ou de la transpercer en vue d'une réalité première. C'est cette difficile position du déni qui rend périlleuse la recherche sur le vraisemblable, sa logique et ses paradoxes».

³ Jean Paul II, *Exhortation apostolique post-synodale «Ecclesia in Africa»*, Cité du Vatican 1995, n° 77: «La force du témoignage. La formation doit permettre aux chrétiens d'acquérir non seulement une habileté technique pour mieux transmettre le contenu de la foi, mais encore une profonde conviction personnelle pour en témoigner efficacement dans la vie. Tous les prédicateurs de l'Évangile chercheront à agir en totale docilité à l'Esprit « qui, aujourd'hui comme aux débuts de l'Église, agit en chaque évangélisateur qui se laisse posséder et conduire par lui ». (1) « Les techniques d'évangélisation sont bonnes, mais les plus perfectionnées ne sauraient remplacer l'action discrète de l'Esprit. La préparation la plus raffinée de l'évangélisateur n'opère rien sans lui. Sans lui, la dialectique la plus convaincante est impuissante sur l'esprit des hommes. Sans lui, les schémas sociologiques ou psychologiques les plus élaborés se révèlent vite dépourvus de valeur ». (2) Un vrai témoignage de la part des croyants est essentiel aujourd'hui en Afrique pour proclamer la foi de manière authentique. En particulier, il faut que les croyants donnent le témoignage d'un amour mutuel sincère. «La vie éternelle, c'est qu' "ils te connaissent, toi, le

B. En ce qui concerne l'engagement des évêques au service de la communication dans l'Eglise, que proposer comme initiative pratique? On pourrait le spécifier en deux étapes successives : 1° aider multimédialement les évêques à gérer leur propre diocèse, 2° aider les évêques dans leurs rapports inter-épiscopaux. Comment réaliser cela? Comment la communication multimédiale à distance peut-elle le faire? Une première expérience a été de proposer aux diocèses un logiciel (software) pour la structuration des paroisses, secteurs, œuvres, institutions connexes -sanitaires/éducation/cultures/etc...- en vue de rendre plus simple l'organisation de chaque diocèse selon un canevas de base semblable mais modifiable selon toutes les particularités requises (et inter-communicable). Ce logiciel existe et a été testé tant en Amérique latine que par la Conférence épiscopale italienne (CEI). Pour créer ce logiciel spécifique aux besoins de l'Afrique, le CEPACS pourrait entreprendre ce travail, en lien avec- et en s'inspirant des premiers pas déjà parcourus par l'équipe initiatrice de ce projet. On arriverait alors à la mise sur pied d'une articulation typiquement africaine. Il suffirait de prendre contact avec les personnes déjà mentionnée ci-dessus, proches du Conseil pontifical, pour mettre pratiquement en chantier ce service (spécifiant l'occasion -SECAM-SCEAM 2003- où les évêques africains auraient approuvé l'idée et décidé de suivre cette voie concrète). La deuxième étape est la création d'un logiciel qui permettrait de mettre les évêques en contact mutuel à travers le continent, sous les auspices du SECAM-SCEAM et par le Secrétariat Général. Cette phase en est encore à ses débuts pour ce qui regarde l'initiative en Italie et en Amérique latine (idéation d'une architecture spécifique de réseaux informatiques à cet effet). La réalisation pratique de ce projet (2° étape) suit les mêmes modalités que le projet dans sa première étape.

LES FINANCEMENTS

Le Secrétariat demande d'aborder également cette question. La première difficulté est celle des chiffres concernant les dépenses à prévoir pour chaque acquisition de matériel. Ce qui était vrai en 1994, lors du Synode africain, n'est déjà plus opératif 10 ans plus

seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ" (*Jn* 17, 3). Le but dernier de la mission est de faire participer à la communion qui existe entre le Père et le Fils : les disciples doivent vivre entre eux l'unité, demeurant dans le Père et le Fils, afin que le monde reconnaisse et croie (cf. *Jn* 17, 21-23). C'est là un texte missionnaire significatif! Il fait comprendre qu'on est missionnaire avant tout par *ce que l'on est*, en tant que membre de l'Eglise qui vit profondément l'unité dans l'amour, avant de l'être par *ce que l'on dit* ou par *ce que l'on fait* » (3).

(1) Paul VI, *Exhortation apostolique* «*Evangelii nuntiandi*» (8 décembre 1975), n° 75, AAS 68 (1976), p. 65. / (2) *Ibidem*, pp. 65-66. / (3) Jean Paul II, *Lettre Encyclique* «*Redemptoris missio*» (7 décembre 1990), n° 23, c : AAS 83 (1991), pp. 269-270.

¹ Jean Paul II, *Exhortation apostolique post-synodale* «*Ecclesia in Africa*», Cité du Vatican 1995, n° 124: «*Évangélisation du monde des médias*. Les médias modernes ne sont pas seulement des instruments de communication, mais aussi un monde à évangéliser. En termes de contenu, il faut s'assurer que les médias propagent le bien, le vrai et le beau. Me faisant l'écho de la préoccupation des Pères du Synode, j'exprime mon inquiétude au sujet du contenu moral d'une grande partie des programmes dont les médias inondent le continent africain; en particulier, je mets en garde contre l'envahissement des nations pauvres par la pornographie et la violence. Par ailleurs, à juste titre, « le Synode déplore grandement la présentation très négative que les médias font de l'Africain et il demande que cela cesse immédiatement ». (1) Tous les chrétiens ont la responsabilité de veiller à ce que les médias soient vraiment au service de l'évangélisation. Mais les chrétiens qui travaillent professionnellement dans les médias ont un rôle spécial à jouer. Il est de leur devoir de faire en sorte que les principes chrétiens influent sur la pratique de leur profession, y compris dans les domaines techniques ou administratifs. Pour leur permettre de jouer ce rôle de manière adéquate, il faut qu'ils puissent recevoir une saine formation humaine, religieuse et spirituelle».

(1) Cf. *Proposition* 61.

tard ¹. La deuxième question est celle des fonds disponibles. La tendance récente et la conjoncture possible du monde des affaires ne permet pas de voir tout 'en rose'... Par ailleurs, l'accès 'vertical' aux financements -auprès d'agence spécialisées qui sont le sommet et la source de toute assistance- semble se restreindre progressivement pour différentes raisons. Des restructurations -comme celle des Œuvres pontificales missionnaires de Propaganda Fide- conditionnent encore davantage les attentes concernant une aide efficace et effective. Il y a aussi des préférences plus ou moins manifestes selon les agences. Il ne faut certes pas négliger les organismes 'au sommet' et il faut essayer d'obtenir ce qui est possible. Il ne serait pas inutile que l'épiscopat africain 'fasse entendre sa voix' pour rappeler aux agences qu'elles sont surtout au service de 'toute' l'Eglise et non seulement de secteurs préférentiels. Mais -d'autre part- les paramètres d'évaluation de projets à soumettre sont parfois si spécialisés qu'en Afrique on n'arrive même pas à élaborer ou à répondre à des formulaires de type strictement professionnels. Le bon sens conseille aussi de ne pas 'voir trop grand' pour ne pas être pris de court. Mais il est également possible de faire des hypothèses alternatives. Par exemple: au lieu de penser 'verticalement' l'aide, la voir plutôt 'horizontalement'. «Ecclesia in Africa» y fait allusion en termes d'aide 'des Eglises-sœurs' ². Les rapports prennent alors une coloration beaucoup plus personnelle: non plus une signature d'évêque au-dessous d'une demande de financement à un organisme spécialisé 'ad hoc', mais des liens entre Eglises locales, évêques et responsables engagés. Comme la Conférence épiscopale italienne soutient des projets en divers endroits, par ce biais, d'autres Conférences épiscopales pourraient être impliquées dans ce jeu relationnel. On dit que beaucoup de gens aimeraient pouvoir donner de l'argent pour l'Afrique qui en manque, mais ils ne savent pas comment faire et craignent que leur geste finisse dans de mauvaises mains. Pourquoi ne pas passer par la leadership d'une Eglise locale à celle d'une autre Eglise locale pour garantir le 'bon passage'? Nous savons, de toute façon, que l'argent 'rapide' et l'argent 'facile' ne s'obtiendra plus comme dans ce passé récent où les disponibilités des pays nantis semblaient inépuisables. Il ne suffira plus d'attendre que 'l'argent nous tombe de quelque part'... On

¹ P. Tor Alumuku, *Radio Broadcasting and the Future of Evangelization in Africa*, in AA. VV., *General Assembly of CEPACS in Yaoundé, 25-30 May 2002. Theme: The Church in Africa in the era of Radiobroadcasting*, Accra 2002, p. 6 of the report: «In the *Circuli Minores*, the synod's small discussion groups, it had become clear that a radio station equipment could be purchased for as cheap as 20,000 US dollars, especially through the Church's missionary office for Cinema and audio-visuals, OCIC. Although the intensity of the discussions on communications within the Church in Africa and the important role of the media in evangelisation is not reflected in the post-synodal exhortation, *Ecclesia in Africa*, the significance of those discussions was not lost on the participants. The ensuing decision by numerous members of the Church hierarchy to opt for communications outfit, particularly radio, after the synod is an indication of how much they became convinced of its importance in the future of the Church's evangelising mission».

² Jean Paul II, *Exhortation apostolique post-synodale «Ecclesia in Africa»*, Cité du Vatican 1995, n° 126: «*Collaboration et coordination des médias*. Les médias, surtout dans leurs formes les plus modernes, ont un impact qui dépasse toutes les frontières; une coordination plus étroite est nécessaire afin de permettre une collaboration plus efficace à tous les niveaux: diocésain, national, continental et universel. En Afrique, l'Eglise ressent un très grand besoin de solidarité de la part des Eglises-sœurs des pays plus riches et plus avancés du point de vue technologique. En Afrique même, des programmes de collaboration continentale déjà mis en œuvre, comme le «Comité épiscopal panafricain de Communications sociales», devraient être encouragés et redynamisés. Et comme le Synode l'a suggéré, il faudrait établir une plus grande collaboration dans d'autres secteurs, comme la formation professionnelle, les moyens de production de la radio et de la télévision et les stations émettrices à portée continentale (1)».

(1) cf. *Proposition 60*.

pourrait penser à des 'jumelages' entre Eglises (il rendent les liens entre deux Eglises locales plus spécifiques), qui incluraient cette dimension d'aide dans les deux sens. Pourquoi ne pas penser aux prêtres-étudiants des différentes régions africaines, aux études hors du continent, pour devenir ambassadeurs de ces jumelages, offrant une aide pastorale à des Eglises ayant des moyens mais peu de ministres. Ils pourraient se faire porte parole des besoins de leur Eglise, on pourrait concevoir des campagnes à échelle réduite pour rassembler des fonds selon les besoins et les projets proposés. Par des jumelages, il serait possible entre les paroisses ou les diocèses intéressés d'organiser des 'foires d'artisanat' ou de toute autre production particulière d'un endroit d'Afrique. Une production artisanale pourrait donner de l'occupation sur place et une source de revenus serait ainsi possible. Les 'centres de communication' pourraient avoir comme rayonnement annexe cette production artisanale. A partir d'une première étape «en petit», les échanges directs pourraient grandir et se développer au niveau d'autres secteurs d'activité où l'Afrique se voit mise au rencart par les intermédiaires de la globalisation. La grande question, au niveau des personnes, est de bien demander («vous n'obtenez rien... car vous demandez mal» cfr Jc 4, 1-3). Indéniablement, il faudra considérer cet aspect non pas comme une parenthèse honteuse de l'engagement (angélique!) au service de l'apostolat.

La question des financements est cependant souvent une question d'acquisition d'une instrumentalité essentielle pour commencer une œuvre de communication multimédiale (sans avoir toujours une stratégie bien définie). Peut-on trouver une voie pour rendre l'accès à 'l'hardware' (les machines) plus sûr et moins cher? L'objectif des services de communication qui se réfèrent au Conseil pontifical, en fonction de l'expérience latino-américaine et italienne, est d'arriver à un accord opératif avec SIGNIS-service-missionnaire et les services techniques de la Conférence épiscopale italienne en vue d'une connaissance la meilleure possible des marchés et des occasions les plus utiles. L'important est de se faire bien conseiller et un service 'ad hoc' pourrait être constitué en réponse directe aux besoins de l'Afrique. Ce service serait lié aux autres aspects évoqués plus haut: la formation de jeunes techniciens, la création de points d'échanges informatiques entre les régions africaines, la structuration par logiciels des diocèses, les relations inter-épiscopales sur support informatisé, passant par la coordination de CEPACS (cfr supra).

Au plan de la prise en charge de l'Afrique par elle-même, il ne faut pas négliger tout ce qui peut amener à un auto-financement des initiatives communicatives ¹. Une des voies d'auto-financement est

¹ Jean Paul II, *Exhortation apostolique post-synodale «Ecclesia in Africa»*, Cité du Vatican 1995, n° 104: «Dans cette perspective, les Pères synodaux ont souligné qu'il est nécessaire que toute communauté chrétienne soit en mesure de pourvoir par elle-même, autant que possible, à ses propres besoins.206 L'évangélisation requiert donc, outre les moyens humains, des moyens matériels et financiers substantiels, dont bien souvent les diocèses sont loin de

certes la publicité, à laquelle il faut commencer à habituer tant la sensibilité ecclésiale que les opérateurs des médias. Les Journées mondiales des communications sociales, selon les endroits, pourraient servir d'occasion en vue de rassembler les publicitaires et susciter un dialogue avec eux au cours de rencontres d'information mutuelle et de prise de contact (réception à cette occasion avec l'évêque...).

UN POINT SUPPLEMENTAIRE 'EXTRA': LA COMMUNICATION ET LA SITUATION SANITAIRE AFRICAINE

L'engagement chrétien en communication implique une attention prioritaire pour les urgences des populations et communautés que cette communication atteint. En Afrique, selon «Aetatis novae», le développement et ses présupposés sont à l'avant plan des préoccupations que la communication se doit de prendre en compte¹. Le synode pour l'Afrique s'en est fait l'écho². Un des aspects les plus angoissants de la situation africaine est celle de l'assistance sanitaire. Peut-on proposer une initiative à ce niveau? Un projet est à l'étude de la part de personnes particulièrement attachées à l'Afrique. L'initiative a comme objectif de créer un réseau satellitaire et informatique entre les différents centres sanitaires opérants en Afrique, en lien avec un centre d'impulsion à Rome comme source d'informations et de pratiques médicales. Le but est de faire circuler les informations, organiser les actions sanitaires les plus incisives, promouvoir les campagnes de sensibilisation par une promotionnalité stratégique à transmettre aux populations. Ce projet commence par une tentative localisée au sud-Malawi (Balaka) et intéresse l'institution sanitaire catholique de l'endroit, en vue de mieux informer concernant les diagnostics, de mieux mettre au point

disposer dans des proportions suffisantes. Il est donc urgent que les Églises particulières d'Afrique se fixent pour objectif d'arriver au plus tôt à pourvoir elles-mêmes à leurs besoins et à assurer leur autofinancement. Par conséquent, j'invite instamment les Conférences épiscopales, les diocèses et toutes les communautés chrétiennes des Églises du continent, chacune en ce qui la concerne, à faire diligence pour que cet autofinancement devienne de plus en plus effectif. Par ailleurs, j'adresse un appel aux Églises-sœurs du monde pour qu'elles soutiennent plus généreusement les Oeuvres pontificales missionnaires et que, à travers leurs organismes d'aide, puissent être consentis aux diocèses dans le besoin des financements destinés à des projets d'investissement capables de produire des ressources, en vue de l'autofinancement progressif de nos Églises. Il ne faut d'ailleurs pas oublier qu'une Église ne peut arriver à l'autosuffisance matérielle et financière que dans la mesure où le peuple qui lui est confié ne subit pas une misère extrême.

(1) CONCILE OECUMENIQUE VATICAN II, *Décret conciliaire "Ad gentes"*, Cité du Vatican 1965, n° 15. / (2) Cf. *Proposition 27*.

¹ PONTIFICIUM CONSILIUM DE COMMUNICATIONIBUS SOCIALIBUS, *Pastoral Instruction "Aetatis Novae"*, Vatican City 1992, n° 33: «Communications and Development of Peoples. Accessible point-to-point communications and mass media offer many people a more adequate opportunity to participate in the modern world economy, to experience freedom of expression, and to contribute to the emergence of peace and justice in the world. A pastoral plan for social communications should be designed: a) to bring Gospel values to bear upon the broad range of contemporary media activities -- from book publishing to satellite communications -- so as to contribute to the growth of international solidarity; b) to defend the public interest and to safeguard religious access to the media by taking informed, responsible positions on matters of communications law and policy, and on the development of communications systems; c) to analyze the social impact of advanced communications technology and to help prevent undue social disruption and cultural destabilization; d) to assist professional communicators in articulating and observing ethical standards, especially in regard to the issues of fairness, accuracy, justice, decency, and respect for life; e) to develop strategies for encouraging more widespread, representative, responsible access to the media; f) to exercise a prophetic role by speaking out in timely fashion from a Gospel perspective concerning the moral dimensions of significant public issues».

² Jean Paul II, *Exhortation apostolique post-synodale «Ecclesia in Africa»*, Cité du Vatican 1995, n° 116: «Le fléau du sida. C'est sur ce fond de pauvreté générale et de services médicaux inadéquats que le Synode a pris en considération le tragique fléau du sida qui sème la douleur et la mort dans de nombreuses parties de l'Afrique. Le Synode a constaté le rôle que des pratiques sexuelles irresponsables jouent dans l'extension de cette maladie et il a formulé cette ferme recommandation: «L'affection, la joie, le bonheur et la paix apportés par le Mariage chrétien et la fidélité, ainsi que la sécurité que donne la chasteté, doivent être continuellement présentés aux fidèles, spécialement aux jeunes». (1) La lutte contre le sida doit être le combat de tout le monde. Me faisant l'écho des Pères synodaux, je demande aux agents pastoraux d'apporter aux frères et sœurs atteints du sida tout le réconfort possible, du point de vue matériel comme du point de vue moral et spirituel. Aux hommes de science et aux responsables politiques je demande instamment que, animés par l'amour et le respect dus à toute personne humaine, ils ne lésinent pas sur les moyens susceptibles de mettre fin à ce fléau».

(1) cf. *Proposition 51*.

les thérapies, de mieux centrer l'assistance médicale ¹. Il s'agit d'offrir une assistance médicale par support informatique à partir d'un siège opératif situé à Rome ². Ce lien entre Rome et l'institution catholique serait ensuite prolongé vers l'hôpital civil public de Mangochi dans un esprit de service ouvert à toute la communauté du lieu ³. Il s'agit naturellement d'un projet interactif, où la partie africaine est tout autant 'source' opérative et informative que le point de chute à Rome. Partant de ce premier embryon de réseau, il pourrait être étendu à toutes les institutions sanitaires catholiques d'Afrique en lien avec les centres sanitaires civils. S'ajouterait ensuite l'ouverture de participation des institutions sanitaires chrétiennes d'autres Eglises et l'extension au centres sanitaires gérés par des responsables appartenant à d'autres religions (cfr l'Afrique du nord) ⁴. Les modalités pour la prise de contact passe, ici aussi, par les personnes proches du Conseil pontifical ⁵.

Comme il est évoqué plus haut, une collaboration pourrait se faire dans le cadre des universités de référence de ce projet, à Rome même. On remarquera qu'initialement -cfr les notes de ces pages- la référence médico-communicative serait l'université romaine de Tor Vergata. Pour une plus pleine coopération ecclésiale, une université parallèle pourrait être retenue -surtout en fonction de sa référence

¹ Ce projet est intitulé: MEDICAL NETWORKING PROJECT FOR AFRICA, *Prevenzione della Trasmissione dell'HIV e Tutela deLLa Salute Materno-Infantile nel Distretto di Balaka, Regione del Sud-MALAWI*, Roma (pro manuscripto, confidentiale) 2003. Personne de référence, Mgr Lucio Ruiz, CONSEIL PONTIFICAL POUR LES COMMUNICATIONS SOCIALES, Cité du Vatican

² MEDICAL NETWORKING PROJECT FOR AFRICA, *Prevenzione della Trasmissione dell'HIV e Tutela deLLa Salute Materno-Infantile nel Distretto di Balaka, Regione del Sud-MALAWI*, Roma (pro manuscripto, confidentiale) 2003, pp. 3-4: «3.2 Information and Communication (ICT) Infrastructure. The set-up of an appropriate CT infrastructure will enable the pursuing of the general objectives of the project. The main functionalities of this infrastructure will be: 1. Distribution (Rome --> BaLaka) of multi-media material designed for and directed to the local operators (both technical and medical personnel). 2. Sharing of patient medical data thus permitting teleconsultation activities between BaLaka's Hospital and the medical staff of the "Università Tor Vergata" in Rome. 3. Maintenance and updating of a database regarding the concerned pathologies and their distribution on the territory (general epidemiological purposes). 4. Handling of a properly designed Clinical Patient Record, which could ease tele-consultation and follow-up activities while strictly preserving privacy. 5. Maintenance and updating of a database regarding general supplies (medicines, sanitary goods, gasoline, etc.) needed at the various levels of the healthcare organization. (The complete set of activities related to the CT issues are described in the following paragraphs)».

³ MEDICAL NETWORKING PROJECT FOR AFRICA, *Prevenzione della Trasmissione dell'HIV e Tutela deLLa Salute Materno-Infantile nel Distretto di Balaka, Regione del Sud-MALAWI*, Roma (pro manuscripto, confidentiale) 2003, p. 4: «3.2.1 Communication Needs and Specifications. A preliminary but fundamental activity will be that of describing in a formal way the whole set of communication needs foreseen to tackle the general objectives of the project. To that purpose, it will be necessary to devise a final communication scenario. Starting from it, a subset of components and functionalities will be considered for the first experimental/validation stage of the project. As far as it is presently known, the central hub of system should be the Catholic Hospital of Balaka. A VSAT-based link will be established between this hospital and the "Università Tor Vergata" in Rome. A teleconsultation system will be installed and activated between these two centers for the exchange of second opinion diagnosis in all of the difficult clinical cases, which cannot be resolved with local expertise. Moreover it will be possible to send from Rome multimedia material, which would help in the education programmes to be conducted locally. The Public Hospital of Mangochi will be connected to the Catholic Hospital through an adequate terrestrial link, which should enable teleconsultation activities as well as a continuous exchange of epidemiological data and information regarding general supply needs (in a second phase of the project this hospital too could be provided with VSAT facilities). Simple but appropriate links should be activated to gather data from the Health Centers referring to each hospital. Finally it will be very useful to have the whole system connected to the central facilities of the Government of Malawi. At the very beginning of the project all of the above-summarized communication needs will be elicited in a formal and detailed way and the complete set of specifications will be established».

⁴ Jean Paul II, *Exhortation apostolique post-synodale «Ecclesia in Africa»*, Cité du Vatican 1995, n° 109: «Collaborer avec les autres croyants. L'obligation de se consacrer au développement des peuples n'est pas seulement un devoir individuel, encore moins individualiste, comme s'il était possible de le réaliser uniquement par les efforts isolés de chacun. C'est un impératif pour tout homme et pour toute femme et aussi pour les sociétés et les nations; il oblige en particulier l'Église catholique, les autres Églises et Communautés ecclésiales, avec lesquelles les catholiques sont disposés à collaborer dans ce domaine. (1) En ce sens, de même que les catholiques invitent leurs frères chrétiens à participer à leurs initiatives, de même ils se déclarent prêts à collaborer à celles que prennent ces derniers, accueillant volontiers les invitations qui leur sont faites. Pour favoriser le développement intégral de l'homme, les catholiques peuvent également faire beaucoup avec les croyants des autres religions, comme ils le font du reste en divers lieux (2)».

(1) Jean Paul II, *Lettre Encyclique «Ut unum sint»* (25 mai 1995), Cité du Vatican n° 40, «La documentation catholique», 1995 n° 92, p. 578. / (2) Jean Paul II, *Lettre Encyclique «Sollicitudo rei socialis»*, Cité du Vatican n° 32, AAS 80, 1988, p. 556.

⁵ Cfr Mgr Lucio Ruiz, CONSEIL PONTIFICAL POUR LES COMMUNICATIONS SOCIALES, Cité du Vatican.

particulière à l'Afrique- c'est-à-dire l'Urbaniana ou l'université qui dépend de Propaganda Fide. Par son centre de communication, elle pourrait contribuer et impliquer les étudiants africains intéressés.

CONCLUSION: PERSPECTIVES

Comme il se doit, la conclusion d'une réflexion refait le parcours inverse du texte pour joindre la 'fin' au 'début' de l'itinéraire de pensée. Ce point de départ recueillait deux aspects de la communication multimédia depuis «Ecclesia in Africa»: la convergence multimédia et la mondialisation qui a blessé vitalemment l'Afrique en ses tentatives de pleine insertion dans la dynamique des échanges mondiaux. Le parcours des points demandés par SCEAM-SECAM nous mène à un discernement qui semble inscrit dans les données informatives rassemblées. Les deux éléments retenus se traduisent communicativement de la manière suivante: 1° l'Afrique ne peut pas se permettre aujourd'hui toute la variété des supports multimédiaux les plus sophistiqués, 2° la communication s'oriente au-delà des spécialisations vers des convergences qui expriment plus organiquement la totalité du phénomène communicatif. Une observation fragmentaire pourrait être utile -à ce point- pour nous orienter vers un dynamisme majeur en communication pour l'Afrique. Il semble que là où quelque chose se passe et se fait dans les territoires -pourrait-on dire- 'éparpillés' des différentes Afriques, pour autant que l'on peut en faire un modeste bilan, c'est principalement dans les 'centres de communication' que les choses prennent corps (centres de communication, centres audio-visuels, studios multimédiaux, médiathèques, ou tout autre appellation qui recouvre ces points de convergence). Le témoignage sur certains centres peuvent nous documenter plus concrètement ¹. D'autre part, «Ecclesia in Africa» attire l'attention sur l'utilité de 'centres culturels' pour l'Afrique ². Il est évident qu'aujourd'hui les centres promoteurs de culture sont avant tout de nature communicationnelle. Pourquoi ne pas les lier plus intimement? L'existence de centres à travers les régions africaines confirme le bilan relativement positif à ce

¹ COMITE EPISCOPAL PANAFRICAIN DES COMMUNICATIONS SOCIALES, *Séminaire des recteurs des grands séminaires et noviciats de l'ACERAC sur l'enseignement de la communication (SEREGRASECOM), Rapport journalier (22-26 juillet 2003)*, Ghana 2003, p. 5: «Jeudi 24 juillet 2003. 13. Visite du Multi Media Centre (MMC). Situé à l'autre bout de la ville, le MMC est une merveille de la communication. Il est une création du feu R. P. Rik Boisschott, ciem. Et appartient à la Conférence Episcopale Nationale du Cameroun. Maintenant placé sous la direction de M. l'Abbé Maithias BELL BELL, il continue sa tradition honorable d'excellence et sa moisson des distinctions. Les séminaristes vont voir de leurs yeux la qualité des hommes et femmes l'oeuvre dans cet établissement. La stature des bâtiments ainsi que celle des équipements. de même que la qualité du travail accompli. A vrai dire, il ne manque qu'une antenne de transmission à cette unité de production pour devenir une télévision. C'est là que, sous la guide du maître des lieux, se passe toute la matinée».

E. Adetoyese Badejo, *Report of Camawa to the Assembly of Cepacs Held in Yaoundé Cameroon, 25th till 31 May 2002*, in AA. VV., *General Assembly of CEPACS in Yaoundé, 25-30 May 2002. Theme: The Church in Africa in the era of Radiobroadcasting*, Accra 2002, p. 1 of the report: «2. The Media Service Centre in Kaduna. The MCS has continued to do what it knows best-training prospective workers for the Church media environment especially but also, on occasions, for the secular media. As acting Secretary of CAMAWA I have been informed with some of them. The center has hosted various workshops with considerable international inputs and participation. There is, in short, reason to believe that the center is playing a commendable role to ensure that insertion of the Church and media practitioners in general into the new era of digital broadcast media technology. We congratulate the director on this».

² Jean Paul II, *Exhortation apostolique post-synodale «Ecclesia in Africa»*, Cité du Vatican 1995, n° 103: «En ces temps de bouleversements sociaux généralisés sur le continent, la foi chrétienne peut apporter un éclairage utile à la société africaine. « Les centres culturels catholiques offrent à l'Église des possibilités de présence et d'action dans le champ des mutations culturelles. Ils constituent, en effet, des forums publics qui permettent de faire connaître très largement, dans un dialogue créatif, les convictions chrétiennes sur l'homme, la femme, la famille, le travail, l'économie, la société, la politique, la vie internationale, l'environnement » 205 Ils sont ainsi des lieux d'écoute, de respect et de tolérance».

niveau, mais aussi leur existence sporadique et fragile ¹. Une course de la spécialisation hors des liens interdisciplinaires avec les autres secteurs communicationnels risque de 'se servir soi-même' (servir sa propre survie) plus que servir 'le bien ou le «mieux» de tous'. La convergence permet de recontextualiser chaque spécificité dans une relationalité plus large. Cette convergence ne renonce en rien à l'incidence 'locale' et 'régionale' de la vie ecclésiale alors que les spécificités peuvent plus facilement échapper au 'siège local de la famille' et s'intégrer dans des stratégies où la priorité locale disparaît au profit de planifications universalisantes. Une autre qualité peut être valorisée par ces centres: qui acquiert son plein profil si l'on veut bien prendre conscience d'un «vide» actuel dans bien des centres existants: c'est-à-dire leur grande et dynamique activité mais l'absence de 'coins, ou pièces ou petites salles' de silence, de méditation et de prière qui permet de 'souffler' intérieurement au cœur de ce travail que certains disent être 'névrotique'. Parlant de la communication comme spiritualité on pourrait rendre cette dimension pleinement pratique et opérative ². C'est là que l'invitation de synode de 1994 prend toute sa stature: c'est-à-dire d'être capables de 'tirer' ou de 'tracer' les implications théologico-pastorales du modèle de 'l'Eglise-famille'. Le plan pastoral de «Aetatis novae» n'insiste pas sans raison sur cette priorité spirituelle ³. Les 'centres de communication

¹ Voici quelques données (difficiles à recueillir et certes non complètes) du cours de *Pastorale et communication*: A. Joos (sigla d'archivio, AFRC), Corso (Università pontificia) "Pastorale e comunicazione", Parte I. *L'indagine orientativa sulle impostazioni pastorali. Panoramica comunicativa. Capitolo I. L'Africa in cerca di potenzialità comunicative*, Roma (pro manuscripto), pp. 1-25 del capitolo: «Si parlava negli anni '70-'80, per l'Africa, di 29 centri cattolici audiovisivi (15 protestanti). Si calcola che il tempo offerto alla radio varia da 30 a 130 minuti secondo i paesi. Vi sarebbero 22 studios radio-televisivi (70 protestanti) per l'Africa. Radio Vaticana aveva iniziato il 6/11/1961 a trasmettere in swahili. Nel 1985 per tutta l'Africa, vi erano 90 apparecchi audiovisivi in 53 centri legati alla Chiesa. Solo 28 centri in 17 paesi avevano una video camera. L'istallazione di centri presuppone l'elettricità, non sempre disponibile, (batterie solari poco efficaci) perciò impossibile anche se si sente l'utilità per la catechesi – cfr Adigrat (arch. PCCS, 4470/94). COSTA D'AVORIO 'Centre culturel de la Cathédrale': 277 videocassette / 42 serie di diapositive (1993 238 videocassette di cui 138 sulla formazione cat. richieste / 23 serie di diap.) (arch. PCCS, 4803/94). GHANA Negli anni 60 vi erano i 'camion-cinema-mobile'. Oggi tutto viene riprospettato nello sfondare della video. Dal 1986: la produzione propria arriva a 10 documentari video. Ho, collezione di videocassette, diapositive, films (arch. PCCS, 4215/95) / Kumasi, videocassette e films disponibili (arch. PCCS, 3566/95). GUINEE Operatori audiovisivi con attrezzature e materiale AV di ogni tipo (arch. PCCS, 4894/94) / Kankan, qualche audio e diapositive (arch. PCCS, 4893/94) / N'Zérékoré, centro AV in progetto (arch. PCCS, 4894/94). ILE MAURICE Centre audiovisuel de l'île Maurice di OCIC-Maurice (CAVIM) (arch. PCCS, 3642/95). KENYA Centri di produzione CS. Settore audio. Nel 1999, accanto a 5 studios di altre Chiese, vi sono 2 studios (Nairobi, Monbasa) con nuova vitalità per la produzione radiofonica (Ass. plen. PCCS 1999, arch. PCCS, doc A13d). Settore video. Nel 1999, l'Ukweli Video Center conta 146 produzioni distribuite nella zona AMECEA (2 camera video per l'ufficio nazionale e alcune nelle diocesi) (Ass. plen. PCCS 1999, arch. PCCS, doc A13d). Kisumu, grande necessità di materiale (arch. PCCS, 4693/95). Problemi pastorali. Nel 1999: finanze, mancanza di professionalità, trasporti tra i centri e diocesi, mancanza di coordinatori (Ass. plen. PCCS 1999, arch. PCCS, doc A13d). LIBERIA Monrovia, centro di produzione e mediateca (arch. PCCS, 4892/94). MADAGASCAR In allestimento uno studio di produzione / uso moltiplice del materiale AV (arch. PCCS, 805/95). NIGER Esiste una diateca di 4.000 diapositive. Si dà incentivo al disegno animato (metodo GRAAP) in campo ecclesiale. REPUBBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO Nella Repubblica democratica del Congo, si possiede una videoteca di 800 titoli. SUDAN Centri di produzione. Sezione audio. Nel 1999, 4 audio cassette sul sinodo dell'Africa in arabo (Ass. plen. PCCS 1999, arch. PCCS, doc A13d). TANZANIA Centri di produzione. Sezione audio. 1 studio audio nazionale (Ass. plen. PCCS 1999, arch. PCCS, doc A13d). Sezione audiovisivi. Produzione video di tipo cartaceo, su tessuti ecc. su ordinazione (Ass. plen. PCCS 1999, arch. PCCS, doc A13d). TCHAD Studio di produzione di programmi TV religiosi e non religiosi 'RTV Présence' (arch. PCCS, 5109/95). TOGO Esistono due centri audiovisivi (Lomé, Atakpamé). UGANDA Centri di produzione CS. Sezione audio. Nel 1999, nuovo studio di registrazione in Kampala (Ass. plen. PCCS 1999, arch. PCCS, doc A13d). ZAMBIA Centri di produzione CS. AV di gruppo. Studio di produzione AV in Chipata (arch. PCCS, 704/95). I "Yatsani Studios" producono, nel 1991, 3 documentari, programmi religiosi e su altri temi, programmi radio in inglese (non nelle 8 lingue locali) [si ipotizza una commercializzazione della sua gestione]. Nel 1999 produzione per Lumen 2.000 alla TV (Ass. plen. PCCS 1999, arch. PCCS, doc A13d). Nel 1974 su crea la "Multimedia Zambia" d'intesa tra la conferenza episcopale cattolica ed il consiglio di Chiese per la programmazione cristiana in Zambia. Dagli anni '80 si indebolisce il suo impatto. Opera a Lusaka il centro ecumenico delle comunicazioni sociali».

² Cfr J. Befe Ateba, *La communication, une spiritualité*, in idem, *Présentation du thème*, in COMITE EPISCOPAL PANAFRICAIN DES COMMUNICATIONS SOCIALES, *Séminaire des recteurs des grands séminaires et noviciats de l'ACERAC sur l'enseignement de la communication (SEREGRASECOM)*, (22-26 juillet 2003), Ghana 2003, pp. 21-23, etiam in «Internet» 2003, <http://www.sceam-secam.org/french/news/fnews.asp?id=18>, pp. 18-20.

³ PONTIFICIUM CONSILIUM DE COMMUNICATIONIBUS SOCIALIBUS, *Pastoral Instruction "Aetatis Novae"*, Vatican City 1992, n° 29: «Spiritual Formation and Pastoral Care. Lay Catholic professionals and others working in either the Church apostolate of social communications or the secular media

chrétienne' semblent pouvoir réaliser ce critère 'localo-inter-culturel' (demandant l'indulgence du lecteur-auditeur pour cette formulation) mieux que toute spécificité (même la plus 'avancée') de l'une ou l'autre branche multimédiale. Pourquoi ne pas charger les centres de communication de ce ministère spirituel, dans le sens d'y trouver un point de référence pour l'assistance pastorale et spirituelle tant dans l'Eglise qu'au service des différents professions de la multimédialité?

Cette référence n'est pas tout à fait impromptue. En effet, si nous considérons les étapes de renouvellement dans l'Eglise au cours des temps plus récents (et même plus anciens), on observe que la rénovation a surtout été le fruit d'une œuvre patiente et déterminée de «centres»: centres de prière et de spiritualité, centres liturgiques, centres culturels, centres œcuméniques, centres apostoliques, centres d'évangélisation, centres pastoraux, centres théologiques, centres sanitaires... Le parallèle peut être tracé au niveau des initiatives culturelles dans l'Eglise en rapport à la communication. Rome s'est récemment intéressée à dresser un cadre des centres culturels existants dans le contexte catholique mondial ¹. La communication est bien souvent le substrat actuel et le vecteur de potentialités culturelles qui attendent d'être valorisée et partagée, tant au plan local de la spécificité culturelle qu'au plan des échanges inter-culturels plus larges. Les centres de communication - particulièrement dans des régions où tous n'ont pas l'usage et l'accès aux instrumentalités médiatiques chez eux à domicile-pourraient être le lien entre la vie ecclésiale locale propre et l'horizon plus large de la communication multimédiale. La préoccupation de maintenir le 'village planétaire' multimédial enraciné dans chaque expérience vécue en un endroit et à un moment pourrait aider à ne pas glisser dans une dimension illusoire de la mondialité ². Ils ont l'avantage de donner une importance prioritaire à la production ecclésiale qui peut ensuite être offerte tant aux organismes de communication locaux que nationaux ou étrangers, confessionnels ou commerciaux ou publics. Les centres de communication sont parfois les seuls 'centres de connectivité' entre

often look to the Church for spiritual guidance and pastoral care. A pastoral plan for social communications therefore should seek: a) to offer opportunities for professional enrichment to lay Catholic and other professional communicators through days of recollection, retreats, seminars, and professional support groups; b) to offer pastoral care which will provide the necessary support, nourish the communicators' faith and keep alive their sense of dedication in the difficult task of communicating Gospel values and authentic human values to the world».

¹ Cfr la rencontre interdicastérielle du Conseil pontifical pour la culture concernant les centres culturels catholiques, Cité du Vatican, 5-06-2003.

² M.-J. Omba, *La société de l'information et de la communication*, in COMITE EPISCOPAL PANAFRICAIN DES COMMUNICATIONS SOCIALES, *Séminaire des recteurs des grands séminaires et noviciats de l'ACERAC sur l'enseignement de la communication (SEREGRASECOM)*, Annexes (22-26 juillet 2003), Ghana 2003, p. 32: «III, LA SOCIETE DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION: ORGANISATION ET CARACTERISTIQUES. Le monde. A-t-on pris l'habitude d'affirmer. est devenu tin village planétaire. Le village planétaire, contrairement à ce qu'on pourrait penser, n'est pas une entité géographique localisée à un endroit précis du globe comme le serait un village. C'est une réalité plus complexe dont la matérialisation a été rendue possible grâce à des prouesses technologiques inestimables. Le village planétaire n'est qu'une analogie en rapport avec l'esprit communautaire d'un village où il n'existe ni frontières, ni fossé entre les différents habitants. La perméabilité étant ici la chose la mieux partagée, avec une facilité des échanges de tout genre. C'est à ce système que ressemble la société de l'information e de la communication. La différence tenant au fait que, dans tin village, les échanges sont plus naturels, chaleureux, spontanés contrairement au village, planétaire, à l'intelligence de l'homme s'ajoute celle des machines. Pour mieux cerner l'esprit et la lettre de la société de l'information et de la communication, référons-nous à ce qu'en disent Philippe BRETON et Serge PROULX (1991: 1994) "la société de la communication. Cette nouvelle utopie telle que l'antcipa le père de la cybernétique, aura deux traits distinctifs d'une part elle sera une organisation sociale entièrement centrée autour de la circulation de l'information, d'autre part, les machines, notamment les machines à communiquer y jouent un rôle décisif».

les différentes initiatives médiatiques et peuvent devenir des noyaux de créativité inculturée en vue d'une production multimédiale. Ils peuvent devenir des lieux où se recueillent et se conservent la mémoire de la communication traditionnelle et qui risque de se perdre. On nous rappelle avec insistance le risque de disparition de ces traces de la tradition et de la disparition -dans peu de temps- des derniers témoins vivants de ces traditions ¹. Il y a donc une triangulation à valoriser: l'Eglise locale, les lieux localisés des traditions, la multimédialité qui ne perd pas ses racines vitales. Etant donné la difficulté souvent contraignante de réaliser une coordination plus articulée dans les régions africaines, pour les raisons évidentes d'infrastructures déficientes, ne serait-il pas sage et prévoyant de donner toutes leurs chances à l'action de tels centres pour développer ce qui est possible, là où c'est possible et dans la mesure du possible, selon la génialité de chaque endroit et de chaque don suscité par l'Esprit au sein du peuple de Dieu? En outre, ces centres pourraient être ultérieurement développés en traits d'union entre le monde ecclésial local (régional) et le monde de la communication qui se réfère à d'autres mouvances (autres Eglises, autres religions, la communauté civile). Ils deviendraient une manière d'éviter les replis en ghettos ou la production communicative en vase clos. Le centre de communication présenté au cours de la récente session au Cameroun est emblématique de ce qui est déjà mis en œuvre ². La question posée au début de ces réflexions

¹ ANNEXE 7 (sans nominatif), *L'environnement des médias en Afrique Centrale*, in COMITE EPISCOPAL PANAFRICAIN DES COMMUNICATIONS SOCIALES, *Séminaire des recteurs des grands séminaires et noviciats de l'ACERAC sur l'enseignement de la communication (SEREGRASECOM), Annexes (22-26 juillet 2003)*, Ghana 2003, etiam in «Internet» 2003, <http://www.sceam-secam.org/french/news/fnews.asp?id=18>, p. 39 : «Toutefois, pour abondant et varié qu'il soit, cet aréopage de média locaux traditionnels s'est visiblement effrité ; il s'érode et s'appauvrit progressivement ; il se perd même... Voici ce que nous avons pensé être les causes de la dégradation. Il y a d'abord l'absence presque totale de cadres et structures d'initiation, d'apprentissage de ces arts et techniques de la tradition. Il s'ensuit aujourd'hui des carences tristes. Exemple. Un séminariste de cette institution, modérateur désigné aux toutes dernières soirées anthropologiques, ne sut distinguer le "mvet oyen", instrument de son terroir beti et qu'il confondit allègrement avec une espèce de xylophone. Cela lui coûta cher et lui valut une très amère clameur de désapprobation. Nous pouvons ensuite évoquer (comme cause de disparition) la portée restée très réduite de ces instruments traditionnels. Leur usage, souvent, est bien trop circonscrit, se confinant à l'espace d'un village, d'une tribu. A cela s'ajoutent des limites linguistiques telles que l'on ne puisse rien communiquer au-delà de l'aire que couvre un patois. Enfin, ce qui aurait aussi précipité les instruments traditionnels dans leur évanouissement, c'est cette espèce de fermeture l'évolution. Ils sont comme revêches aux retouches et aux changements, aux transformations. Qui diable a décrété que le balafon, de son échelle diatonique, ne doit plus enrichir sa gamme de sons et se hisser au rang d'instruments performants ? Savez-vous que les grandes orgues que l'on admire et déguste dans les cathédrales d'Europe ont commencé sous des formes très rudimentaires (allusion aux orgues de barbarie comportant moins de 10 touches). Il aura fallu se soumettre à des révisions parfois douloureuses. Plus proche de nous, la Kora d'Afrique de l'Ouest à laquelle des facteurs ont porté des aménagements progressifs, successifs. (Les moines bénédictins de l'Abbaye de Keur Moussa y ont joué un rôle décisif). Aujourd'hui, le griot traditionnel mandingue ou wolof reconnaît à peine cet instrument qui trône jusque dans les plus prestigieuses basiliques d'Europe. Ce que lui ont sans doute valu des réaménagements techniques docilement acceptés. Qui a dit que la bouche du tam-tam ne doit être conçue d'une autre matière que le bois, si cela peut améliorer sa résonance ? Que le mvet ne pouvait être doté de plus de cordes quitte à transformer ses dimensions et conditionnement techniques ? Qui a dit ça ? Naturellement, face à la concurrence que leur livrent les moyens techniques modernes plus vainqueurs de l'espace et des barrières du temps, les biens de la tradition sont poussés au forfait. On les remise tout au plus dans les musées ; on les abandonne, ou on les oublie».

² V. Tonye Bakot, *ACERAC ET COMMUNICATION (Annexe 8)*, in COMITE EPISCOPAL PANAFRICAIN DES COMMUNICATIONS SOCIALES, *Séminaire des recteurs des grands séminaires et noviciats de l'ACERAC sur l'enseignement de la communication (SEREGRASECOM), Annexes (22-26 juillet 2003)*, Ghana 2003, etiam in «Internet» 2003, <http://www.sceam-secam.org/french/news/fnews.asp?id=18>, p. 39 : «MULTIMEDIA CENTRE. SON EXISTENCE. e Multi Media Centre existe depuis 1993, depuis cette date, nous avons connu d'importantes mutations. La plus importante étant le passage de l'analogique au numérique depuis janvier 200 (quatre unités de reportage et deux cellules de montage et du matériel de projection grand public). SES ACTIVITES. Au niveau des activités, le MMC réalise des documentaires pour la diffusion broadcast. A ce jour, plus de 300 documentaires de 26/52' ont été réalisés. Les langues de travail sont le français et l'anglais, mais le MMC accepte aussi d'autres langues comme l'italien, l'allemand. Le principal diffuseur, la télévision nationale CRTV nous accorde une tranche hebdomadaire de 30'. Sur le plan international, les productions du MMC ont été sollicitées par des chaînes de TV en Afrique et en Europe. Un accord a été signé avec CFI (Canal France Internationale) pour la diffusion de ses programmes. Le MMC assure aussi des diffusions de proximité. Il est une jeune équipe de 12 personnes d'un bon niveau professionnel. Monsieur l'Abbé BELL BELL Stéphane Mathias en est le Directeur. SES DIFFICULTES. Elles se résument sur deux aspects: -L'inadaptation au nouvel outil (Exploitation, maintenance). -Le manque d'harmonisation entre les différentes activités de la structure (notamment entre le montage et les reportages). -L'absence de procédures modernes adaptées pour la bonne marche des activités. SES ATTENTES. Une plus grande ouverture à l'extérieur (diffusion à l'international) et aux marchés des programmes. Ceci permettra au MMC non seulement d'assurer son auto financement, mais surtout à se faire connaître. Suggestions a

faisait écho à la préoccupation concernant le fait qu'aujourd'hui encore la communication n'est toujours pas une priorité pour l'Eglise en Afrique (cfr supra). Les structures ecclésiales trop spécialisées ou trop étendues (continentales, inter-régionales...) ne percent pas. Les centres de communication offrant du matériel multimédia pour les centres culturels pourraient pousser à une plus grande inventivité communicative. Ils ont aussi l'avantage, comme pour la culture, de ne pas être de nature directement hiérarchique mais de prendre en compte le profil propre de la communication humaine au sein de laquelle le peuple croyant témoigne de sa foi. Ils peuvent être des points de convergence plutôt que des cercles de spécialisation repliée chacune sur elle-même (radiophonique, éditoriale, d'information spécialisée...). Ils pourraient favoriser l'interconnectivité entre les branches médiatiques (ce sont les relations inter-médias qui leur donne vie et vitalité créative plus que chacun replié sur soi, cfr supra) à une échelle humaine concrète et 'possible' pour l'Afrique. Plus flexibles dans la diversité des agencements possibles, ils sont moins lourds quant à leurs statuts. Pouvant être à la fois des 'laboratoires' en communication, des centres de formation, de fréquentation, de production, mais comprenant aussi des zones de recueillement (monastères invisibles de la communication chrétienne), etc..., ils ont l'avantage de ne pas s'ériger en parallèle à des structures civiles ou socio-politiques. Ils peuvent regrouper l'instrumentalité multimédia différenciée -même si celle-ci est initialement modeste. Ils ont une visibilité capable de convaincre la 'bonne volonté' de financement à la recherche des fruits d'une initiative soutenue. Enfin, ils pourraient servir de point de référence pour les initiatives de connectivité entre les régions d'Afrique et de siège pour les équipes de formation et d'animation aux différents niveaux de l'action communicative multimédia.

A. JOOS (AA-SECAM.003)

ADDRESS TO THE ASSEMBLY: SECAM-SCEAM 2003 - DAKAR

This short presentation is the summary of a longer report offered to the assembly of SECAM-SCEAM focusing on various issues requested for consideration by the General

l'ACERAC: a) Etendre la présentation et les produits MMC à l'ACERAC. b) Etudier les possibilités de formation et de collaboration avec les autres pays à travers le MMC. c) Proposer de toute urgence un programme de formation. AMA (Atelier de Matériels audiovisuels) AMA, l'œuvre éducative de la conférence Episcopale Nationale du Cameroun continue ses activités dans les domaines du conseil, de la production, conception et formation. 1. Conseil. AMA conseille ses collègues diocésains sur le choix des équipements, de supports les plus adaptés (dépliants, livrets, affiches, et autres illustrations). 2. Conception. L'élaboration des messages éducatifs sous forme d'affiches, boîtes à images, bande dessinée, nécessite un long cheminement : public-cible, élaboration des messages, test auprès du public-cible, élaboration finale, impression. 3) Production. 80% de la production de AMA sont destinés aux tiers qui paient les prestations. Le reste représente la production interne stockée et vendue aux clients divers. 4) Formation. AMA assure les formations à la carte. Avec l'avènement des NTIC (Nouvelles Technologies de l'information et de la Communion), AMA a un projet de formation en informatique».

Secretariat. Broader documentation and insights can be found in the longer report of the PCSC.

INTRODUCTION: TWO DIMENSIONS OF MULTIMEDIA COMMUNICATION SINCE “ECCLESIA IN AFRICA”

-The multimedia perspective since the 1990s offers a panorama where the media are increasingly networked together moving towards convergence along with new discoveries of still more unique and sophisticated tools.

-The African panorama is still more markedly affected by the ‘digital divide’ in a growing context of world-networking and multimedia convergence rooted in infrastructural globalization with heavy political, economical, cultural consequences.

1. “ECCLESIA IN AFRICA”: THE CHURCH AS FAMILY

Looking back at the African Synod, a priority focus was to respond to the insights of the Papal Exhortation in order to plan future communicational steps in Africa.

2. ELEMENTS ON THE AGENDA OF SECAM-SCEAM 2003 TO BE STUDIED AND DEVELOPED WITH A PROGRAM OF ACTION

The hope of some broader liberalisation opens the way to more effective communications presence, in spite of infrastructural limitations. There has been a shift from a global continental Africa to a more accurate understanding of the differences in Africa (cfr a continental broadcasting equipment). Taking this into account, special attention should be given to: 1: the open possibilities which appear in African societies, to give some space to Church media presence in secular networks and media enterprises; 2: the technological possibilities in further evolution (computers, Internet) should not limit our attention only to some of the media facilities, instead, the classical media acquire – from the more recent networking and convergence interdisciplinarity - new identities, accessibility, management handiness (computerised parish, diocesan press, editorial work on the Internet). No media should be neglected which the Church was previously involved in.

SECAM-SCEAM TOPICS

TRAINING

«Ecclesia in Africa» and «Aetatis Novae» claim this priority. Much is already happening. An initial technical and instrumental training and awareness is still needed as starting point in Africa. Any cooperation with skilled people in secular educational and technical training should not be excluded. Training involves the whole people of God, in order to become a mature audience and eventually involved lay involvement through their Christian mass media witness and service. A basic stage is the training of good technicians for the Church, with a deep spiritual dimension, which could be started taking advantage from the experiences already realized in the Latin American (RIIAL) and Italian contexts (CEI). The operational team could be available for the African needs, adapting the approach according to the new continental landscape. A further level of deeper awareness, linked with this practical training would aim to give a formation to future ministers and religious at the seminary and eventually for some as academic specialization. The local or regional centres of communication should be involved in this access to multimedia practice, gathering audio-visual material on traditional African communication and creating progressively data banks available for broader information. Meetings of Rectors and Superiors (CEPACS – regional

meetings 2003) could include the directors of these centres in order to plan more effective cooperation. It would be useful that a professor already indicated by the Rector-Superior accompany them at these meetings in order to apply immediately the follow up in the daily life of the seminaries. Small teams could be formed in connection with the communication centres and dedicate themselves mainly in gathering information. A possible awareness to future priests could be given to the priests studying outside Africa, if the bishops would ask them to take some courses in communication, next to the specific faculty they are sent to (even at the communication centre of the Urbanianum University in Rome, using the scholarships provided by Propaganda Fide).

MINISTRY AND RELIGIOUS LIFE

Well trained ministers are not intended to substitute, but to raise awareness among the people of God, to become able to take initiative in multimedia communications as part of their prophetic call and their specific gifts (special task for the meetings of Rectors). Ministers would mediate in living unity with the community and witnessing together with the people. Religious women and men (not necessarily ministers) are often involved answering needs in their own evangelical witness: a more accurate discernment on strategies from the superiors together with Church leaders could be very useful.

RADIO

Many initiatives of local Church radios already started. The time has come to evaluate and see 'where we are' at this stage, avoiding isolation of the different teams and experiences. A special attention should be given to the Church presence in public, or secular radio media, caring particularly the quality of the programs offered. The SIGNIS award could take also this type of radio production into account.

PASTORAL PLAN

The different items asked to be treated by the General Secretariat are all elements of the same pastoral plan, which has a 'coordination' function rather than 'direction'. A presupposition is although fundamentally the capacity to be informed in order to give full dynamism to multimedia action. This has still to be fostered.

COMMUNICATION LINKS BETWEEN AFRICAN REGIONS

In order to have good and continuous information, a press agency would be indispensable in the anglophone and in the francophone areas. What has been said about the training and the involvement of future ministers could be extended here, starting from small teams in the seminaries beginning to serve as living computerized (network) connection between the regions (inspired from the network fabric created in Latin America, RIIAL linked with the PCSC), involving young interested people to become technicians and be trained (cfr supra), learning how to construct a website etc... This experience could be adapted to the needs of Africa (contacted persons ready to share their own involvement and pass over to the Africans). A more professional outcome could be to use the "Zenit" agency (from Spanish and Portuguese Latin American background) to extend to English and French speaking Africa (using infrastructures and professional capacities)

COMMUNICATION AND THE BISHOPS

Let us look mainly to the dimension of their leadership. "Ecclesia in Africa" and "Aetatis Novae" insist on the link between the pastor and the flock, which means at the

communications level to promote priority communication in the Church. Church leadership is asked to free communication from its worldly restrictions and conditioning focus on 'top' events and individuals: 'evangelizing communication'. At the practical level, actual contribution from multimedia communication could help bishops in structuring the management of the dioceses: a software has been written with this goal by Italian and Latin American technicians at the service of the Church and can be adapted flexibly to any diversity of local needs and specificities. The same could be done as networking architecture for the links between the bishops (this software is still at its initial stage).

FINANCING

From the 'vertical' summit funding agencies, where several problems of financial scarcity is coming up, a more 'horizontal' cooperation among the sister Churches could be encouraged, on the basis of a more personal relationship between the leaders of local and regional Churches. Some help in acquiring hardware could be developed in a better structuring of services from SIGNIS-missionary service together with the PCSC. Auto-financing should not forgotten as goal already indicated by "Ecclesia in Africa".

A SUPPLEMENTARY ITEM: COMMUNICATION AND AFRICAN HEALTH SITUATION

It is a main concern of «Aetatis Novae», to serve this priority. A project of computerised satellite network has been designed and planned - beginning with a Catholic hospital in South Malawi (Balaka) and starting from a medical basis at the Roman University of Tor Vergata in order to help in diagnosis, therapies, assistance, and interventions. This networking service will be extended to the city hospital of Mangochi (ground connection from the Catholic hospital). From this first step, the project would be extended to all the other sanitarian Catholic centres, and jointly to the secular structures, in further cooperation with hospitals of other Churches and opening to the inter-religious connections.

CONCLUSION

Looking at the present situation in Africa with its expectations and limitations, a special conclusive invitation should be addressed to the assembly in favour and stressing the service of the communication centres, often the main reference to collect, preserve, produce, use, give access to communication material. These could become the living link with the 'family' of the local Church and include a greater spiritual presence around the communications presence.

This document was created with Win2PDF available at <http://www.daneprairie.com>.
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.